166.

Une heure de Mariage

Partition

L'administration

18 parti

UNE HEURE DE MARIAGE

Comédie

en un Acte et en Prose,

PAROLES

de M.r C. G. Etienne

Représentée sur le Théâtre de l'Opera Comique, Rue Feydeau,
le 29 Ventose An 12 (20 Mars 1804.)

Musique

DE N. DALAYRAC

Membre de l'Académie Royale de Musique de Stockholm

Prix 36 f.s —— Parties Séparées 30 f.s

Propriété de l'Editeur.

A PARIS

Chez PLEYEL, Auteur et Editeur de Musique Rue Neuve des Petits Champs N.o 128
vis-à-vis la Trésorerie Nationale

etc

PERSONNAGES.

M. DE MARCÉ, oncle de Germeuil.	M. JULIET.
GERMEUIL, mari d'Elise.	M. JAUSSERAND.
SAINT-ANGE, ami de Constance.	M. ELLEVIOU.
CONSTANCE, amie d'Elise.	Mme. St.-AUBIN.
ELISE, femme de Germeuil.	Mme. GAVAUDAN.

La Scène se passe à la campagne, à quinze lieues de Paris, chez M. de Marcé.

Le Théâtre représente un salon orné de tableaux de famille.

L'Acteur le premier inscrit tient la droite, ainsi de suite.

Ouverture

All.º con moto

Corni in Re.

Flauti.

Clarini.

Viol. 1º.

Viol. 2º.

unis

Alto.

col B

All.º con moto

Fagotti.

col B

Bassi.

F

P

p

col B

col B

F

F

F

F

col B

F

Soli

Soli

Soli

col B

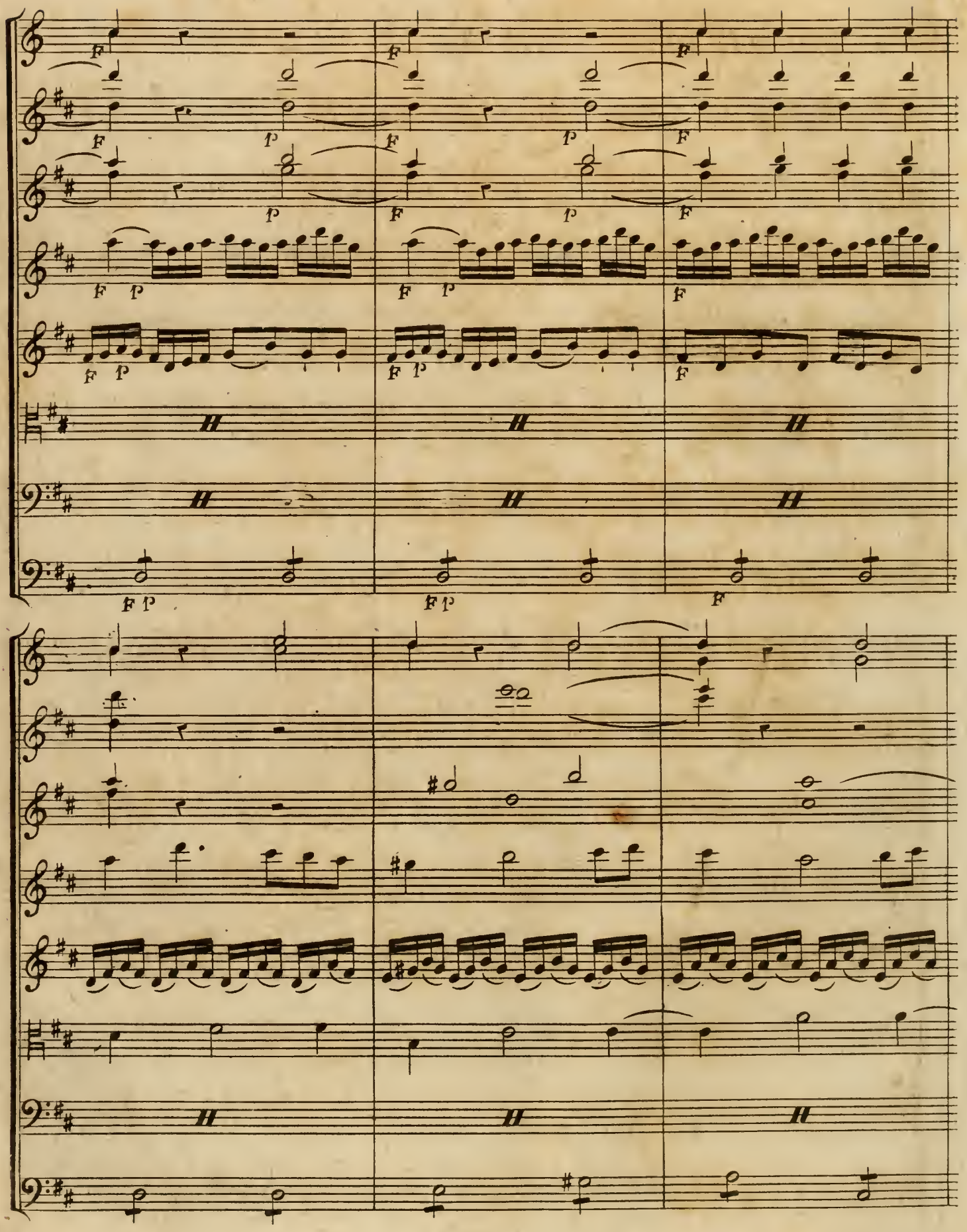
Soli

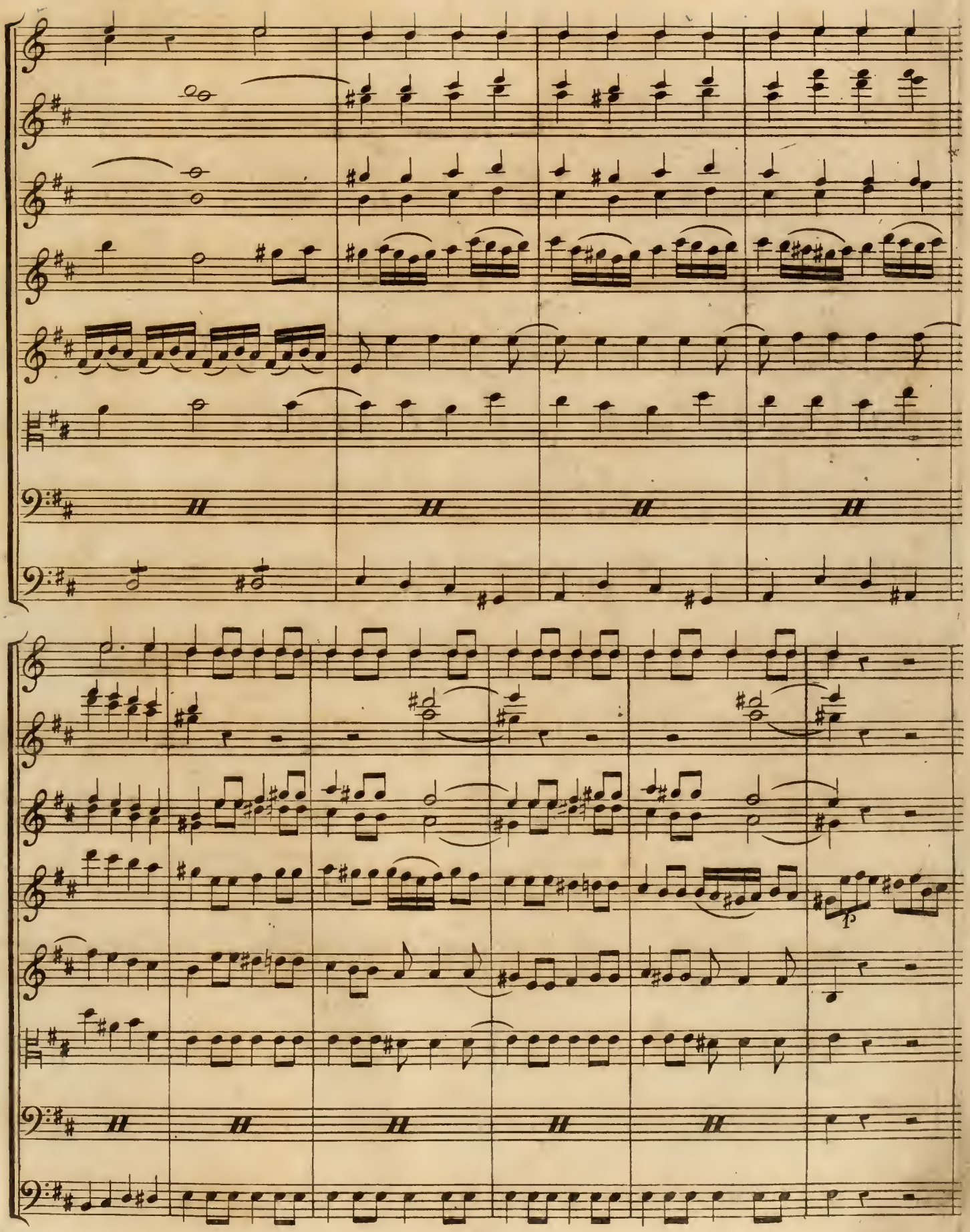
Soli

Soli

col B

col B





p

p

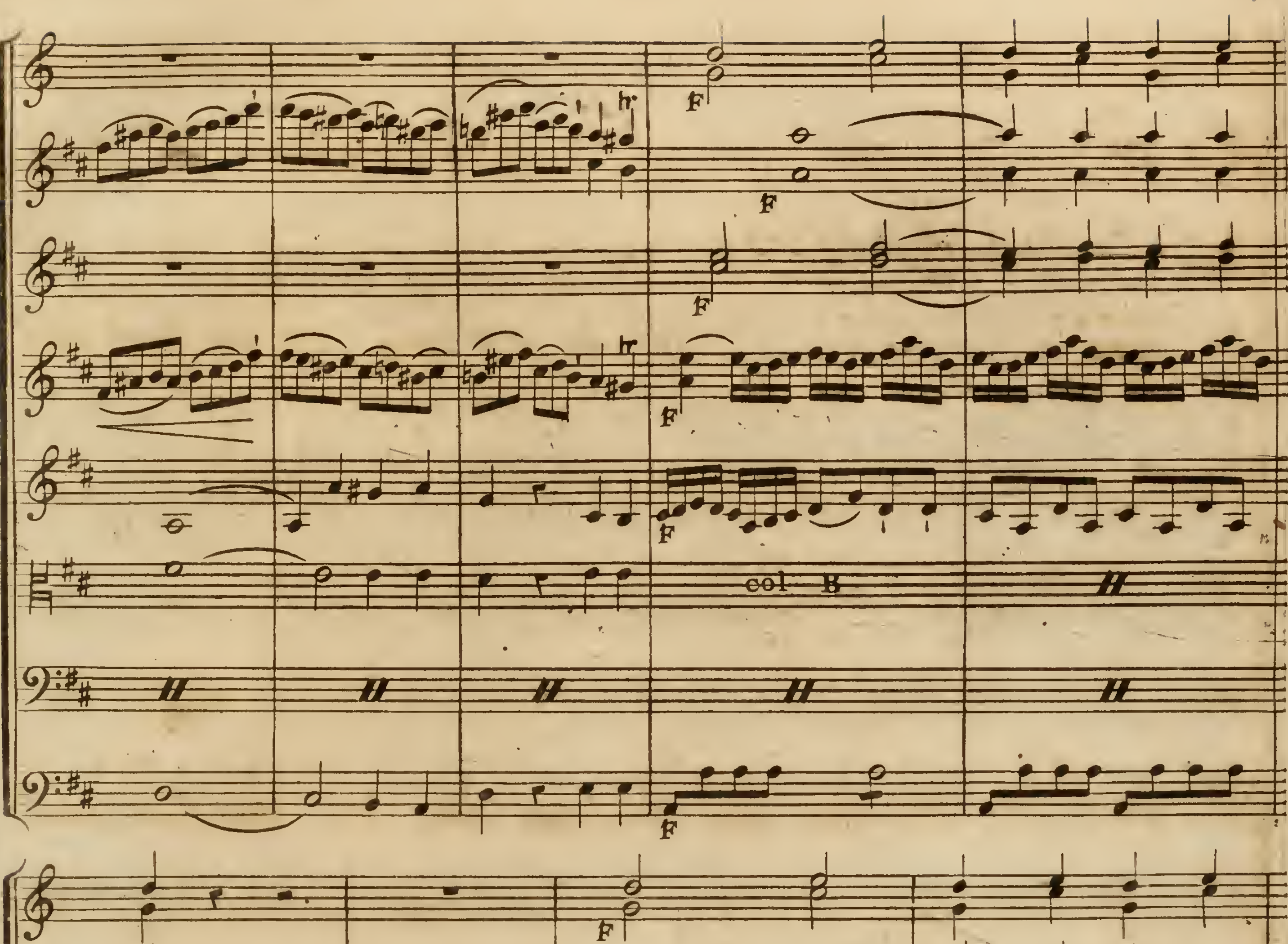
p

solo

col B

col B

p


F
F
F
F
F
col B
F
Soli
p
p
F
F
F
col B
Soli
col B
F

Soli

Soli

p pizzi.

p pizzi.

pizzi.

p

Viol e Soli

F

arco

F

arco

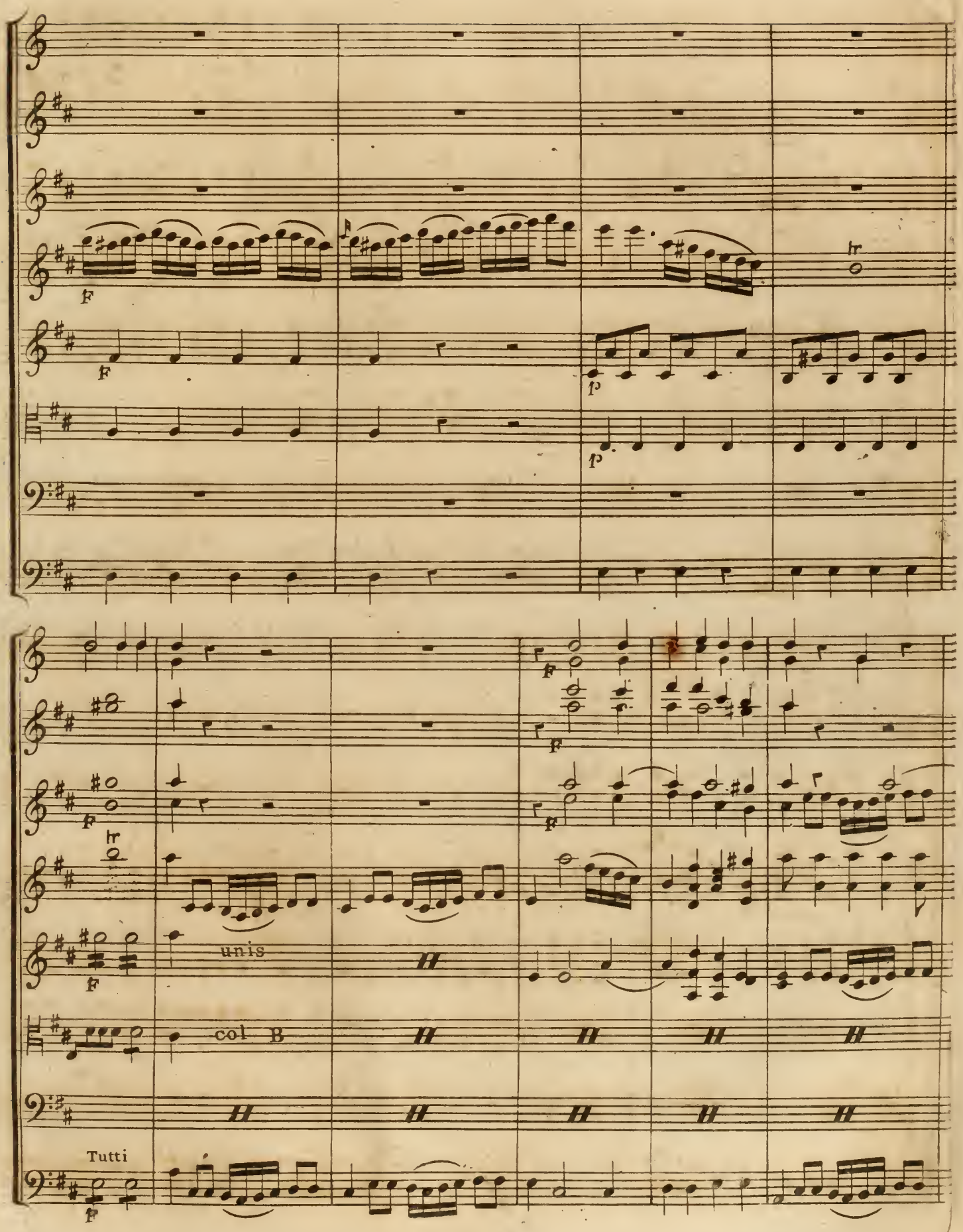
arco

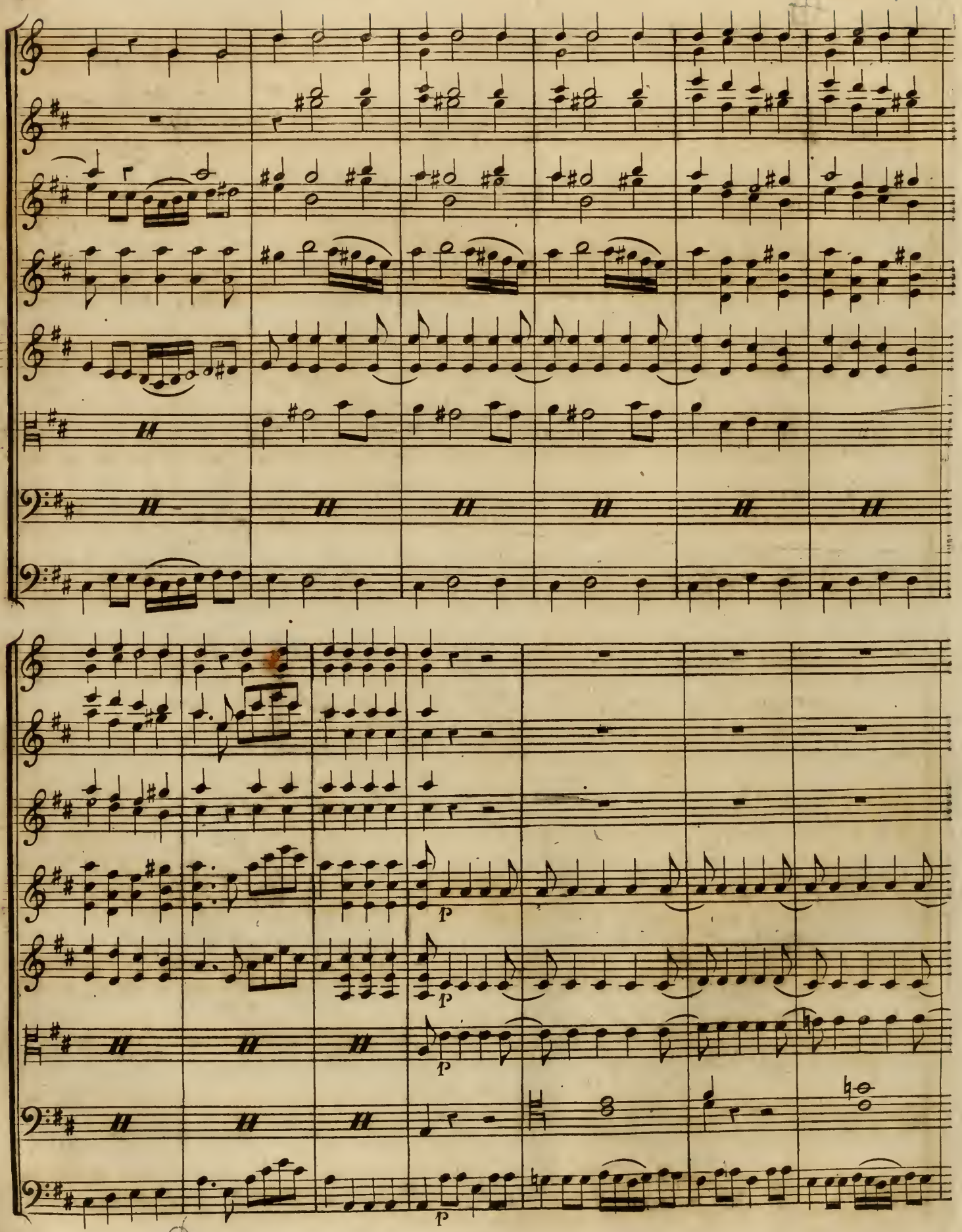
P

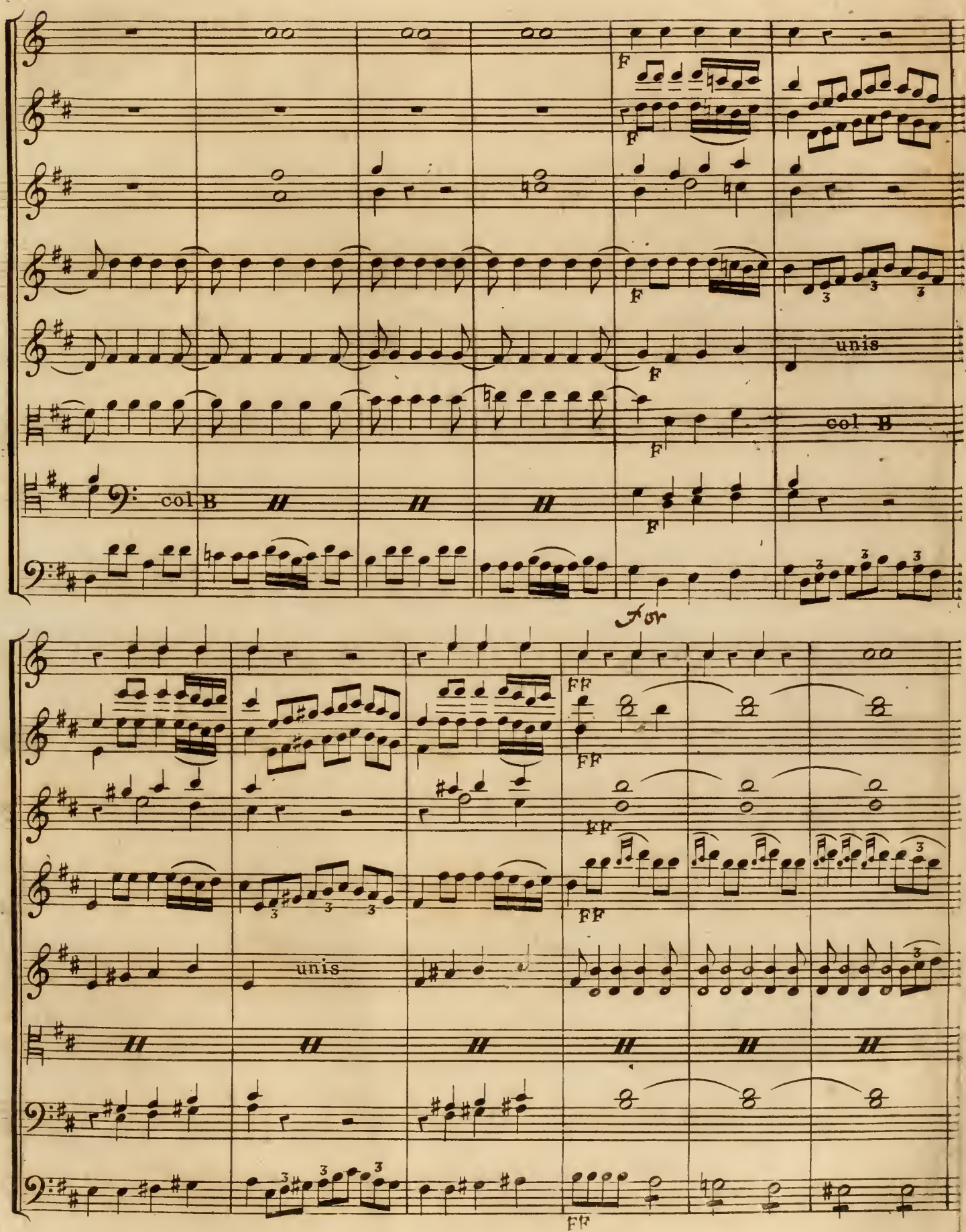
P

P

P


F
F
p
p
F
F
F
F
F
unis
col B
Tutti
F


p
p
p
p


F
F
F
F
F
F
unis
col B
col B
For
FF
FF
FF
FF
unis
FF

p

p

p

p

p

col B

col B

p

Solo

p

più

F

F

F

F

F

p F

p F

p F

F

col B

col B

F

p

pizzi

p

pizzi

p

pizzi

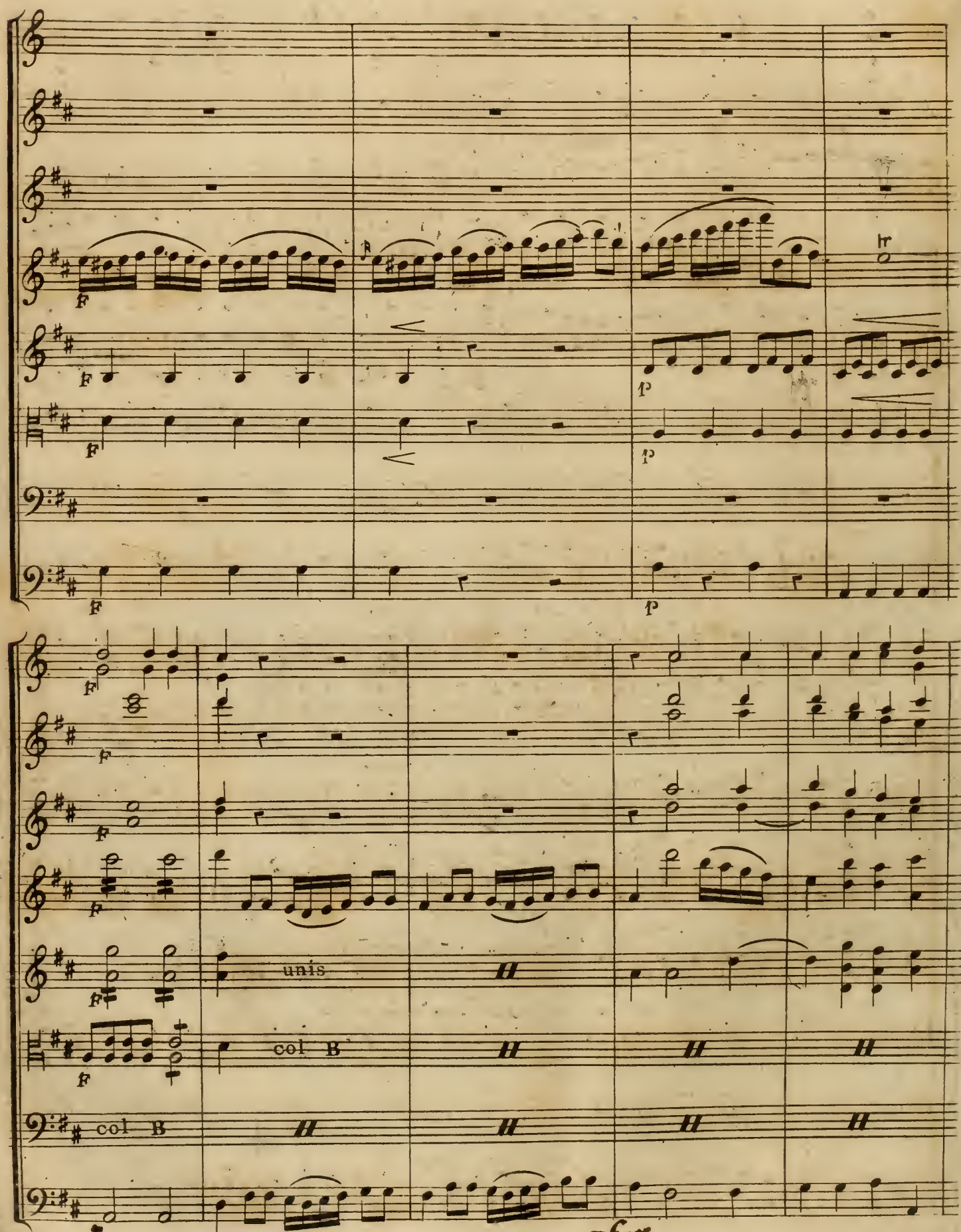
p

arco

arco

arco

610



for

col B

col B

UNE HEURE DE MARIAGE.

SCÈNE PREMIERE.

CONSTANCE, GERMEUIL, ELISE.

ELISE.

Comment ! personne !

CONSTANCE.

C'est singulier, nous descendons de voiture, et nous ne voyons pas une âme... Nous arrivons jusques dans ce salon, et il ne se présente pas même un domestique pour nous recevoir.

GERMEUIL.

En effet.... cette solitude est d'un bien triste présage. Mon pauvre oncle était si mal, tous ses gens sont sans doute occupés à lui rendre des soins....Pardon....Je monte dans sa chambre, et je vous rejoins à l'instant pour vous donner de ses nouvelles.

SCÈNE II.

CONSTANCE, ELISE.

CONSTANCE.

Ton mari croit son oncle bien mal, moi je suis sure qu'il jouit d'une excellente santé. Dans mon enfance, quand il venait à la maison, il était déjà malade imaginaire. Il passe les trois quarts de sa vie à faire des testamens, et à suivre des ordonnances de médecin. Cela est au point, qu'il a logé son notaire au premier et son docteur à l'entre-sol, afin de les avoir toujours sous sa main.

ELISE.

Ah mon dieu! que cette maison est triste!

CONSTANCE

Mais regarde donc ces grands tableaux; de quel sècle sont ces figures grotesques?

ELISE.

Ce sont probablement les aïeux de mon oncle....de bons marchands, de bons cultivateurs. Prends bien garde, Constance, ne va pas plaisanter la dessus, tu sais ce que mon mari nous a dit du caractère de Mr. de Marcé, c'est un homme qui respecte la veillesse, qui prêche toujours la decence, les bonnes mœurs, la fidélité conjugale.

CONSTANCE.

Oui, je le sais le cher homme tient aux vieilles opinions....Allons, ma bonne amie, sois donc un peu plus gaie.

ELISE.

Eh! le puis-je? Tu connais ma situation, Monsieur de Marcé ignore que je suis mariée secrettement avec son neveu. Il le presse tous les jours de t'épouser.... C'est la condition qu'il met au don de sa fortune.

CONSTANCE.

Oh! il faudra bien qu'il change de sentiment: il veut m'enrichir parce que mon père était son meilleur ami. C'est à merveille, je suis très reconnaissante du bien qu'il veut me faire, mais peut-il me forcer à le recevoir?

ELISE.

Oh! ma bonne Constance, je n'oublirai jamais ton généreux sacrifice.

CONSTANCE.

Vas, ma chere Elise, le sacrifice n'a pas été bien penible. Quand même le cœur de Germeuil n'eut pas été engagé ailleurs.... je t'avourai que le mien....

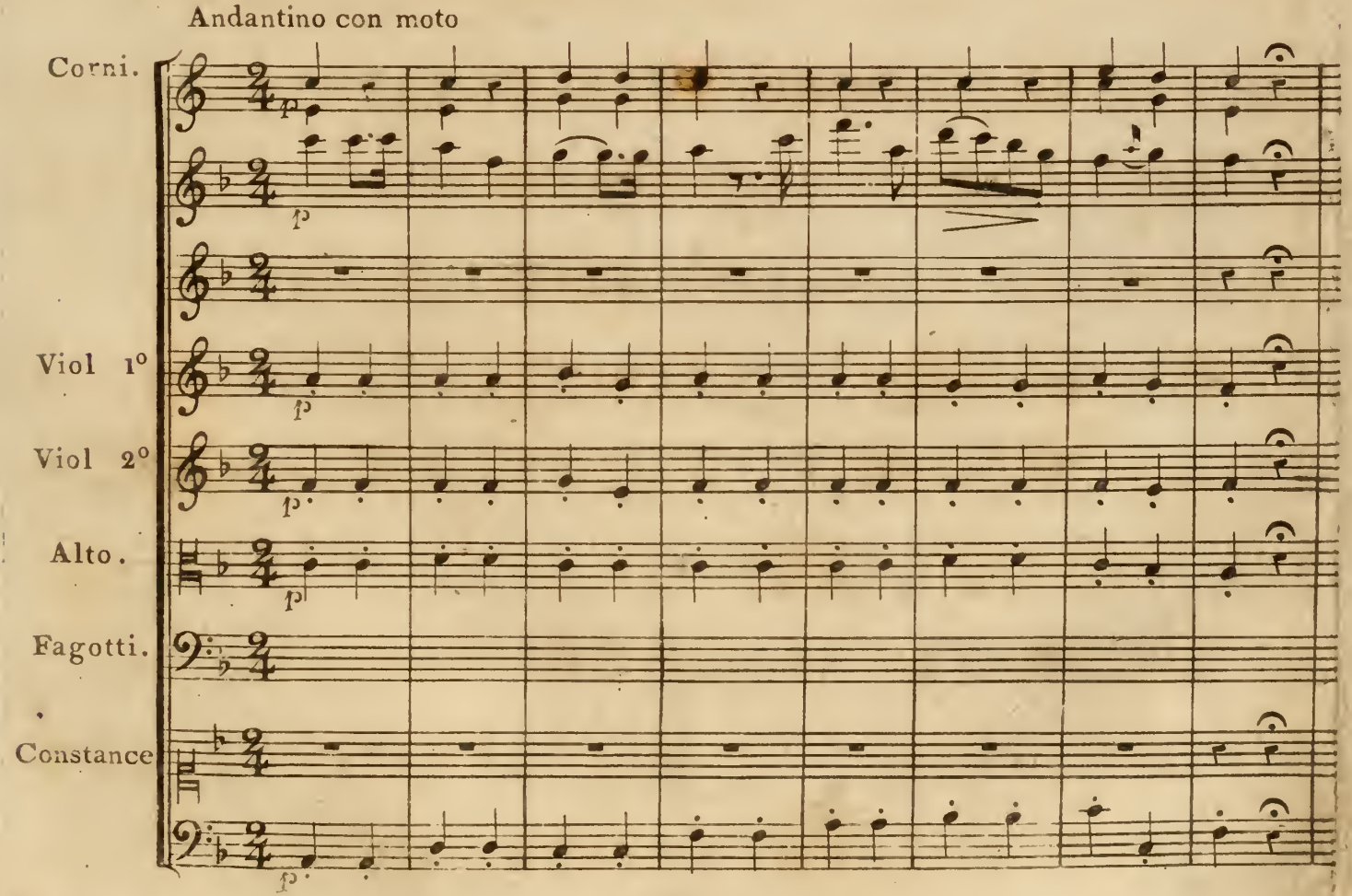
ELISE.

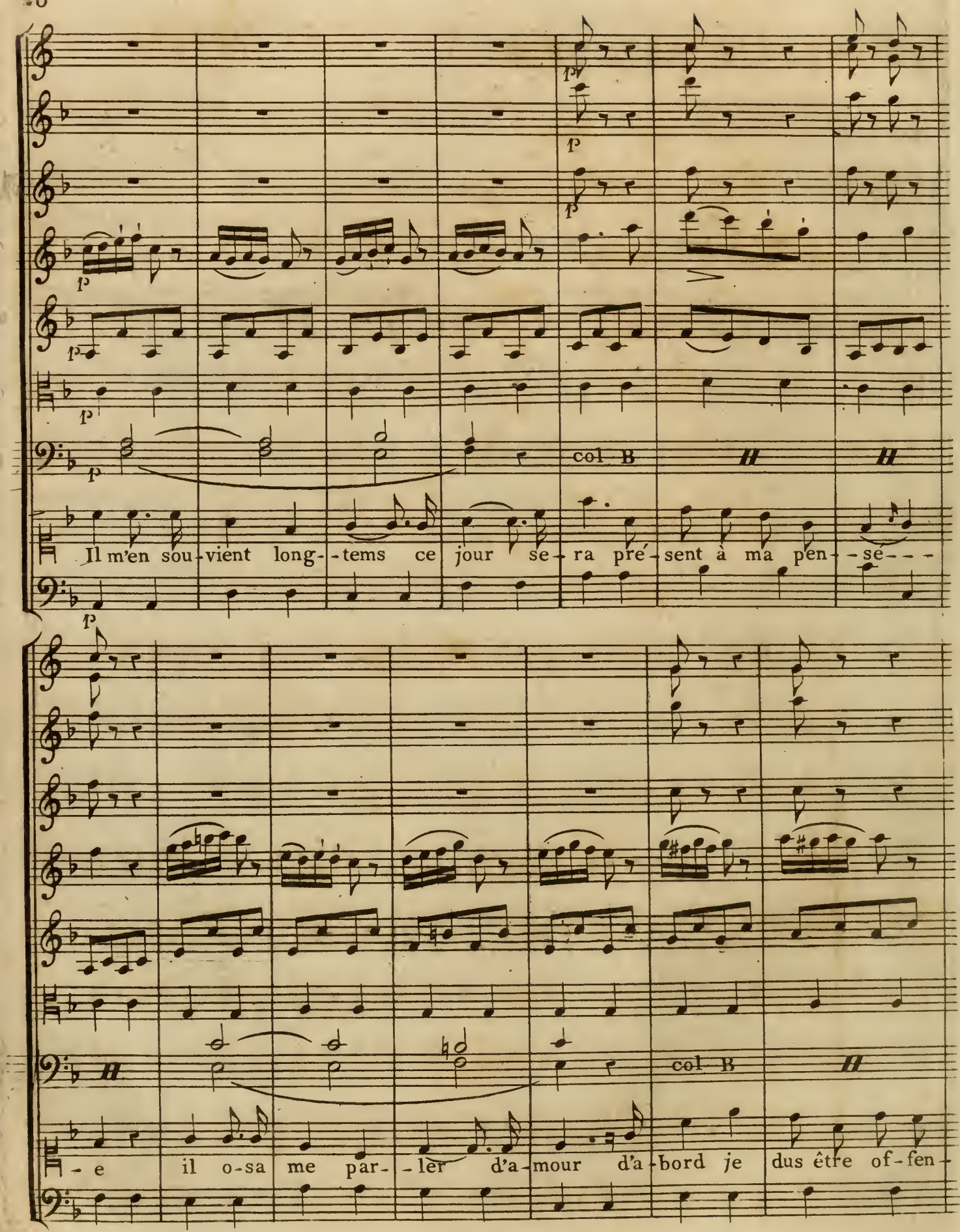
Serait-il possible qu'une inclination?....

CONSTANCE.

Ah mon dieu oui! je te l'avais caché jusqu'à ce jour... Il y a deux ans que je rencontrai chez ma tante un jeune homme charmant; sa gaieté, son enjouement me le firent distinguer d'abord: tu sais que je suis un peu folle de mon naturel; nous nous amusions des ridicules des hommes, de la coquetterie des femmes, enfin nous passions le tems le plus innocemment du monde; mais un beau jour, juge de ma surprise.

COUPLETS




col B
Il m'en sou-vient long--tems ce jour se-ra pré-sent à ma pen--sé---
col B
-e il o-sa me par--ler d'a-mour d'a-bord je dus être of-fen-

FP FP FP FP FP FP

sé - - - - e, ne parais - sez ja - mais i - - ci lui dis - je a - lors d'un

FP

col B

ton se - vè - re ma bouche hé - - las par - - lait ain - - si mes yeux di -

pp

pp

rF

pp

saient tout le con trai re ma bouche hé las! par lait ain si mes yeux di.

rF

pp

pp

pp

F

F

F

F

F

saient tout le con trai re.

F

2me Couplet.

Eh bien dit il si mon ar--deur peut vous cau-ser la moindre
pei---ne sans mur-mu-rer mon tris-te cœur bien-tôt sau-ra briser sa
chaï---ne je n'aime plus dès au--jour-d'hui mais il n'é--tait pas
bien sin-cère sa bouche hé-las! par--lait ain--si ses yeux di--
-saient tout le con--trai----re sa bouche hé--las par-lait ain--
-si ses yeux di--sait tout le con---trai-----re.

3me Couplet.

Nos yeux pei-gnaient si bien l'a--mour nos fai-bles
cœur parlaient de mê----me femmes crai-gnez le pre---mier
jour où votre a--mant dit je vous ai----me et pour ré-pondre à
ses a-veux si vous pre--nez un ton sé-vè-re faites en-sorte
que vos yeux ne di-sent pas tout le con-trai---re faites en--sorte
que vos yeux ne di--sent pas tout le con--trai----re.

Eh bien! ma chère amie, malgré les aveux les plus tendres, croirais-tu que quelque temps après il partit?

SCÈNE III.

CONSTANCE, GERMEUIL, ELISE.

ELISE.

Eh bien mon ami?

CONSTANCE.

Quelle nouvelle?

GERMEUIL.

C'en est fait.

ELISE.

Ah! mon dieu!

GERMEUIL.

Nous sommes perdus!

CONSTANCE.

Votre oncle est mort?

GERMEUIL.

Pas du tout. Il est parti pour la chasse dès quatre heures du matin; c'est ce que vient de me dire le jardinier.

ELISE.

Ah! tu me rassures, que signifie donc cet air triste?

CONSTANCE.

Mon cher Germeuil, il y a dans tout ceci un mystère.....en me faisant partir de Lyon avec votre femme, vous me promîtes de m'expliquer le motif de notre voyage, aussitôt que nous serions arrivés chez votre oncle. Nous y voici, je vous somme de votre parole.

GERMEUIL.

Vous allez bien m'en vouloir..... Constance.....

CONSTANCE.

Eh! pourquoi, ne suis-je pas votre amie?

GERMEUIL.

J'avoue que ma conduite doit vous paraitre bien extraordinaire..... Mais ecoutez moi, je vais vous mettre au fait..... Vous savez que je suis sans fortune, et que mon oncle me menace de me déshériter si je ne vous épouse pas.

CONSTANCE.

Oui, je sais tout; Elise était secrètement votre femme, je ne pouvais pas être la vôtre..... Eh bien! qu'avez vous de plus a m'apprendre?

GERMEUIL

Le voici: Il y a trois jours, qu'un courier dépêché par mon oncle, m'apporta la lettre que je vais vous lire.

CONSTANCE.

Voyons.

GERMEUIL, lisant.

›Mon cher neveu, je sens approcher
›mes derniers momens, et je vous écris de
›mon lit de douleur. Je vous ordonne d'épouser
›Constance, et de me la présenter avant que
›je ne quitte pour jamais cette vie. Vous sa-
›vez que son père après m'avoir rendu les
›plus grands services dans mon commerce,
›a éprouvé des malheurs, et m'a chargé à sa
›mort, de veiller à l'établisement de sa fille.
›Je vous attends sous trois jours avec votre
›femme. Dans tous les cas, faites-moi part de
›votre resolution, par le retour de mon cou-
›rier..... Mais songez bien que le notaire
›est mandé, et que les termes de votre let-
›tre dicteront ceux de mon testament.

›Je suis en attendant le plaisir de vous ›voir, votre bon oncle, Marcé.

›P. S. Si par hazard j'étais mort, ne ›concevez aucune inquiètude, j'ai songé à ›tout, et vous ne serez pas mal reçu.

CONSTANCE.

Quel original..... eh bien! que lui avez vous repondu?

GERMEUIL.

Je lui ai repondu que je vous avais épousé hier.

CONSTANCE.

Moi?

ELISE.

Est-il possible!

GERMEUIL.

Et conformément a ses ordres nous partirons aujourd'hui pour son château.

CONSTANCE.

En vérité, vous avez fait la un joli chef-d'œuvre.

GERMEUIL.

J'en conviens.

ELISE.

Oh! mon ami, quelle etourderie.

GERMEUIL.

Croyant mon oncle a l'agonie, je voulais vous présenter à lui, comme ma femme.

CONSTANCE.

Au moins deviez vous me mettre dans la confidence avant de partir.

GERMEUIL.

Faut-il vous l'avouer: je craignais d'éprouver un refus.

CONSTANCE

Mais quel rôle destinez vous à votre femme?

GERMEUIL.

Celui d'une amie qui vous est tendrement attachée, et qui ne vous quitte jamais; c'est sous ce titre que je l'ai annoncée à mon oncle..... Par ce moyen j'espérais, ou plutôt je n'esperais rien..... Je suis le plus malheureux des hommes; et maintenant nous n'avons plus d'autres ressources que de remonter en voiture er retourner à Lyon le plutot possible.

CONSTANCE.

Vous pouvez vous flatter d'avoir une bien mauvaise tête, monsieur Germeuil, et en vérité je rends grâce au ciel de ce que je ne suis pas réellement votre femme.

GERMEUIL.

Enfin! que voulez vous donc que je fasse?

ELISE.

Il faut nous jetter aux pieds de Monsieur de Marcé, et lui tout avouer.

CONSTANCE.

Autre imprudence. Quand vous irez embrasser ses genoux et lui dire d'un ton l'amentable: mon cher oncle, je vous ai trompé, je vous supplie....., je vous demande pardon..... Qu'en resultera t-il? c'est un homme brusque, colère, qui ne revient jamais de ses opinions, et vous devez tout craindre de son ressentiment.

GERMEUIL.

Mais.....

CONSTANCE.

Laissez moi donc finir. Vous n'êtes ni l'un ni l'autre assez de sang froid pour prendre un parti sage..... Moi je suis plus calme, je vois mieux les choses, et si vous voulez me donner plein pouvoir, je me charge de la négociatiation.

GERMEUIL

J'y consens de bon cœur.

ELISE.

Excellente amie!

CONSTANCE.

D'abord c'est un point convenu je suis votre femme par interim; votre oncle est un bon campagnard sans facon; je commence par lui déplaire.

GERMEUIL.

Cela sera bien difficile.

CONSTANCE.

Pas du tout. Je vais paraitre étourdie, coquette, évaporée..... Ne vous embarassez pas de mon personnage, j'y mettrai du naturel. Quand a toi, ma bonne amie, charge toi du rôle contraire; fais ta cour à monsieur de Marcé, et quand il sera bien encolère contre moi, peut être pourrons nous risquer un aveu.

GERMEUIL.

Vous êtes charmante!

CONSTANCE.

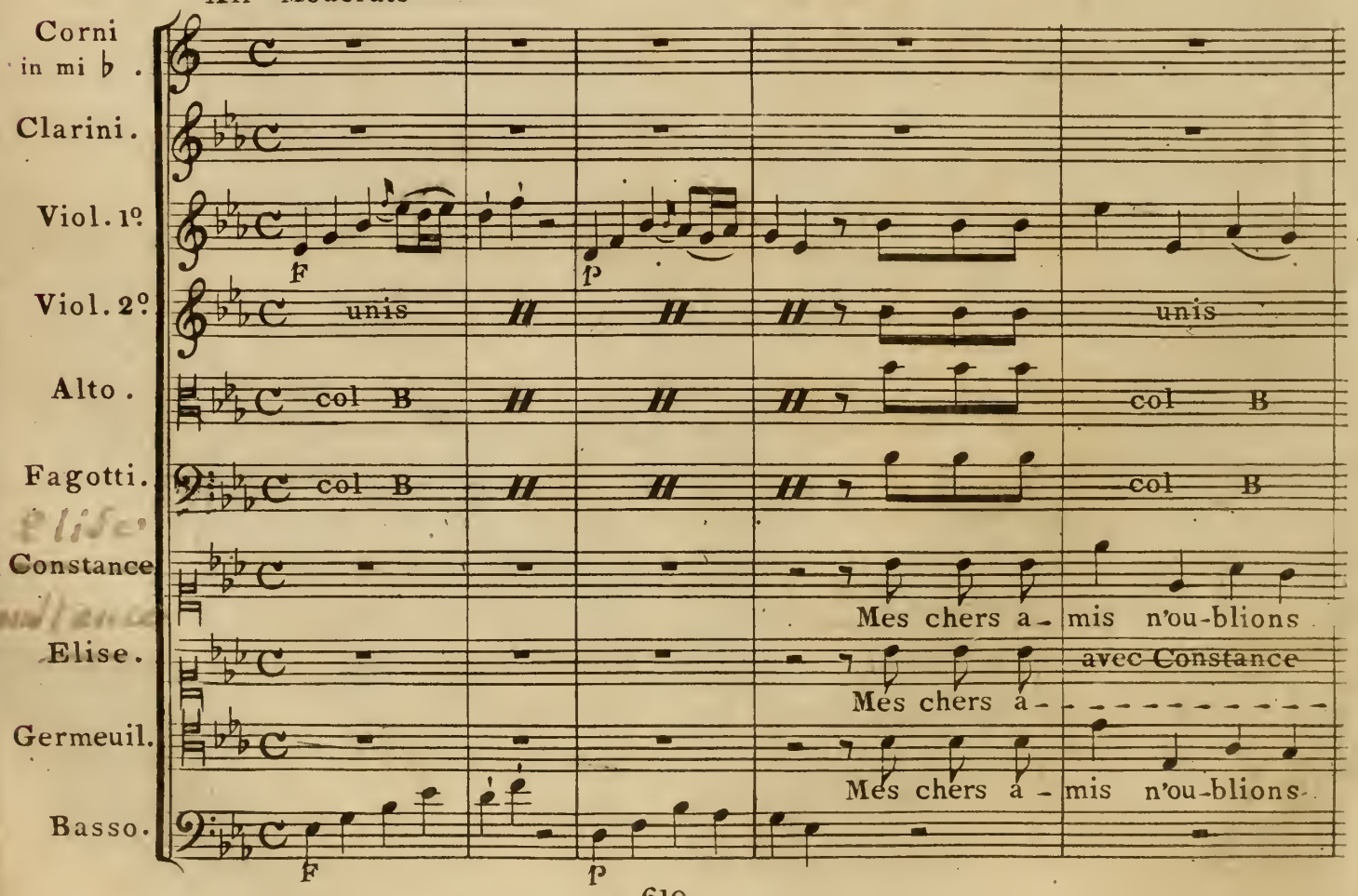
Ah ça, mon cher époux, j'espère que vous aurez des egards pour votre femme; Elise, pas de jalousie: songez bien Germeuil, que vous n'avez que le titre de mari..... Ne soyez pas bourru, grondeur, mais ne vous montrez pas trop empressé, trop galant; car on pourrait bien deviner que je ne suis pas votre femme.

ELISE

Prenons bien garde de nous trahir.

TRIO.

All° Moderato



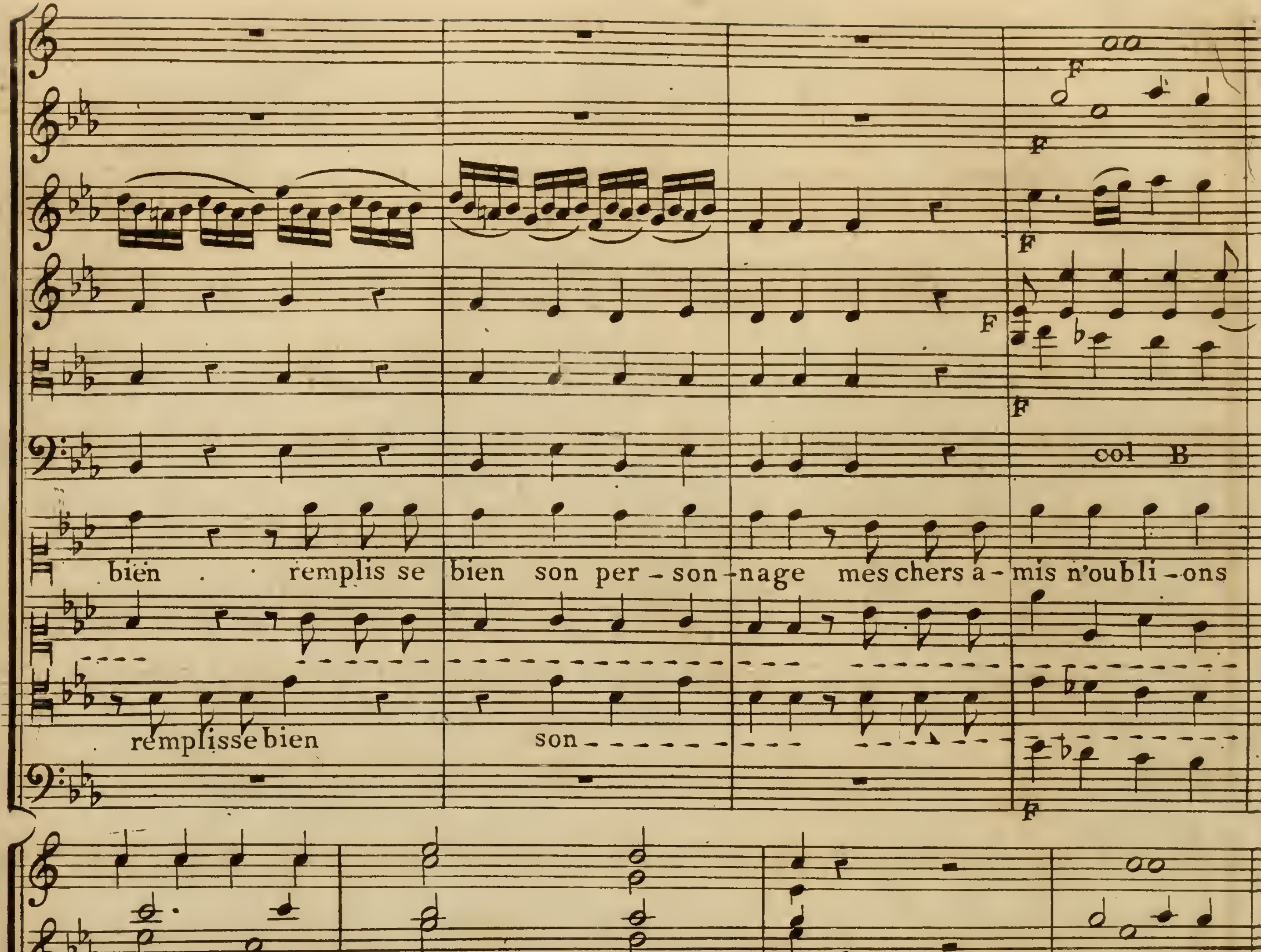
rien occupons nous occupons nous de notre ou - vrage et que cha - cun remplisse

rien

bien son per - son - - na - - - ge et que cha - - cun remplis - se

son

son per - son - - nage et que cha - cun remplisse bien


bien remplis se bien son per-son-nage mes chers a-mis n'oubli-ons
remplisse bien son
col B
F
rien occupons nous de notre ou-vrage et que cha-cun remplisse
rien occupons nous occupons nous de notre ou-vrage
rien occupons nous de notre ou-vrage

bien remplisse bien son per - - - - son - nage

bien et que cha - cun remplisse bien son perso - - nage

bien remplisse bien son per - - - - son - nage mes chers a - mis occupons

occupons nous occupons nous de notre ou - vra - -

oc - - - -

nous de notre ou - vra - - - ge oc - - - -

-ge et que cha--cun remplis---se bien son per--son---na-----

remplis se biensonpersonna

Recit.

All°.

unis

Andante Sicilienne

-ge

-ge

Recit. moi

elle prendunair ennuyé

dans ce châ-

eh bien Constan--ce

Recit.

All°.

-teau tout me dé- plais je me dé- plais et les jar-

-dins et les bos- quets tout me fa - tigue a la cam- pagne a la cam-

dans ce châ - teau moi je me

-pa - - - - - - - - gne dans ce châ-teau je me dé-plais je me dé-

-plais et les jar-dins et les jar-dins et les bos-quets et les bos-quets tout est char-

-plais et les jar-dins et les bos-quets tout me fa-

mant à la cam-pagne à la cam-pa-------gne

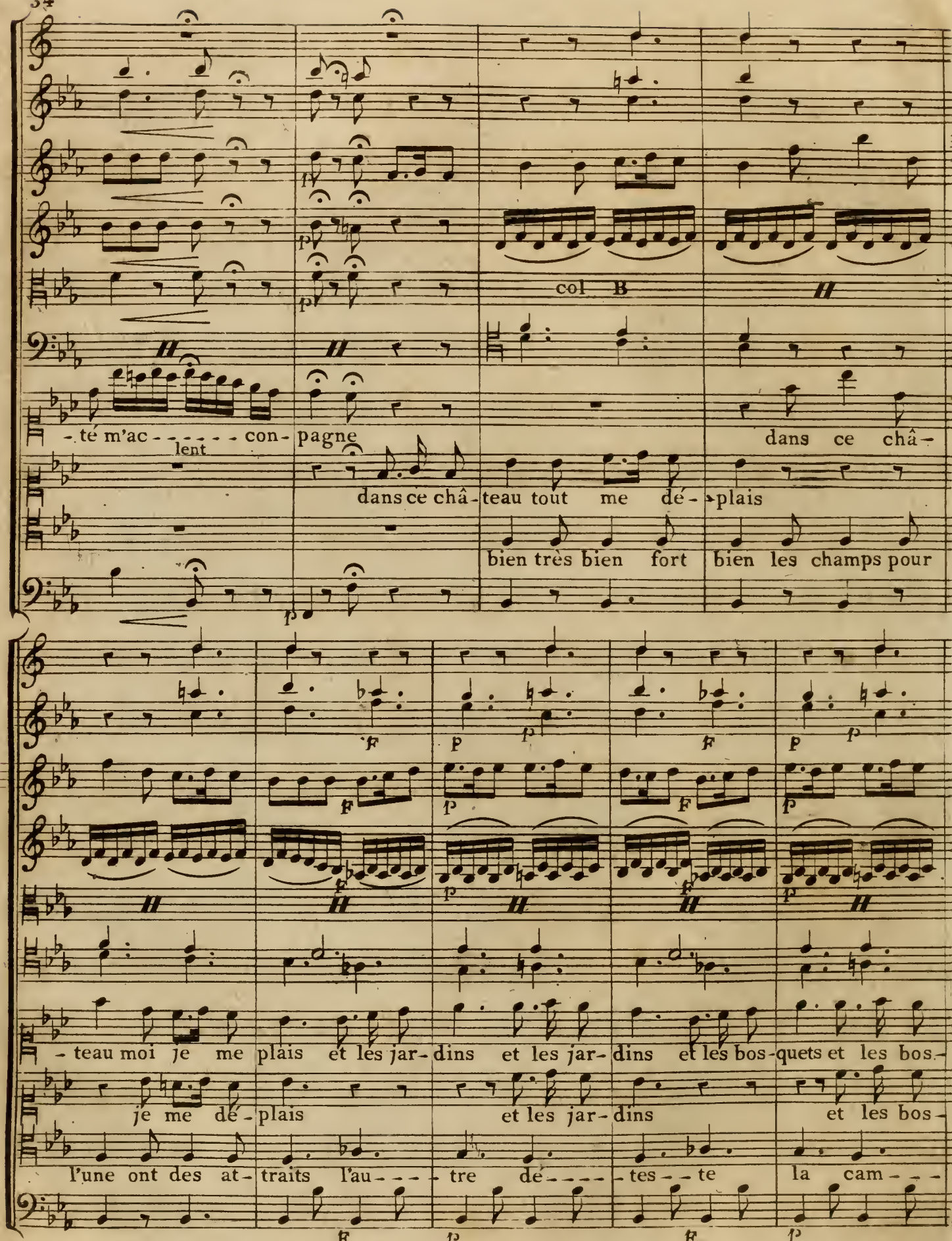
-tigue à la cam-pagne à la cam--pa-------gne loin de la ville je me

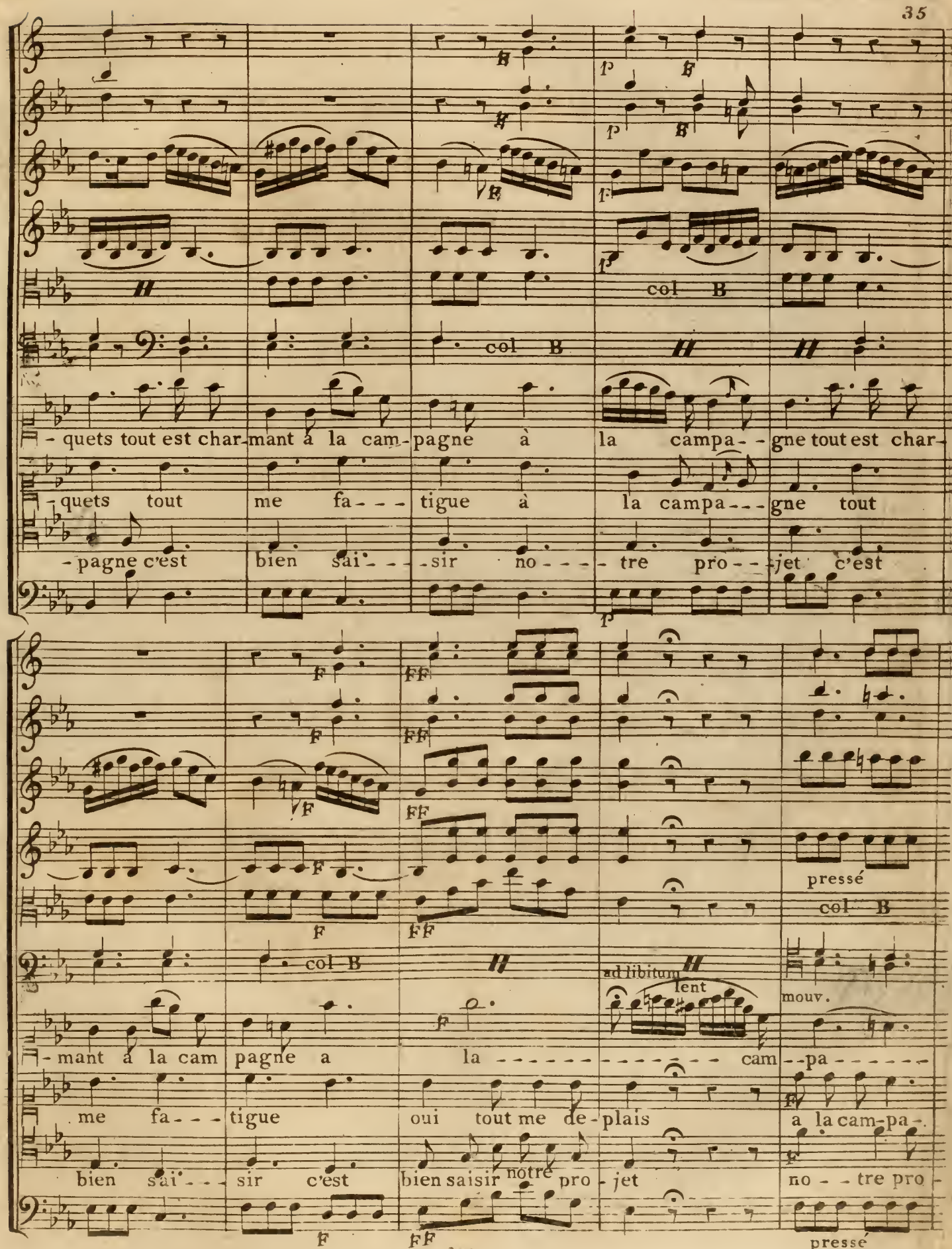
col B

col B

surtout aux champs la gaie-té la gaie-

meurs j'ai des ca-prices des va-peurs


col B
-té m'ac - - - - - - con- pagne
lent
dans ce châ-
dans ce châ- teau tout me dé- plais
bien très bien fort
bien les champs pour
-teau moi je me plais et les jar- dins et les jar- dins et les bos- quets et les bos-
je me dé- plais
et les jar- dins
et les bos-
l'une ont des at- traits l'au- - - tre dé- - - - tes- - te
la cam- - -


col B
col B
-quets tout est char-mant à la cam-pagne à la campa--gne tout est char-
-quets tout me fa---tigue à la campa---gne tout
-pagne c'est bien sai---sir no---tre pro--jet c'est
col B
ad libitum
lent
mouv.
pressé
col B
-mant à la cam pagne a la ---------- cam--pa------
me fa---tigue oui tout me de-plais a la cam-pa-
bien sai---sir c'est bien saisir notre pro-jet no--tre pro-
pressé

-gne en ces lieux en ces lieux tout me plais oui tout me plais oui tout me

-gne en ces lieux vraiment tout me dé- plais tout me dé- - plais tout me dé-

-jet l'une hait l'autre aime la cam- pa-gne ah c'est fort bien sai-sir notre pro-

col B

col B

plais

plais

jet moi d'un nouvel é- - poux je

p

p

p

p

mon-tre la ten- dresse et tou- jours auprès de vous oui tou- -jours je m'en

- presse si je de- -man-de un bai- ser gardez-vous bien de re-fu- -ser n'oubli-ez

p rF p Recit. F

p rF p F

p rF p F

p rF p F

pas je vous en prie que vous jou--ez la comé--di-é

Recit.

ne faut-il pas que cha

p rF p Recit. F

F

F

tempo 1º

F

F

F

col B

à ce-là près n'oublions

à ce-là près-

-cun prenne bien le ton l'esprit du person-nage mes chers a--mis n'ou-blions

F

rien occupons nous de notre ou - vrage et que cha - cun remplisse

occu - pons nous de notre ou - vrage mes chers a - mis n'oublions

rien occupons nous de notre ou - vrage et que cha - cun remplisse

bien pour aujour - d'hui son per - - son - - na - - - ge

rien mes chers a - mis et que chacun y songe bien rien en ces lieux n'est de mon

bien pour aujour - d'hui son per - - - son - na - - - ge

tout en ces lieux est de mon gout

de mon côté j'approuve

gout

dans mon humeur je blâme tout

bien!

bien!

oui!

tout de mon cô - -té j'approuve tout et moi dis -

dans mon humeur je blâme tout je suis coquet - - - te!

bien! fort bien! c'est ce - -là fort bien! fort

-cret-te! moi très ai-mable! no-tre pro-jet ré---us---si---

insupor-ta-ble aux champs la tris-tes--se me

bien oui c'est ce--là no-tre pro-jet bien-tôt ré---us---si----

-ra tout m'en-chante tout m'en-chan----------

suit! no-tre pro-jet re--us--si-ra i--ci moi

en indiquant les 2 femmes tour à tour

-ra notre pro-jet bien-tôt re--us--si-ra i--ci oui

col B

te tout m'en-chante et me ra-- vit oui tout m'en-

rien ne me sé- duit l'ennui me glace et me pour-suit l'ennui me

tout tout la sé- duit l'ennui la glace et la pour-suit l'ennui la

chante tout m'en - - - - chan - - - -

glace et me pour-suit non rien ne me plait rien ne me sé-duit aux champs he-

glace et la pour-suit i - ci tout lui plait oui tout la sé-duit tout dans ces

te m'en-chante et me ra- -vit

- las he - las l'ennui me glace et me pour-suit rien dans ces lieux n'est de mon

lieux oui tout oui tout l'en-chante et la ra- -vit

tout en ces lieux est de mon goût

goût dans mon humeur je le blame

de mon côté j'approuve

goût tout

bien! bien! oui

tout de mon cô - té j'approuve tout et moi dis -

dans mon humeur j'éblame tout je suis co - quet - - te

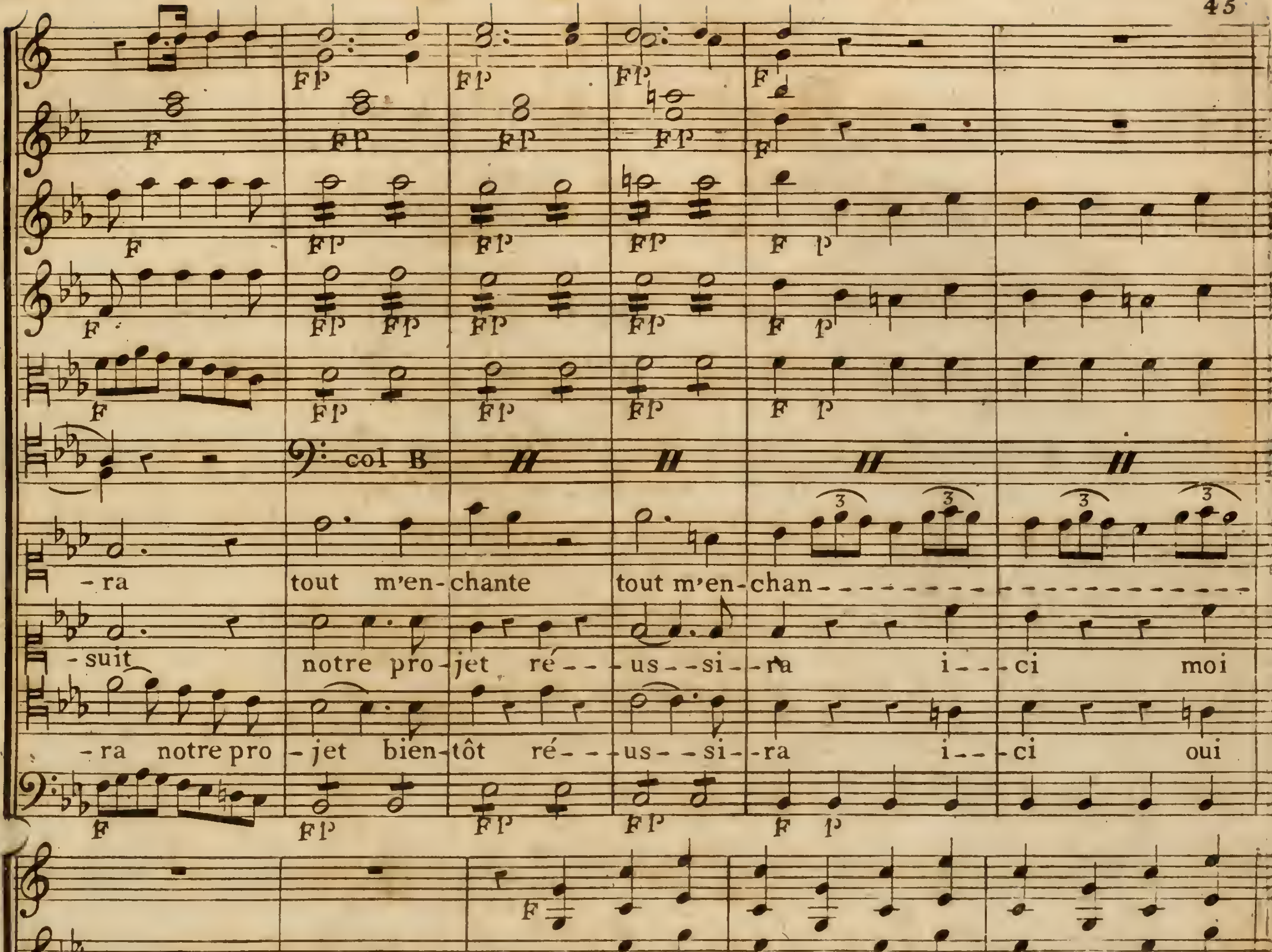
bien fort bien c'est ce - là fort bien fort

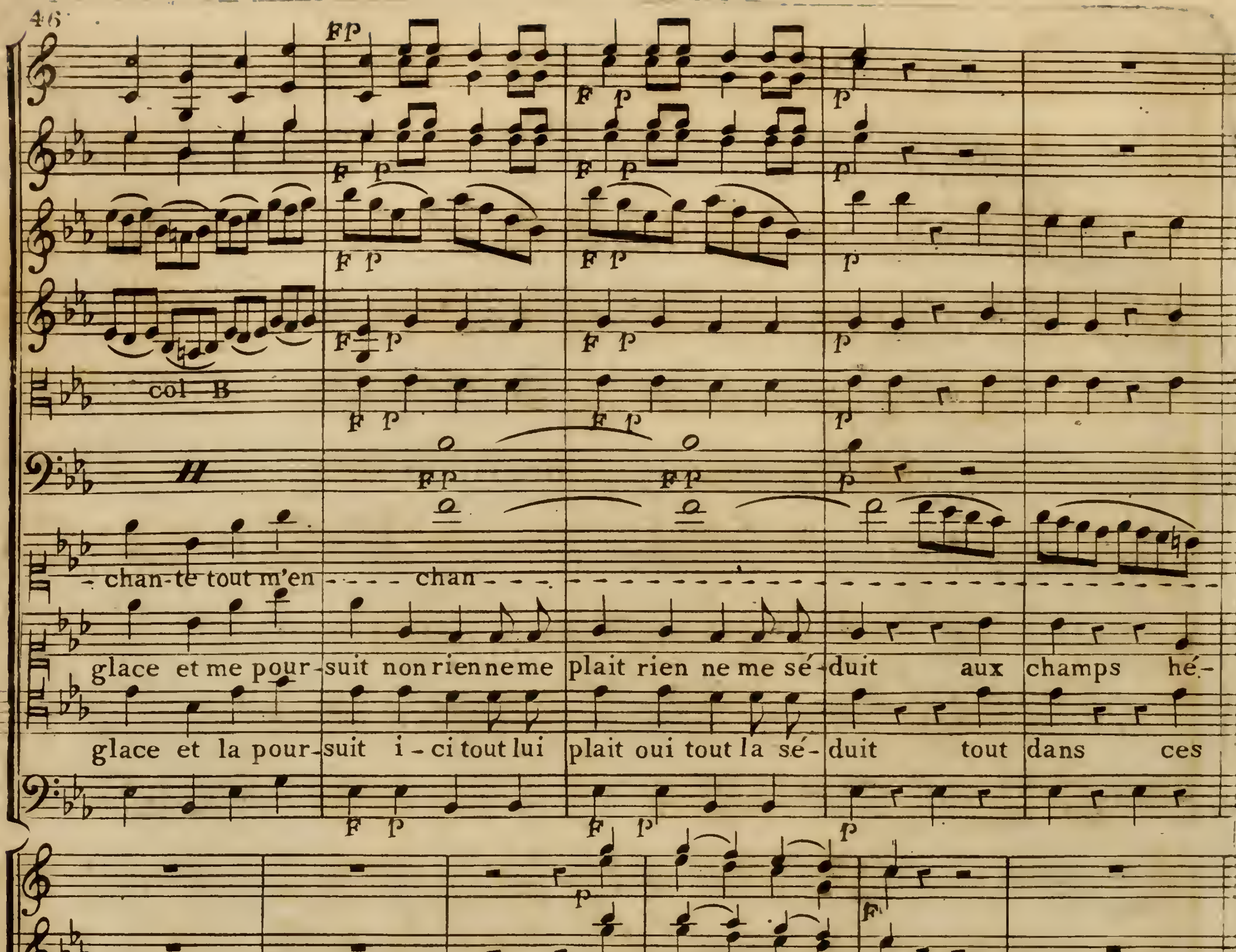
- cret - - - moi très ai - mable no - tre pro - jet ré - - - us - - - si - -

insu - porta - ble aux champs la tris - - tes - - se me

bien oui c'est ce - - là no - tre pro - - jet bien - tôt ré - - - us - - - si - - -

50


FP
F
F P
col B
- ra tout m'en- chante tout m'en- chan - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- suit notre pro - jet ré - - - us - - si - - ra i - - - ci moi
- ra notre pro - jet bien - tôt ré - - - us - - si - - ra i - - - ci oui
- - - - - - - - - - - - - - - - - - - te tout m'en - chante et me ra - - vit oui tout m'en -
rien ne me sé - duit l'en - nui me glace et me pour - suit l'en - nui me
tout tout la sé - duit l'en - nui la glace et la pour - suit l'en - nui la


col B
- chan-te tout m'en - - - chan - - -
glace et me pour-suit non rien ne me plait rien ne me sé-duit aux champs hé-
glace et la pour-suit i - ci tout lui plait oui tout la sé-duit tout dans ces
- - - te m'en - chan - te m'en - chan - - -
-las hé- -las l'ennui me glace et me pour suit hé- las hélas hé-
lieux oui tout oui tout l'en chante et la ra-vit oui tout tout la sé

- las oui malgré moi l'en - nui l'en - nui l'en-nui me
- duit tout la ra - vit oui dans ces lieux oui tout l'en -

te et m'en - chante et me ra - vit et m'en - chante et me ra -
glace et me pour suit rien ne me plait ne me sé - duit l'ennui me glace et me pour
- chante et la ra - vit oui tout l'en - chante et la ra - vit oui tout l'en - chante et la ra -

-vit dans ce pro- jet tout me sé- duit ah quel bon- heur s'il reus- sit ah quel bon-

suit dans

-vit dans

col B

col B

-heur s'il reus- -sit.

On entend des coups de fouet.

Mon oncle arrive de la chasse passez dans cet appartement, pendant ce tems là, moi je vais le préparer a vous recevoir.

CONSTANCE.

Du courage, et tout ira bien. Elles sortent.

SCÈNE IV.

GERMEUIL, MARCÉ.

MARCÉ.

Ou sont-ils?... ou sont-ils, ces chers enfans?

GERMEUIL courant dans ses bras.

Mon cher oncle.

MARCÉ.

Bonjour, Germeuil; eh bien! ou donc est ta femme?

GERMEUIL.

Mon oncle, elle est à réparer le désordre de sa toilette. Nous ne faisons que descendre de voiture, et elle ne veut pas se présenter.....

MARCÉ.

Comment! comment! des ceremonies!... Oh je vois bien qu'on ne me connait pas; est-ce qu'elle se croit encore à la ville?... Je déteste les façons, je veux qu'on soit sans gêne, qu'on marche rondement.

GERMEUIL.

Elise, l'amie dont je vous ai parlé dans ma lettre, est aussi venue.

MARCÉ.

Tant mieux, tant mieux; vos amis sont les miens, et ils seront toujours bien reçus: d'ailleurs je connais les parens de cette jeune personne; ce sont de braves gens que j'estime. Moi, de mon côté, je vous amene le nouveau propriétaire du chateau voisin, nous nous somme rencontrés à la chasse, tu seras bien aise de faire sa connaissance. Il n'a que vingt-cinq ans; mais c'est un sage, un philosophe: oh c'est un garçon charmant! Il est d'une colere affreuse cnotre les hommes et sur-tout contre les femmes... Les belles choses qu'il m'a dites! tout en chassant, tout en moralisant, nous avons fait plus de dix lieues.

GERMEUIL.

Ainsi, mon oncle, vous vous portez....

MARCÉ.

Ah! mal, mal, mal.... Je sens que je m'en vais.... tout doucement, mon cher neveu: je suis d'une faiblesse, j'ai le corps si fatigué.....

GERMEUIL.

Après avoir fait dix lieues, cela n'est pas étonnant.

MARCÉ.

Oh! non, non, ces dix lieues-là n'y font rien, je peux les faire aisement; c'est une suite de ma mauvaise santé.

GERMEUIL.

Je le vois, vous n'avez plus d'appétit.

MARCÉ.

Pardonnez-moi. Ce n'est pas l'appétit qui me manque: je mange bien, je bois bien, je dors bien; mais du reste je me porte fort mal.... Au surplus je rends grâce à ma dernière maladie, car sans elle tu ne serais peut-être pas encore marié.

GERMEUIL.

Mais.... mon oncle....

MARCÉ

Ah! libertin, la vie de garçon est si agréable.

GERMEUIL.

Eh bien! je vous jure que depuis long-tems je ne la fais plus.

MARCÉ.

Non. Tu as toujours aimé le beau monde, toi, tu donnes dans les colifichets; je veux profiter de ce voyage pour te convertir, et c'est à mon nouvel ami que j'en abandonne le soin. Ah! si tu l'entendais raisonner sur le néant des grandeurs humaines, sur l'instabilité... Mais parbleu le voici lui-même fort à propos; car je ne me rappelle pas bien tous ces grands diables de termes.

SCÈNE V.

SAINT-ANGE, MARCÉ, GERMEUIL.

SAINT-ANGE.

Je n'ai jamais pu rejoindre ce maudit lièvre; il m'a fait faire un chemin....

MARCÉ.

Ah! vous voila, cher ami.... J'ai l'honneur de vous présenter mon neveu.

GERMEUIL.

Que vois-je?... Eh! je ne me trompe pas, c'est Saint-Ange.

SAINT-ANGE.

Commemt! c'est toi, Germeuil?

MARCÉ.

Vous vous connaissez donc?

SAINT-ANGE.

Beaucoup. Nous étions officiers dans le même régiment.

MARCÉ.

Ah! parbleu, je suis enchanté de cette rencontre.

GERMEUIL.

Mon oncle, est-ce que ce serait-la par hazard le philosophe dont vous me parliez tout-a-l'heure.

MARCÉ.

Lui-même.

GERMEUIL.

Lui! mais c'était le plus mauvais sujet du régiment.

SAINT-ANGE.

Eh bien vous voyez, Monsieur, vous voyez; avais-je tort de me récrier contre l'injustice des hommes? C'est cependant un ancien ami qui me traite de mauvais sujet pour quelques petites erreurs de jeunesse que j'expie tous les jours.

GERMEUIL.

Est-tu fou? Comment! toi! l'homme le plus léger, le plus indiscret....

MARCÉ.

Allons, paix, Monsieur, paix, respectez la vertu, entendez-vous?

GERMEUIL.

Depuis huit mois que je ne t'ai vu, tu es donc bien changé?

SAINT-ANGE.

Ah! mon ami, j'ai vécu un siècle depuis ce tems là... J'ai eu tant de chagrins....

et puis ce sont les peines du cœur. Ah! les peines du cœur m'ont tué.

MARCÉ.

Ce pauvre garçon.

SAINT-ANGE.

A propos de peines du cœur, es-tu toujours jaloux?

MARCÉ.

Taisez-vous donc, il est marié.

SAINT-ANGE, à Germeuil.

Tu es marié!... Ah! mon ami, que je te plains, et que je plains ta femme sur-tout.

MARCÉ.

Comment, Monsieur, est-ce que le mariage?...

SAINT-ANGE.

Le mariage!... Ah! c'est une belle chose que le mariage: nous autres moralistes nous le considérons comme la base fondamentale.... Ce n'est pas ma faute à moi si je ne suis pas marié. Figurez-vous, Monsieur qu'après avoir été trahi par toutes les femmes, j'ai enfin le bonheur d'en trouver une qui m'aime, ou du moins qui a l'air de m'aimer, mais voyez la fatalité, elle avait un père.

GERMEUIL.

Ah ciel!

SAINT-ANGE.

Ce père l'avait promise a un autre, et contre le gré de toute la famille je suis éconduit poliment; mais n'importe, je ne me rebute pas. J'obtiens un rendez-vous de ma chère maitresse, j'escalade un mur, j'arrive dans un bosquet, je la trouve, et là, sous la voûte céleste, au milieu de la nuit, nous nous jurons un éternel amour; le lendemain je reçus l'ordre de m'enbarquer a Toulon; je parcours l'Italie, l'Espagne; par-tout je ne trouve que corruption, perversité, et mes voyages m'otent le peu d'illusions qui me raistaient encore. J'avais écrit cent fois à la souveraine de mes pensées; pas un mot de réponse: a mon retour je vole à sa demeure, j'apprends que son père est mort, que depuis ce tems un jeune homme venait souvent la voir et qu'un beau jour ils ont disparu. C'est alors que maudissant les femmes, je me refugie dans ce vallon, où je m'amuse à écrire mes avantures pour l'instruction de la postérité, et où le hazard m'a fait rencontrer un sage dans la société duquel j'espère m'élever à cette hauteur de principe, à cette morale sublime, seuls charmes de l'existence et dons précieux de la philosophie.

MARCÉ.

Monsieur, certainement je... je suis votre très-humble serviteur.

GERMEUIL, à part.

Il est fou. Haut. Comment! tu n'a pas pris plus d'informations sur le compte de ta maitresse?.... Il fallait faire des recherches.

SAINT-ANGE.

A quoi bon?... Je m'attendais à la trouver infidèle.... J'aime encore mieux conserver un doute favorable que d'acquerir une conviction désespérante; d'ailleurs, je vous l'avourai, je crois au fatalisme, moi, il est dans ma destinee d'être trompé par toutes les femmes.

MARCÉ.

Il est sûr que la jeunesse actuelle est bien dégénérée.

SAINT-ANGE.

Ah! ne m'en parlez pas! Nos jeunes gens ont un ton... des manières..... Il n'y a plus de mœurs, Monsieur, plus de mœurs, c'est épouvantable!

MARCÉ.

Je suis enchanté de vous entendre parler ainsi. voyez-vous, je suis de la vieille roche.... je pense absolument comme vous, excepté sur le chapitre des femmes pourtant....parce que les femmes ont un certain je ne sais quoi..., qui fait que je.... enfin vous m'entendez.

SAINT-ANGE.

Les villageoises.... Ah! je suis bien de votre avis; voilà les femmes que j'aime: c'est là qu'on trouve la sagesse, la vertu, la fraicheur....

MARCÉ.

C'est cà, c'est cà..... la vertu et la fraicheur..... Mais ma nièce ne vient pas, et je brûle de l'embrasser.... Je compte sur elle pour vous reconcilier avec son sèxe; ainsi, mes amis, je vous laisse renouveller connaissance et je vous rejoindrai bientôt. A part en sortant. Il est charmant, ce jeune homme..... Quelle sagesse! quelle profondeur!... En vérité c'est un prodige!... C'est un prodige.

SCENE VI.

SAINT-ANGE, GERMEUIL.

GERMEUIL.

Maintenant, si cela est possible, regarde moi sans rire.

SAINT-ANGE.

Non je ne plaisante point.

GERMEUIL.

Allons, est-ce encore un nouveau genre de folie que tu as adopté.

SAINT-ANGE.

Je parle serieusement; j'ai dit au monde un éternel adieu..... je me suis relégué dans un hermitage.

GERMEUIL.

Dans un hermitage!

SAINT-ANGE.

Il faut que tu viennes le voir..... Il est fort modeste, mais assez agréable; il y a un parc d'une centaine d'arpens, d'assez belles eaux, une orangerie, un jardin anglais. Ne t'attends pas à des plaisirs bruyans, à un grand monde, je ne reçois société que trois fois par semaine. Nous fesons de la musique, nous jouons la comédie, nous chassons; du reste, point de choses inutiles, point de luxe, je me contente du strict nécessaire.

GERMEUIL.

Parbleu! voilà un necessaire qui est très-fort de mon goût; je ne puis trop admirer l'effort prodigieux que tu as fait pour renoncer aux vanités de ce bas monde..... Tu as sans doute une belle bibliothèque?

SAINT-ANGE.

Non, mon ami, je n'ai pas de livres, je me suis défait de ceux qui étaient dans

le château; c'étaient des romans, des ouvrages inutiles, immoraux.

GERMEUIL.

Et tu les as changes?...

SAINT-ANGE.

Contre une partie de vin de Champagne délicieux.

GERMEUIL.

En vérité le troc est nouveau.

SAINT-ANGE.

Que veux-tu mon ami, j'ai des principes, le bon vin ne fait jamais de mal, et on ne peut pas en dire autant de tous les livres, je veux te communiquer mes mémoires. C'est un excellent ouvrage; je vais le faire imprimer. Ah! mon ami, quel sujet de réflexion pour la jeunesse: j'y ai semé de la sensibilité.

GERMEUIL.

Je te conseille d'y mettre ton nom, car, à-coup-sur, on ne t'en croirait pas l'auteur.

SAINT-ANGE.

Il y a sur-tout un certain chapitre intitulé de la Fidélité des Femmes, c'est le plus court de l'ouvrage; mais c'est le mieux pensé.

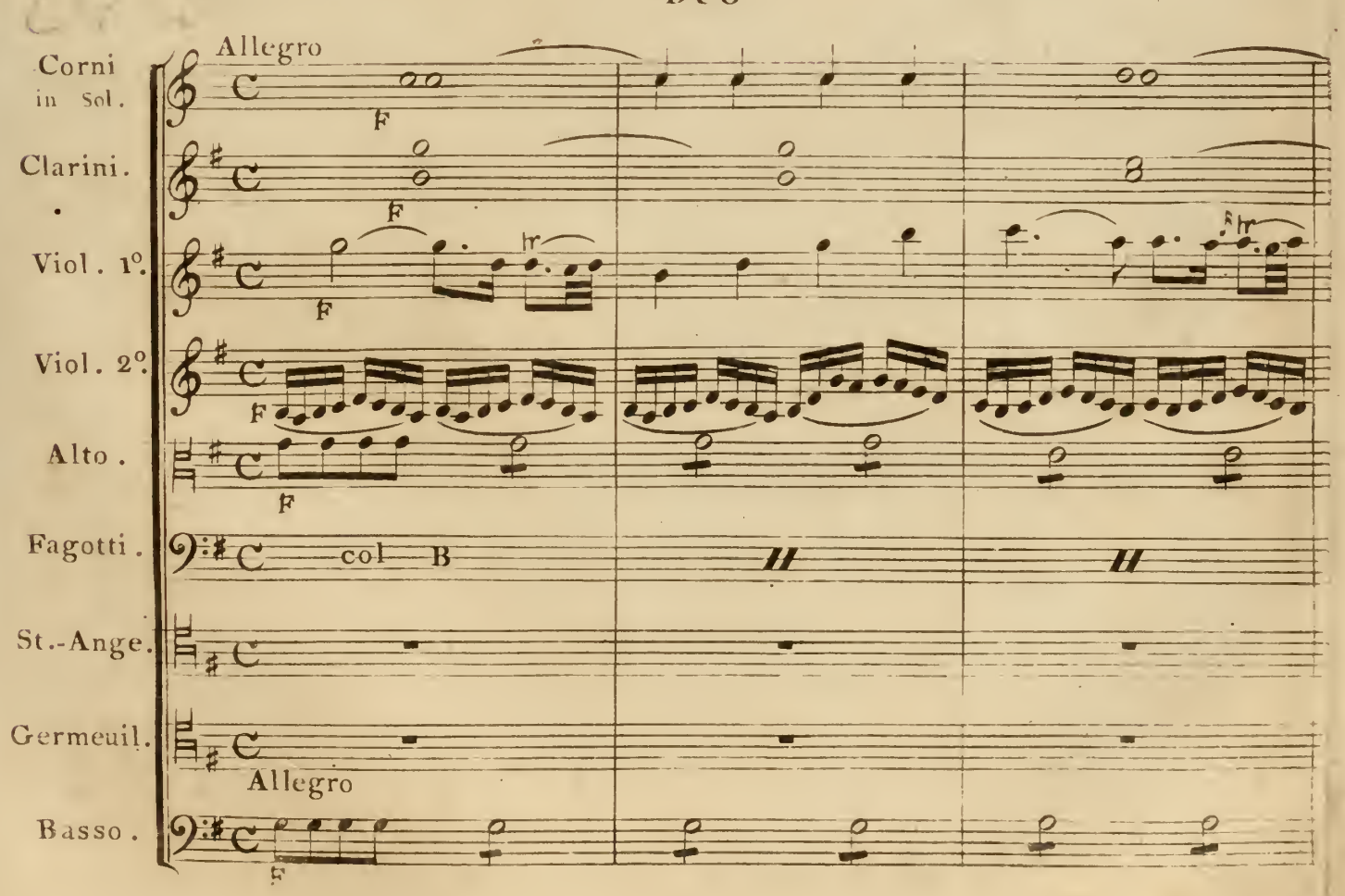
GERMEUIL.

Comment! toi, jadis le preux chevalier du beau sexe?

SAINT-ANGE.

Mon ami, ne m'en parle plus, je t'en conjure.

DUO



unis

col B

Recit.

Mais conviens en dé- pit de ta mauvaise hu-

610 Recit.

All°

F

F

All°

F

F

F

- meur qu'u- ne femme jo- lie est un être enchan - teur

All°

F

Recit.

p

p

p

Oui l'on peut rencon- trer plus d'une femme belle mais la fidéli-

Recit.

p

All°.

F

F

F

- té mon cher existe- t-elle exis te- t-elle exis te- t-elle

All°.

Andante Cantabile

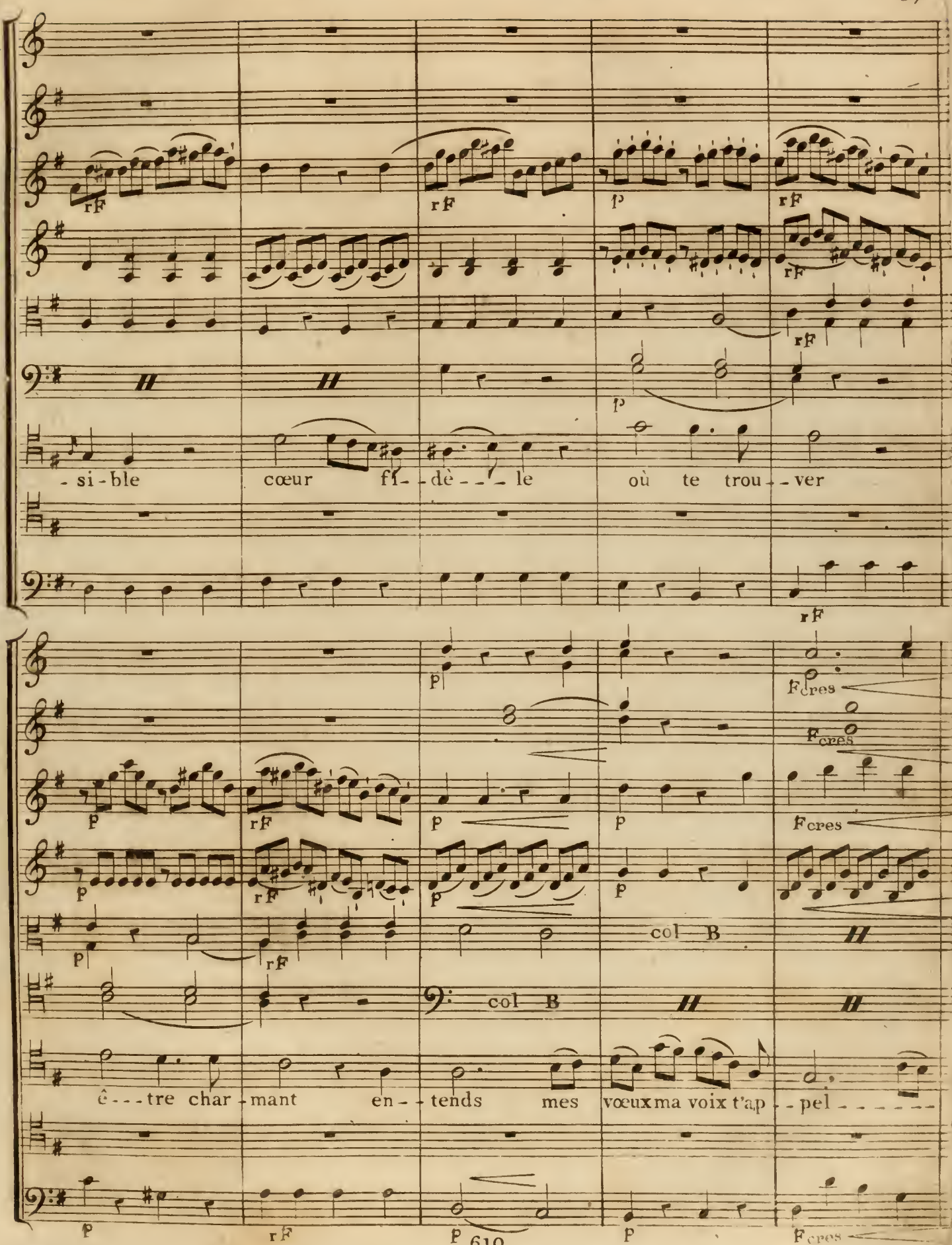
p rF p rF p

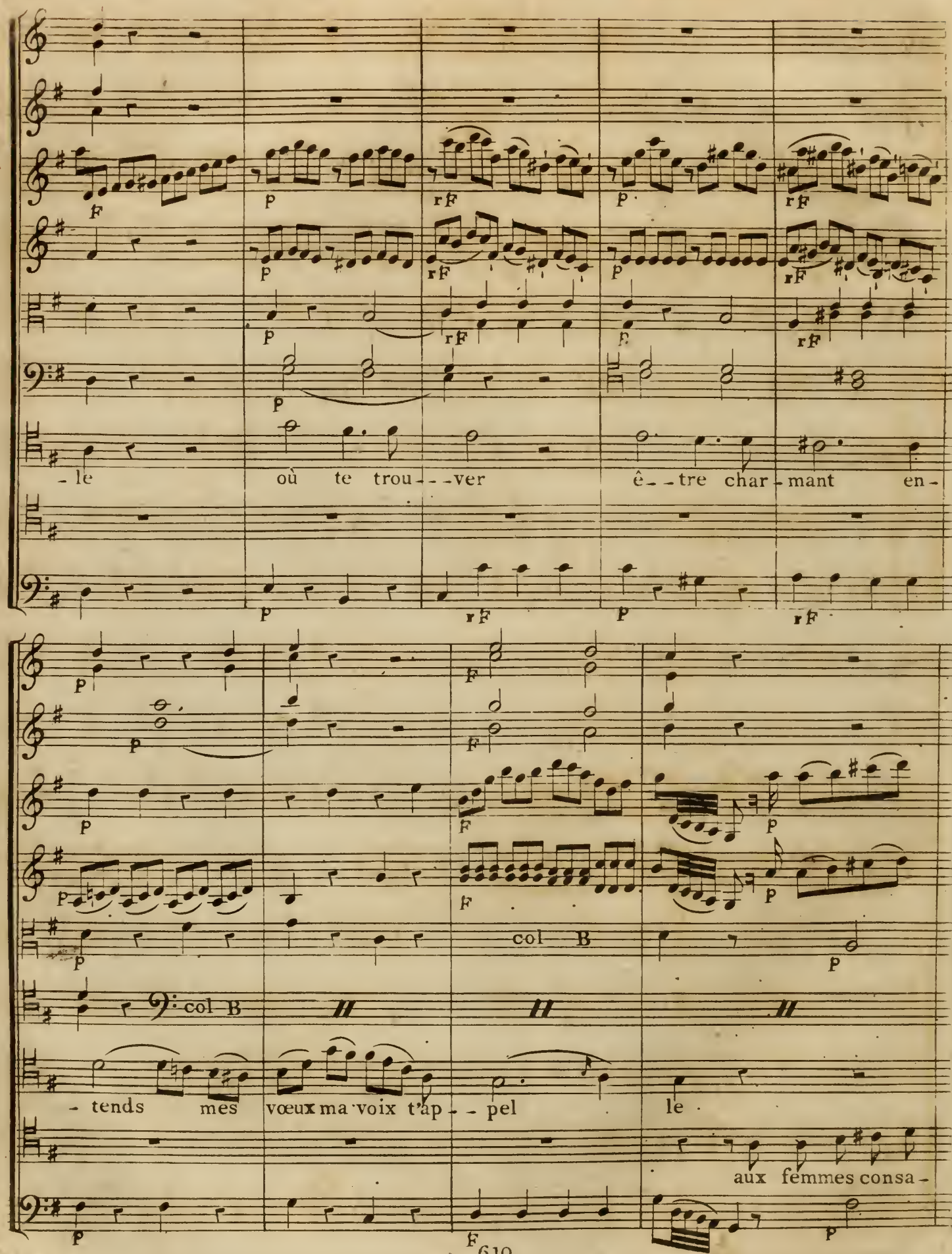
p rF

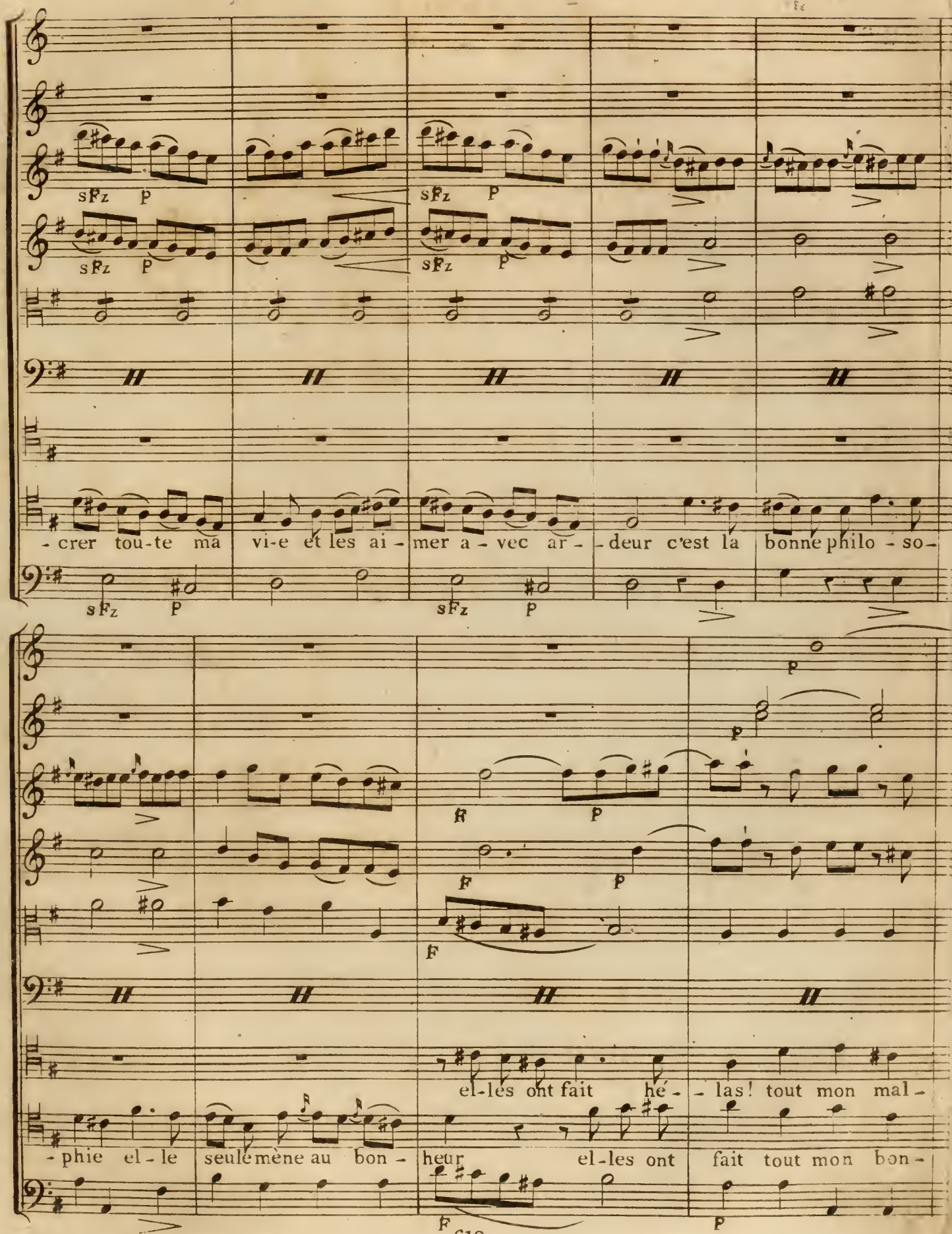
p rF p

toi que tu cherche vai - - - - ne - - - ment fem - me sen -

p rF p


rF
p
Fcres
col B
-si-ble cœur fi-dè-le où te trou-ver
ê---tre char-mant en-tends mes vœux ma voix t'ap-pel------


- le où te trou - - ver ê - - tre char - mant en -
col B
col B
- tends mes vœux ma voix t'ap - - pel le
aux femmes consa -


sFz p
sFz p
sFz p
sFz p
sFz p
sFz p
-crer tou-te ma vi-e et les ai-mer a-vec ar-deur c'est la bonne philo-so-
-phie el-le seule mène au bon-heur el-les ont fait tout mon bon-
el-les ont fait hé-las! tout mon mal-
F p
F p
F
F p

F P F P F P P P

-heur elles ont fait hé- -las! tout mon mal- --heur toi que j'e

-heur elles ont fait tout mon bon-heur

F P P

rF P rF P rF P

. cherche vai- - -ne- - - - -ment fem-me sen-

on ne cherche point vaine-ment

P

si - ble cœur fi - dè - - - - - - le où te trou-

femme sensible autant que belle on peut en-

- ver ê - - - tre char - - - mant en - - - tends mes

- cor on peut trouver as - - su - - ré - ment assurément on peut en - - - cor trou -

col B

vœux ma voix t'ap pel le ou te trou ver e tre char

ver un cœur fi dè le on peut en cor on peut trou

col B

-mant ma voix en- cor ma voix tap- pelle où te trou -- ver ê - tre char --

-ver un cœur fi- dèle un cœur fi -- dèle on peut en - cor on peut trou-

col B

col B

-mant ma voix en-cor ma voix t'ap - pelle ma voix t'ap-pelle ma

-ver un cœur fi-dèle un cœur fi - - -dèle un cœur fi - - dèle un

ad libitum

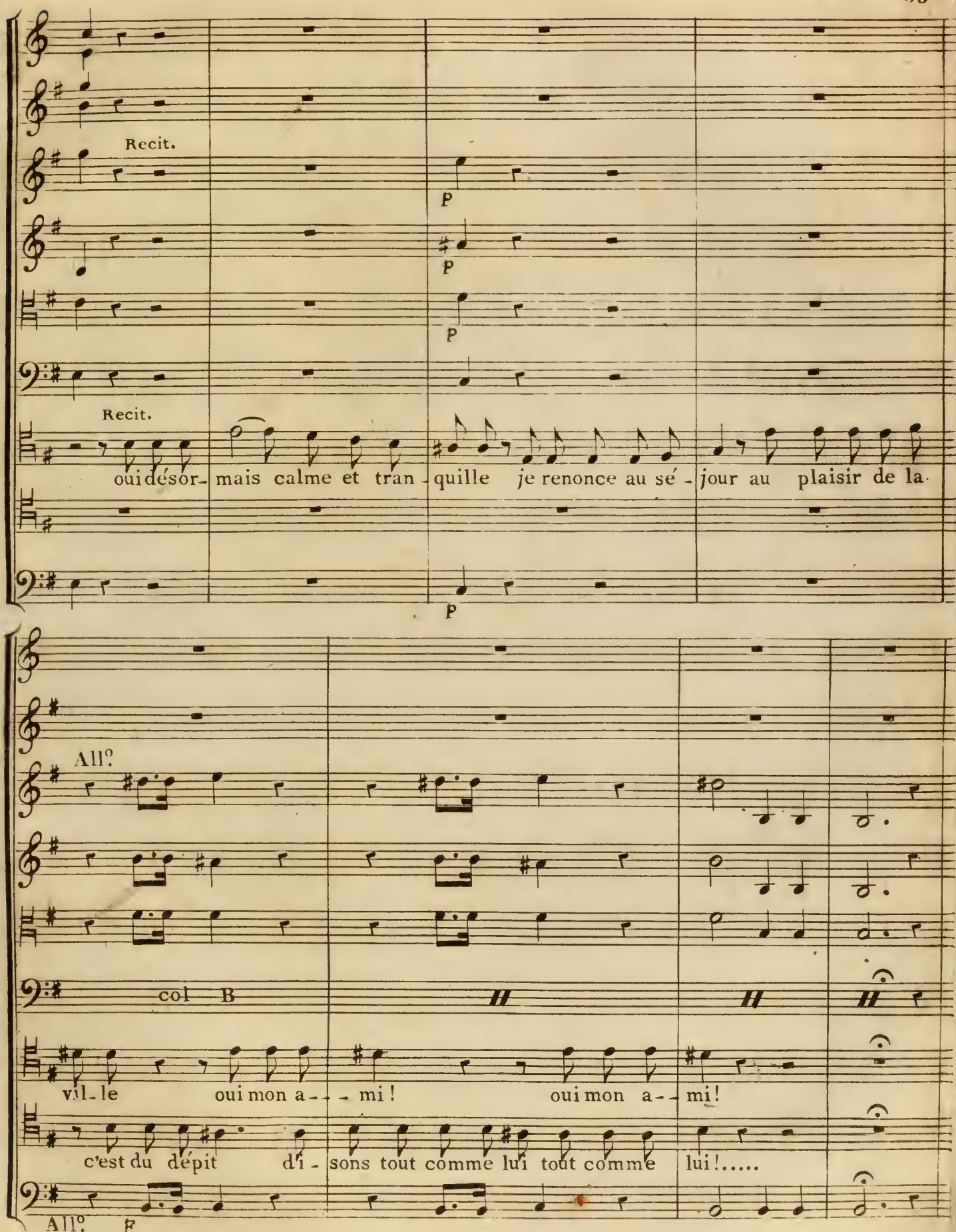
voix t'ap - - pelle ma voix t'ap - -pel - - - - le ma voix t'ap - -pel - - -

cœur fi - - dèle un cœur fi - - dè - - - - le un cœur fi - - dè - - -

All° moderato

- le

- le


Recit.

Recit.
oui désor- mais calme et tran - quille je renonce au sé - jour au plaisir de la

All°
col B
vil- le oui mon a- - mi! oui mon a- - mi!
c'est du dépit d'i - sons tout comme lui tout comme lui!.....
All° F

Soli

All.o

Flauti
Oboi

col B

j'aime mieux voir de mon ha - meau les fil - les

Du dos de l'archet

fraîches et jo - li - es de mon ha - meau les fil - les fraîches et jo -

rF rF

li es au joli son du cha lu meau sauter dan ser fai re des fo

lies sau ter dan ser dan ser sau ter re commen cer sans se las

col B

-ser sau-ter dan--ser dan-ser sau-ter

di-sons di-sons tout comme lui

du crin

j'aime aussi voir d'un bon ha-meau les filles fraiches et jo-li-es

du dos de l'archet

p

rf

rf

rf

rf

que j'aime a voir de mon ha - meau les fil-les fraiches et jo - li - es

oui j'aime a voir d'un bon ha - meau les fil-les fraiches et jo - li - es au jo-li

8va

8va

au joli son du chalu - meau fai - - re des fo - - lies sau - ter dan -

son du chalu - meau sauter dan-ser fai-re des fo - - lies sau - - - - - -

f

f

f

f

f

col B

-ser dan- ser sau- ter re- commen- cer sans se las- ser sau- ter dan-

f

col B

-ser faire des fo- lies d'inno- cen- - - tes fo- li- - es d'inno- cen- - - tes fo-

unis

- li - - - - es un ru - ban où bien un bou - quet un ru -

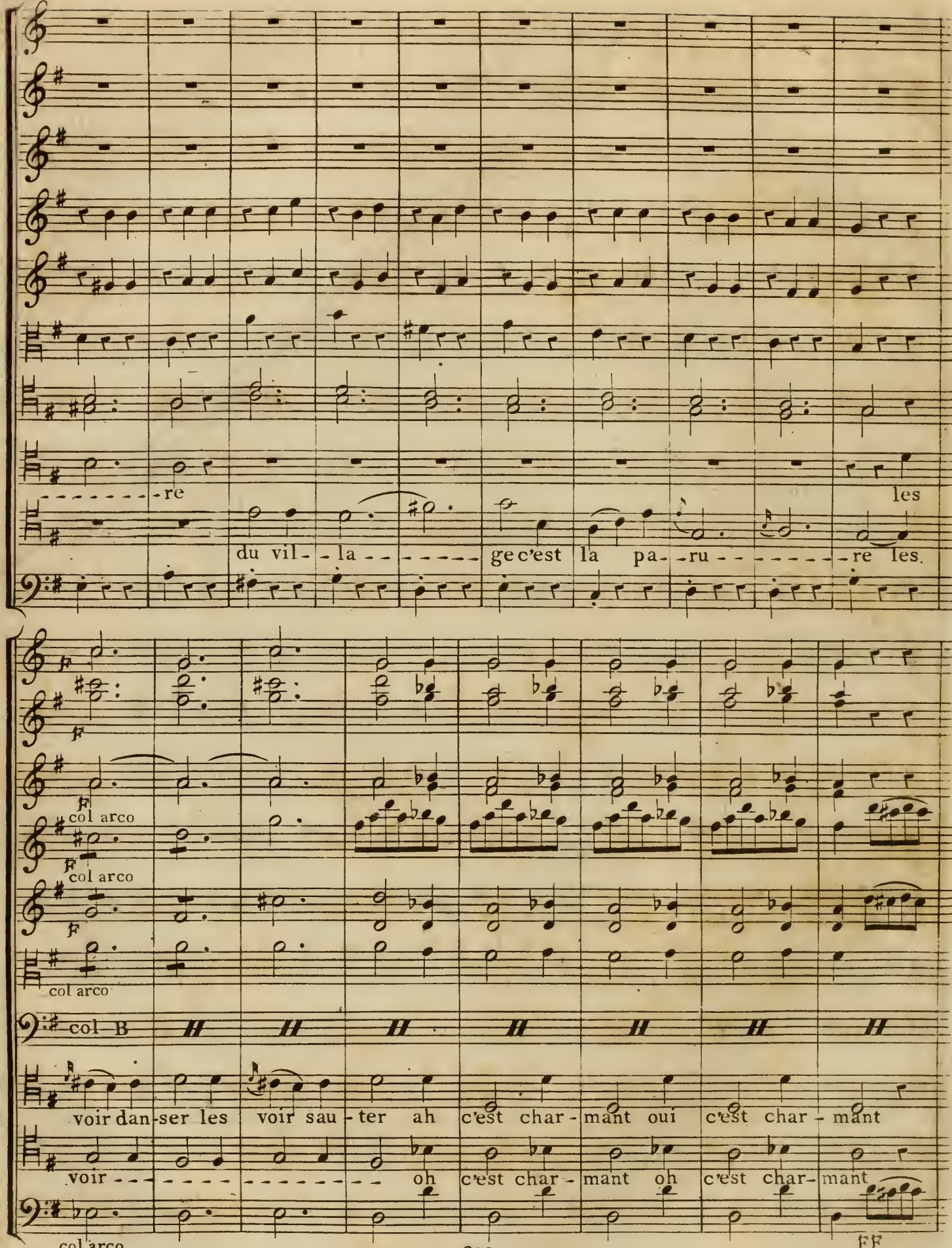
- ban un bou - quet du vil - - la - - - - - ge c'est la pa - - ru - -

pizzi.

pizzi.

pizzi.

pizzi.


re
les
du vil - la - - - - - - ge c'est la pa - ru - - - - - - - re les.
col arco
col arco
col arco
col B
voir dan - ser les voir sau - ter ah c'est char - mant oui c'est char - mant
voir - - - - - - - - - - - - - - - oh c'est char - mant oh c'est char - mant
col arco
FF

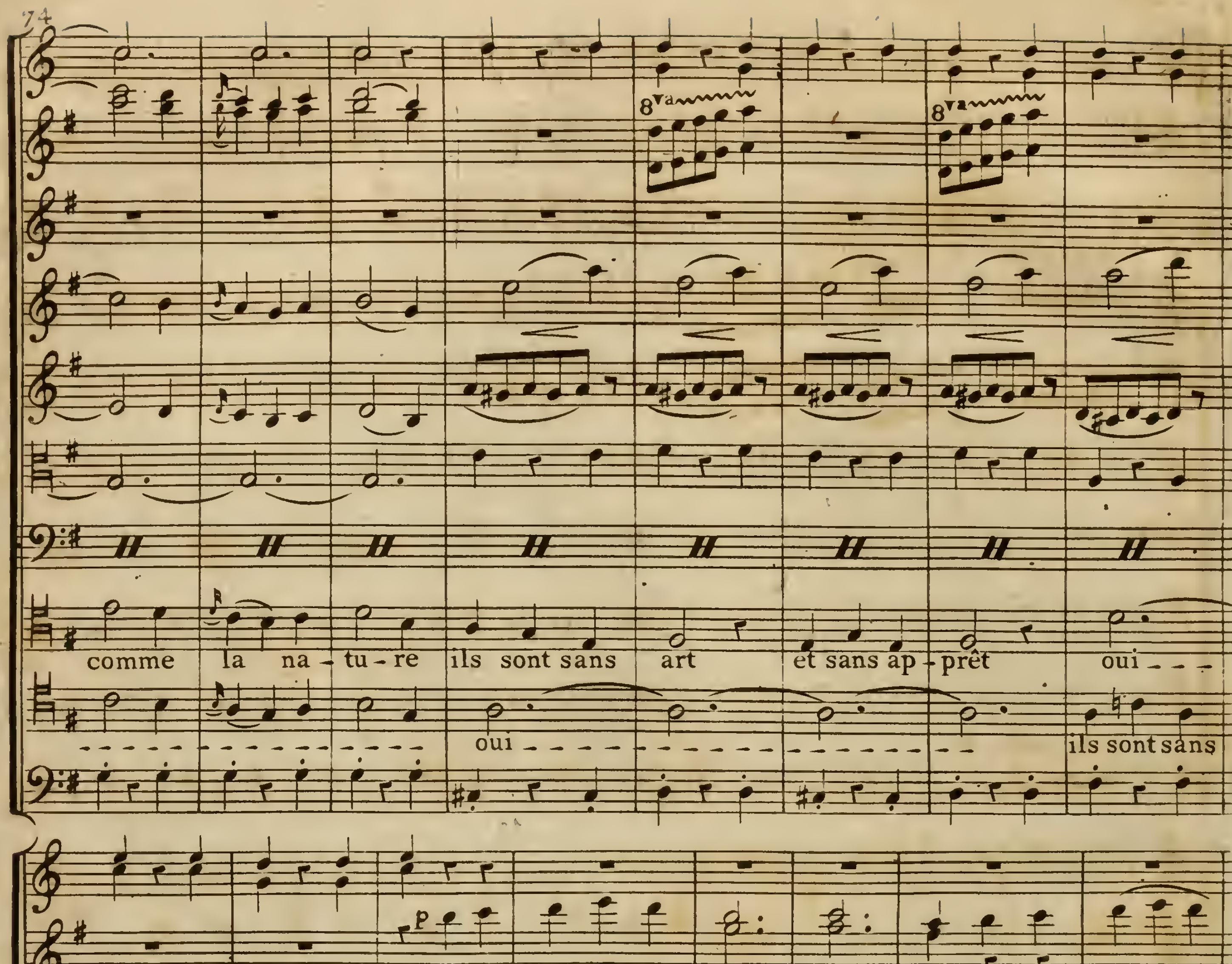
col B

la tous les cœurs sont sans ap - prêt . et

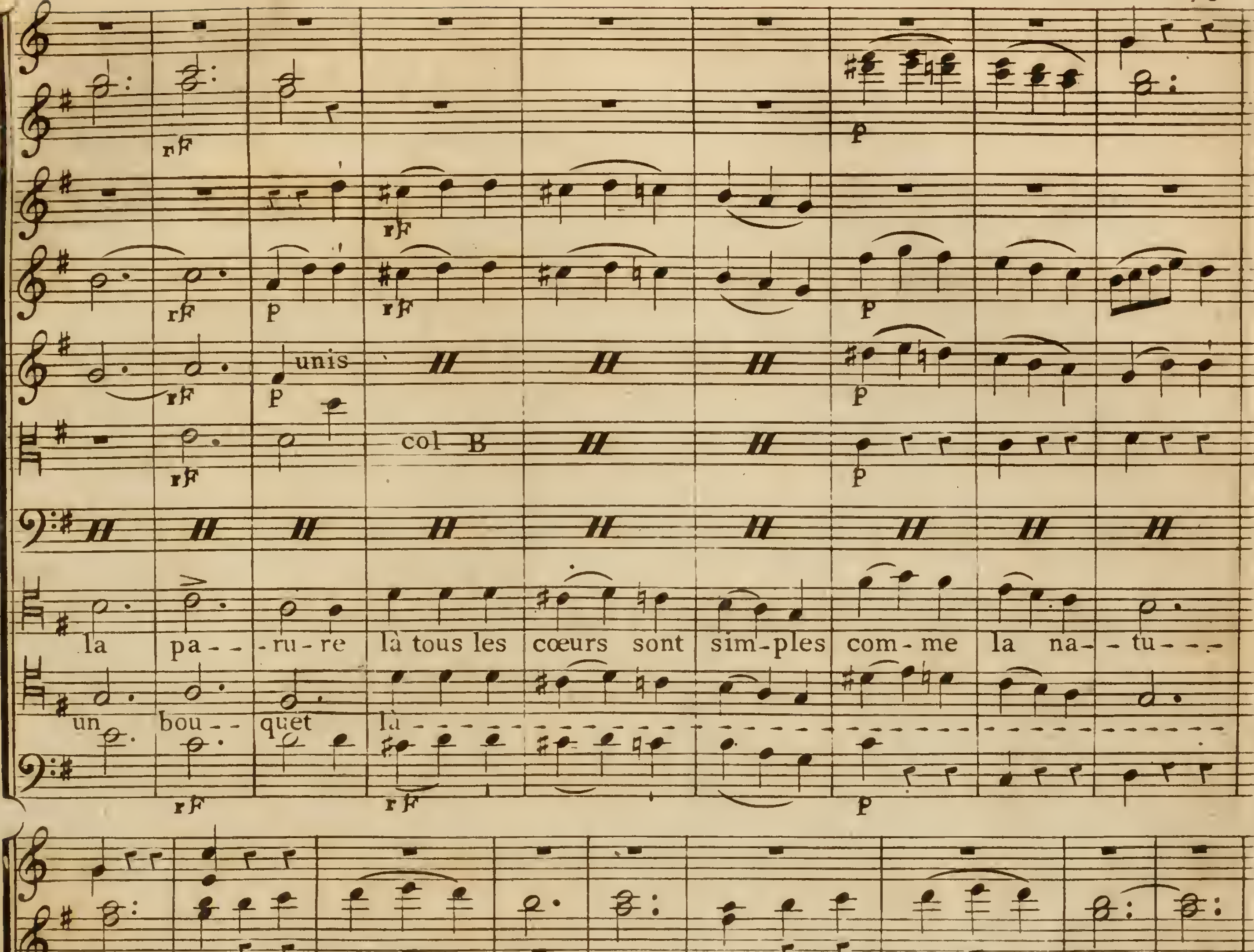
du dos de l'archet

simples comme la na - tu - re oui tout les cœurs sont sans ap - prêt et simples

la tout


74
8va
comme la na-tu-re ils sont sans art et sans ap-prêt oui
oui
ils sont sans
un ru-ban où bien un bou-quet du vil-lage c'est
art et sans ap-prêt
un ru-ban

150


rF
p
unis
col B
la pa - - ru - re là tous les cœurs sont sim - ples com - me la na - tu - - -
un bou - - quet là
re un ru - ban ou bien un bou - quet du vil - lage c'est la pa - -
un ru - - ban un bou -

col B

-ru-re là tous les cœurs sont sim-plès com-me la na--tu-----

-quet là

col B

-re comme la na--tu-----re comme la na--tu-----

f

f

f

f

- re il faut les voir sau-

f

ff

ff

ff

ff

ff

- ter dan- ser re- com- men- cer sans se las- ser sans

ff

se las - - - ser sans se las - - - ser.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ELISE.

SAINT-ANGE.

Ah! mon ami, la jolie femme que voilà!..... Est-ce la tienne?

GERMEUIL.

Si c'est la mienne?..... Non,..... c'est une de ses amies.

SAINT-ANGE.

Sais-tu qu'elle est bien.....présente moi.....présente moi donc?

GERMEUIL.

Ma..... mademoiselle.

SAINT-ANGE.

C'est une demoiselle?.....tant mieux!

GERMEUIL.

J'ai l'honneur de vous presenter monsieur de Saint-Ange, un philosophe qui se fait gloire de detester toutes les femmes.

SAINT-ANGE.

Ah! quelle horreur!..... Ne le croyez pas mademoiselle, moi! détester les femmes!..... Je n'ai jamais prononcé un pareil blasphême.

ELISE.

En voyant monsieur, on croiroit difficilement qu'il put avoir à s'en plaindre.

SAINT-ANGE, a Germeuil.

Diable! elle a de l'esprit.

GERMEUIL, bas a Elise.

Il faût s'en méfier, c'est un fou..... un indiscret.

SAINT-ANGE.

Croyez que lorsqu'on est aussi belle, aussi intéressante....

GERMEUIL, à part

Comme il prend feu. A Elise. S'il se doutait de notre secret, nous serions perdus.

SAINT-ANGE.

Qu'est-ce qu'il vous dit là, mademoiselle? Je gage qu'il cherche encore à me calomnier.

ELISE.

Monsieur.....

GERMEUIL, à Elise.

Prends bien garde.

SAINT-ANGE, à Germeuil.

Mon ami quelle figure enchanteresse, quelle aimable pudeur!

GERMEUIL.

Oui, oui.....elle n'est pas mal, a part. Oh! heureusement voici mon oncle.

SCÈNE VIII.

ST.-ANGE, MARCÉ, CONSTANCE, GERMEUIL, ELISE.

MARCÉ.

Venez ma petite nièce, venez mettre à la raison un jeune téméraire qui a l'audace d'insulter au beau sexe.

CONSTANCE

Très-certainement, mon cher oncle, il a tort, et je veux lui prouver.....

MARCÉ.

Tenez, le voici lui-meme.

SAINT-ANGE, à part.

Constance.

CONSTANCE

Ciel!

Allegro

Corni in Ut.

Clarnetto 1º.

Clarinetto 2º.

Viol. 1º.

On parle

On parle

Viol. 2º.

Alto.

col B

Fagotti.

Élise.

Constance

Quel trouble s'é-

Parlé

St.-Ange.

quoi mon ami!
c'est là ta femme?

Parlé

Germeuil.

oui mon ami!
c'est là
ma femme!

Marcé.

Allegro

Basso.

On parle

On parle

unis

col B

- lè-ve dans son a---me s'é- lève dans son ame

quoi mon a - mi

eh oui sans doute c'est ma

p p p p

eh oui sans

quel trouble hé-

c'est là ta femme ! quoi !

fem-me sans doute c'est ma femme !

eh oui sans doute c'est sa femme ah oui sans doute c'est sa

F cres

F cres

F cres

dou - - - - - - - te c'est sa femme oui sans doute c'est sa

las s'é pour son cœur ah quel mo -

vrai - ment! o ciel se peut

oui! vrai - ment eh oui sans doute eh oui sans

femme eh oui sans doute c'est sa femme c'est sa femme c'est sa femme eh oui sans doute eh oui sans

F cres

5
117
163

pp

pp

col Viol 2°

pp

à part

pp

femme as-su-re-ment oui c'est sa femme! ah que mon cœur est a-gi-té el-le se.

à part

pp

ment ah quel mo-ment ah quel mo-ment! ah en le voy-

à part

il! quel est mon trouble en ce mo-ment! oser i-ci

pp à part

femme as-su-re-ment as-su-re-ment! ah que son cœur est a-gi-té quel trouble en

pp à part

doute elle est sa femme as-su-re-ment! ah

pp

trouble hé-las peut ê-tre va-t-elle i--ci fai-re con-naître pourmonmalheurla véri-

-ant i--ci pa-raître il va me mal juger peut ê-tre et m'accu-serdefausse-

oser pa-raî-tre la per--fi-de mefaitcon-naî-tre son aban-donsafausse-

soncœurvient de naître va-t-elle i--ci fai-re con-naître pourmonmal-heurla véri-

---------- naître tachonssans rien fai-re pa-raître de dé-cou-vrir la véri-

p

p

p

col B

-té ah que mon cœur est a-gi- té el-le se trouble hélas peut ê-tre va-t-elle i--

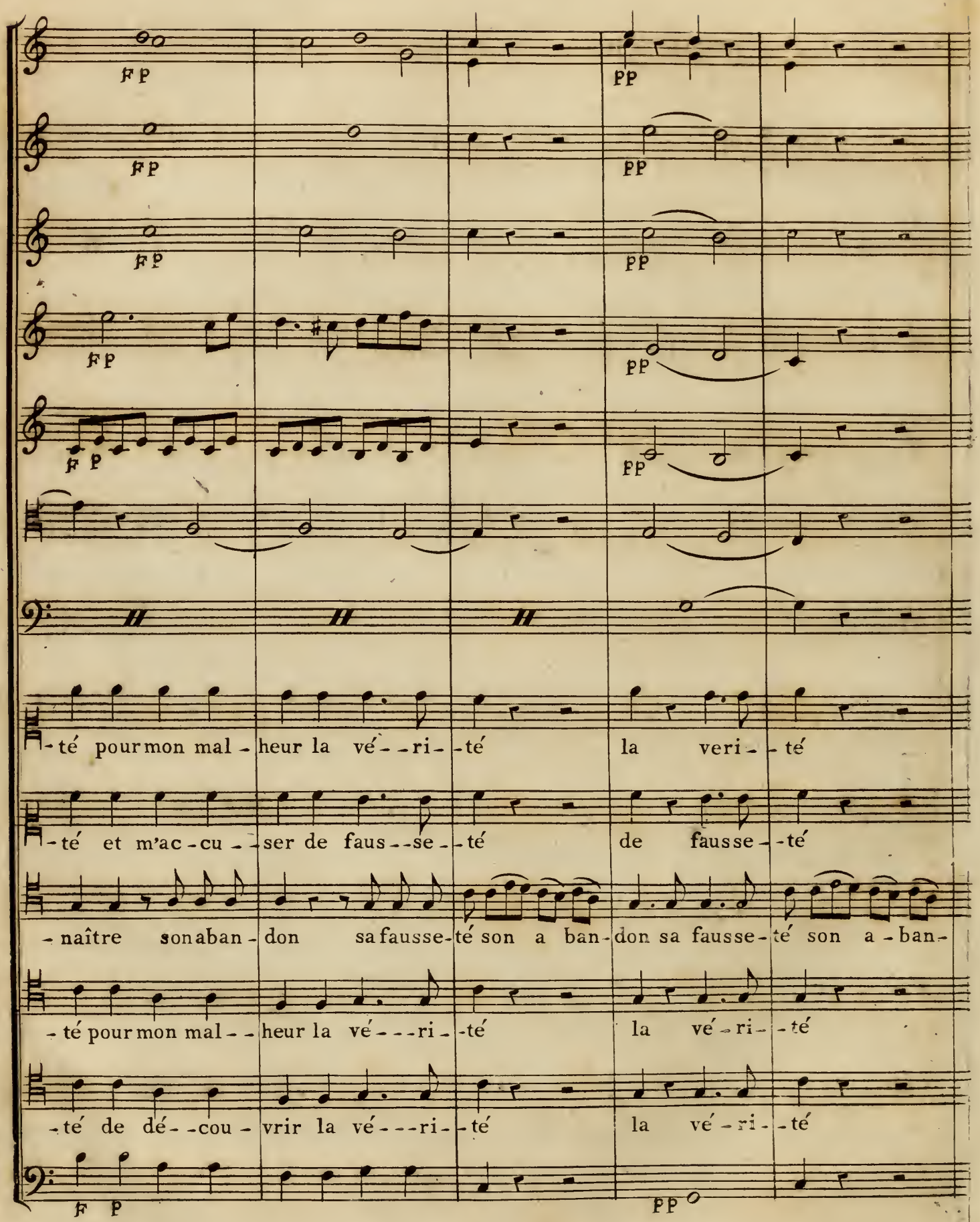
-té ah- - - - - - - - - - - - en le voy- ant i-ci pa- raître il va me

-té oser i- ci oser pa- raî-tre la per-

-té ah que son cœur est a-gi- té quel trouble en son cœur vient de naître va-t-elle i--

-té ah- naître tachons sans

- ci fai-re con--naître pour mon mal-heur la vé-ri-té pour mon mal-heur la véri-
mal ju-ger peut être et m'ac-cu--ser de fausse-té et m'ac-cu--ser de fausse-
-fi-de me fait con-naître son aban-don sa fausse-té la per-fide me fait con-
-ci fai-re con-naître pour mon mal-heur la vé-ri-té pour mon mal-heur la véri-
rien fai-re pa--raitre de dé-cou-vrir la vé-ri-té de dé-cou-vrir la véri-


-té pour mon mal - heur la vé - - ri - -té la veri - -té
-té et m'ac - cu - - ser de faus - - se - -té de fausse - -té
- naître son aban - don sa fausse - té son a ban - don sa fausse - té son a - ban -
-té pour mon mal - - heur la vé - - - ri - -té la vé - ri - -té
-té de dé - - cou - vrir la vé - - - ri - -té la vé - ri - -té

fp fp fp

unis

col B

col B

la vé-ri--té

de fausse--té

don sa faüsse-té

la ve-ri-té

haut.

la ve-ri-té mes chers a-mis en vé-ri-té c'est pour mon cœur un jour de.

fp fp fp

fête qu'à rire i - ci chacun s'ap - prête livrons nous tous a la gaié - - té que dites

vous de Cons-tan-ce n'est il pas vrai qu'elle est fort bien n'est il pas vrai qu'elle est fort

Recit.

Recit.

avec colère

elle est char-mante ! ma-da-me en véri-té en véri-

Recit.

bien? allons allons cou-ragé !

unis

col B

col B

fort bien fort bien allons cou - rage allons al - lons prenez cou -

hé - las hé - las je perds cou - rage hélas hé - las je perds cou -

- té je suis ra vi!

fort bien fort bien allons cou - rage allons al - lons al - lons cou -

fort bien fort bien allons cou - rage allons al - lons prenez cou -

-ra-ge il a pourtant un peu de pèine

-ra-ge ah quel supplice quel-le gène

quel sup--pli-ce!

-ra-ge al--lons!

-rage il a pourtant un peu de peine!.... mais bientôt il y và ve-

mais bien-tôt il y va ve- -nir!....

il a pourtant un peu de

mon trouble hélas va me tra- hir

ah quel suppli- ce quelle

quel- - - - - - - - le gène mon trouble hé- -

cou- -rage al-

il a pourtant un peu de pèine!....

pèine mais bien tôt il y va ve - nir allons al - lons cou - ra -

gène mon trouble hélas va me tra - hir!... je perds cou ra - -

- las va me tra - - hir quel sup - - - pli - - -

- lons al - lons allons al - lons cou - ra -

mais bientôt il y va ve - nir allons al - lons cou - ra -

col B

col B

-ge allons al-lons cou-ra-ge oui oui bien-tôt il y va ve-nir bien-tôt bien-

-ge je perds coura--ge mon trouble hé-las va me tra-hir mon trouble hé-

-ce quelle gè---ne mon trouble hé-las va me tra-hir mon trouble hé-

-ge allons al-lons cou-ra-ge oui oui bien-tôt il y va ve-nir oui oui bien-

-ge allons al-lons cou-ra-ge oui oui bien-tôt il y va ve-nir bien-tôt bien-

unis

col B

tôt il y va ve- -nir!

las va me tra- -hir!

las va me tra- -hir!

la plus cou- pa- -ble des femmes

tôt il y va ve- -nir!

il est eloigné de Saint-Ange et n'entend pas bien ce que celui ci dit

tôt il y va ve- -nir!

hein!...

Cons - tance l'a corri - - gé de sa haine contre les

oui la plus cou - pa - ble!

il se rapproche de lui

la plus ai - mable

FF

F

F

cres

p

p

p

p

da - mes

moi je les hais plus que ja - mais oui je les hais plus que ja -

il s'est rapproché de Saint-Ange

que dit il donc!...

FF

col B

col B

ah que son cœur est a - - gi - - té mais quel cour

ah que son cœur est a - - gi - - té combien il

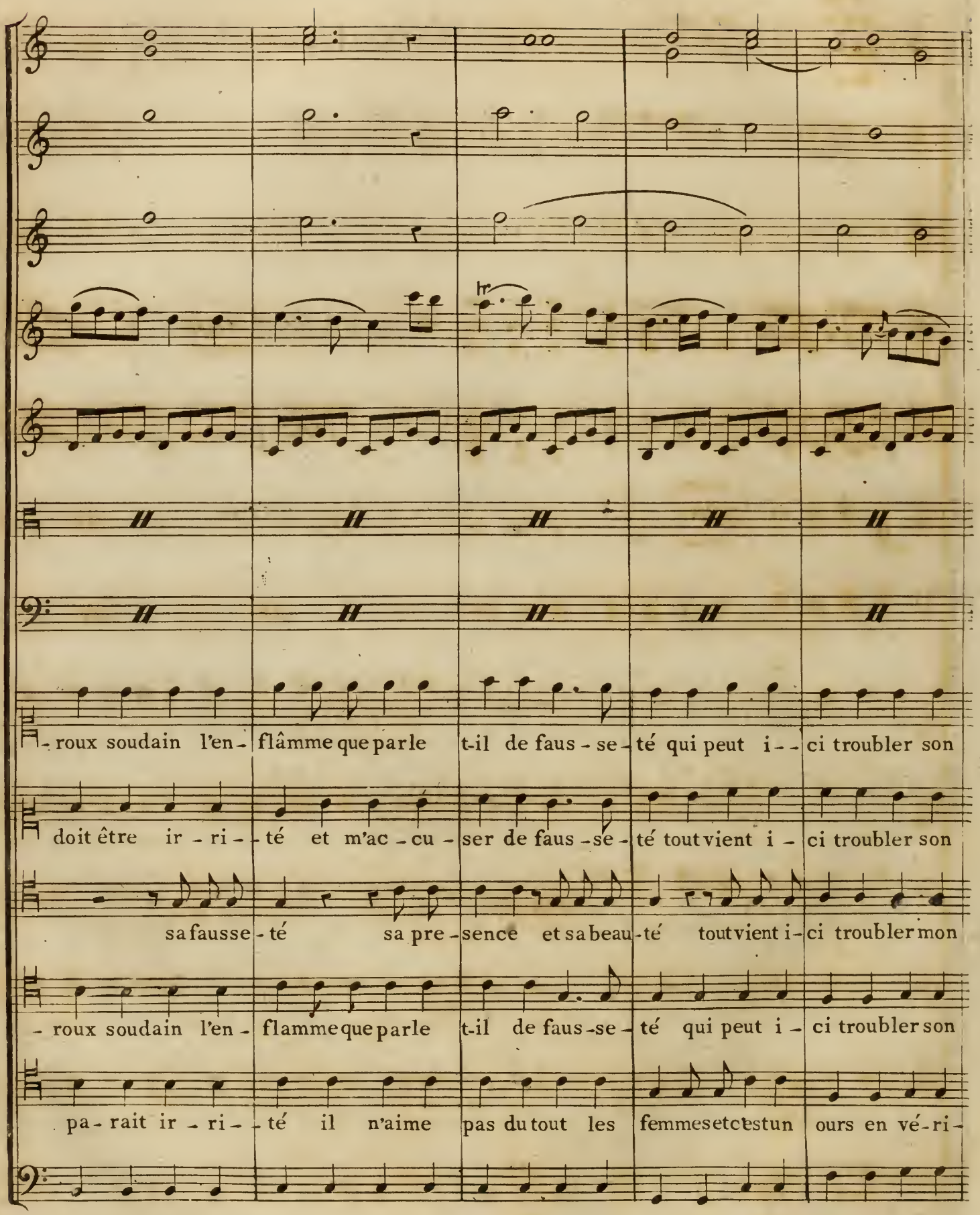
mais oui je les hais plus que ja - mais

son aban - don

ah que son cœur est a - - gi - - té mais quel cour

ah mon dieu!

ce n'est pas bien en ve - ri - - té mais comme il


tr
- roux soudain l'en - flâmme que parle t-il de faus - se - té qui peut i - - ci troubler son
doit être ir - ri - - té et m'ac - cu - ser de faus - se - té tout vient i - ci troubler son
sa fausse - té sa pre - sence et sa beau - té tout vient i - ci troubler mon
- roux soudain l'en - flamme que parle t-il de faus - se - té qui peut i - ci troubler son
pa - rait ir - ri - - té il n'aime pas du tout les femmes et c'est un ours en vé - ri -

ame que parle t-il de faus - se - té que par - - le t-il de faus - se - té que mon

ame hé - las il doit être ir - - ri - - té et m'ac - cu - ser de faus - - se - té

a - me la per - fide me fait con - naître son aban - don sa fausse - té

ame que parle t-il de faus - - - se - té que par - - le t-il de faus - - se - té que son

té oh c'est un ours en ve - - ri - - té oh c'est un ours en ve - - ri - - té

unis

col B

col 1°

cœur est a-gi--té et quel courroux

ah que mon cœur est a--gi--té trahir ain-si

ah que mon cœur est a--gi--té trahir ain-

cœur est a-gi--té et quel cour-

ce n'est pas bien en véri-té non non mon cher en véri--té par don par-

col B

soudain l'en-flamme que parle t-il de fausse-té que par-le

trahir sa flamme ah comme il doit être ir-ri-té ah comme il

-si trahir sa flamme et sa pre-sence et sa beau-té son a-ban-

-roux soudain l'en-flamme que parle t-il de fausse-té que par-le

-don pardon mes dames je vous l'ai dit je vous l'ai dit il n'aime

p

p

t-il de faus-se-té qui peut i-ci trou-bler son ame ah que mon cœur ah

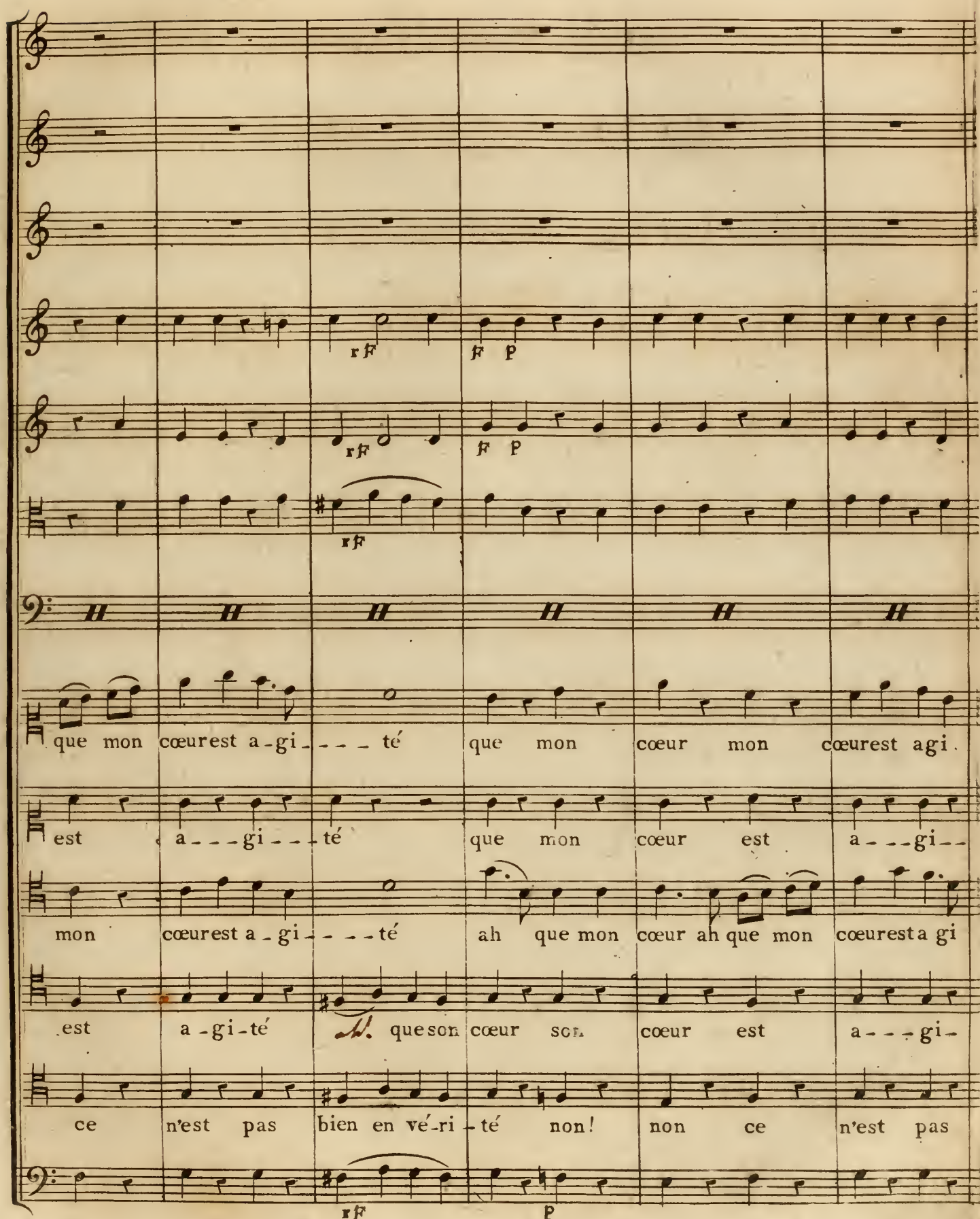
doit être ir--ri-té tout vient i--ci trou-bler son ame que mon cœur

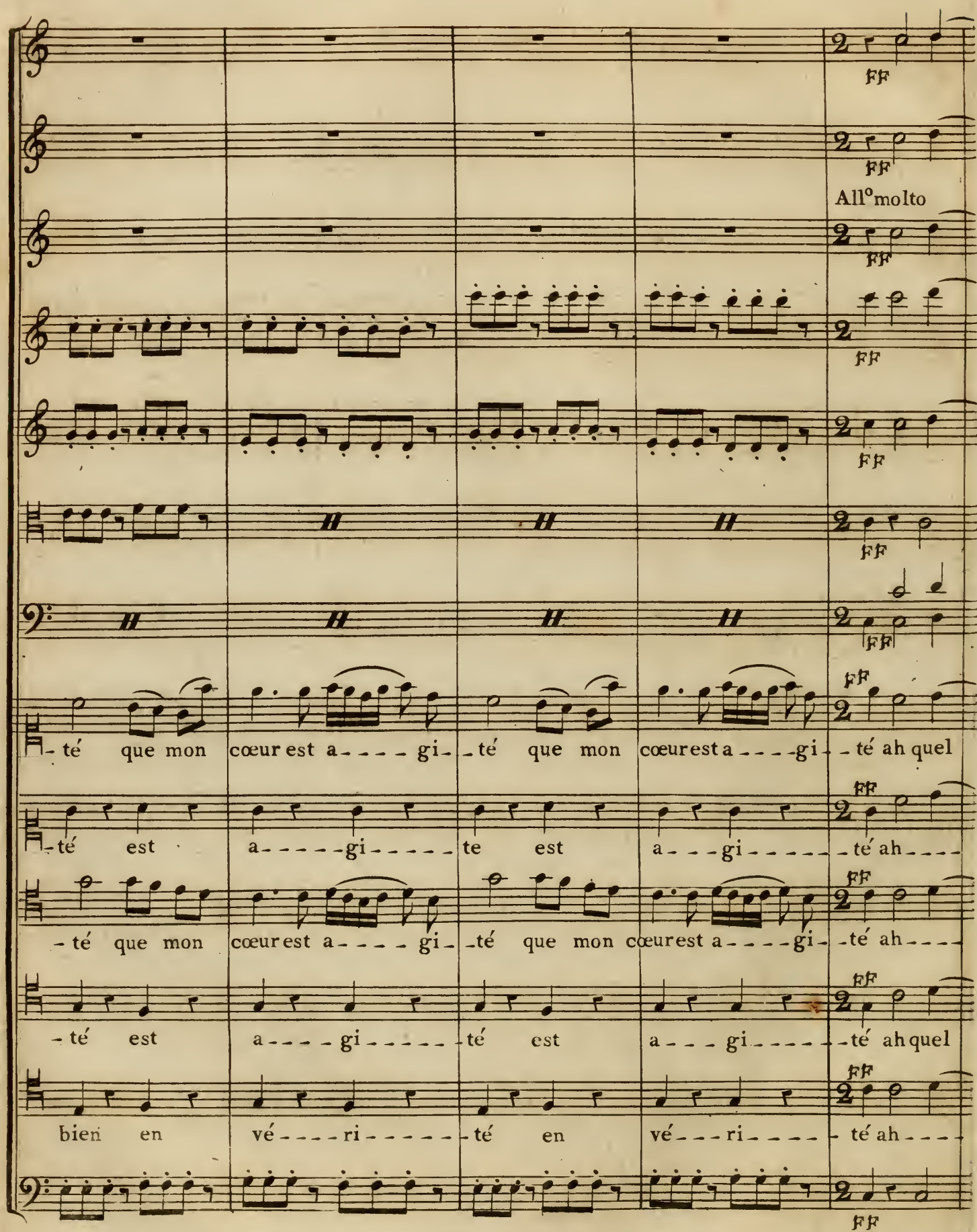
-don sa faus-se-té tout vient i-ci trou-bler mon ame que mon cœur

t-il de faus-se-té tout vient i--ci trou-bler son ame que son cœur

pas du tout les femmes c'est un ours en vé--ri-té ce n'est pas bien non non

p


rF
F P
rF
F P
rF
que mon cœurest a-gi- - - - té que mon cœur mon cœurest agi.
est a- - -gi- - -té que mon cœur est a- - -gi- -
mon cœurest a-gi- - - -té ah que mon cœur ah que mon cœurest a gi
est a-gi-té que son cœur son cœur est a- - -gi-
ce n'est pas bien en vé-ri-té non! non ce n'est pas
rF
P


FF
All° molto
- té que mon cœur est a - - - - gi - - té que mon cœur est a - - - - gi - - té ah quel
- té est a - - - - - gi - - - - - te est a - - - gi - - - - - - té ah - - - -
- té que mon cœur est a - - - - gi - - té que mon cœur est a - - - - gi - - té ah - - - -
- té est a - - - - gi - - - - - - té est a - - - gi - - - - - - té ah quel
bien en vé - - - - ri - - - - - - té en vé - - - ri - - - - - té ah - - - -

tourment ah quel tourment ah quel tour-ment j'e-prouve en ce mo-

tourment ah quel tourment quel tour ment

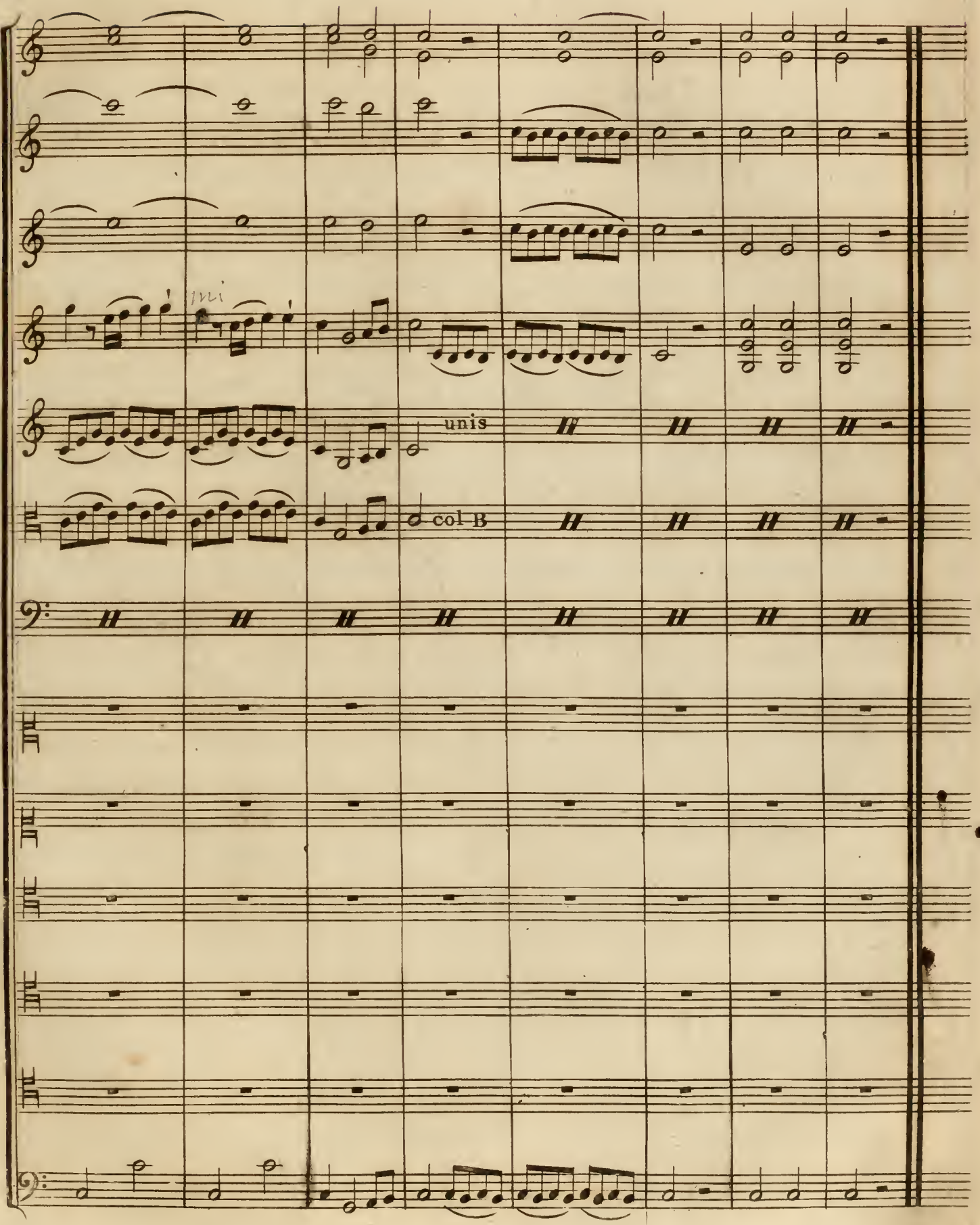
quel sup-plice o ciel et quel tour-

col B

ment j'e prouve en ce mo ment en ce mo ment en ce mo ment

il

ment il e prouve en ce mo ment en ce mo ment en ce mo ment


unis
col B

MARCÉ

Je parie ma nièce que vous ne devinez pas le motif de sa grande colère, c'est à mourir de rire: il s'était pris d'un fol amour pour une petite coquette, et parce qu'il a des soupçons.....

SAINT-ANGE.

Des soupçons!..... Dites donc des preuves irrécusables.

CONSTANCE.

Peut être vous trompez vous; souvent l'apparence...

SAINT-ANGE, à part.

Voilà le comble de la perfidie.

MARCÉ.

Vous avez reçu de ses nouvelles?

SAINT-ANGE.

Oui, et des plus récentes encore.

MARCÉ.

Elle vous est infidèle? eh bien morbleu il ne faut pas se désoler pour çà; oubliez là et aimez en une autre. Voilà comme je me vengais à votre âge

CONSTANCE.

Ah! mon oncle, quel conseil donnez vous à monsieur.

SAINT-ANGE, avec dépit.

Il est excellent, madame, et j'en profiterai.

MARCÉ.

A merveille; et vous ma nièce comment vous trouvez-vous du mariage? heim? ah! dame, c'est drôle, n'est-ce pas un lendemain de noce? J'espère qu'avant un an je serai grand oncle; écoutez donc monsieur Germeuil, je m'en prendrai a vous au moins.

CONSTANCE.

Mon oncle.....

MARCÉ.

Elle rougit cette pauvre petite.....tant mieux.....tant.....C'est une bonne habitude, ma chère nièce ne la perdez pas. A Germeuil. Que tu es heureux fripon.

SAINT-ANGE.

Le joli rôle que je joue là.

MARCÉ.

J'aime à voir des jeunes mariés, moi..... cà me ragaillardit..... Ecoutez mes amis, je vous ai fait préparer une chaumière dans le fond du parc; elle est isolée de tous les autres corps-de-logis.....et n'est composée que d'une seule pièce.....ce sera là votre appartement.

ELISE, à Germeuil.

Ah! mon dieu, entends-tu?

CONSTANCE.

Mon oncle, je n'aime point a me separer de mon amie.

MARCÉ.

Oh! je n'entends pas raison la dessus, Voici la chambre de mademoiselle.....vous aurez tout le tems de la voir pendant le jour.

CONSTANCE

Mon oncle, c'est que.....

MARCÉ

Il faut que de nouveaux époux soient entierement libres, n'est-il pas vrai monsieur de Saint-Ange?

SAINT-ANGE.

Oui, oui, monsieur.

MARCÉ.

Mais, vous regardez ma nièce d'un œil terrible.....on croirait vraiment que vous lui en voulez.

CONSTANCE.

Monsieur n'a aucun motif.....

SAINT-ANGE, avec dépit.

Non madame, non, je n'ai aucun; je vous ai au contraire beaucoup d'obligation.

MARCÉ

Allons, voilà qu'il commence à s'adoucir. Je veux vous voir avant peu les meilleurs amis du monde. A propos, vous n'avez pas vu mon parc, mes plantations, mes prairies artificielles.....venez ma petite nièce, nous irons par la même occasion à la chaumière dont je vous ai parlé..... C'est un petit temple que j'ai pris soin d'élever à l'hymen, et j'espère bien.....vous ne venez pas monsieur de Saint-Ange

SAINT-ANGE.

Pardon, dans un instant j'irai vous rejoindre.

CONSTANCE, à part.

Si je pouvais le detromper.

MARCÉ.

Mademoiselle, voici votre appartement, si vous voulez en prendre connaissance.... ne vous gênez pas sur-tout. A Saint-Ange. Eh bien venez donc monsieur de Saint-Ange.

SAINT-ANGE.

Je vous suis.

MARCÉ.

Laissons-le ma nièce, laissons-le; il ne se plait que loin du monde, et il ne faut pas troubler sa solitude.

SCÈNE IX.

SAINT-ANGE, GERMEUIL.

GERMEUIL.

Eh bien! qu'as tu donc, mon cher Saint-Ange, tu parais consterné?

SAINT-ANGE, lui serrant la main.

Adieu, mon ami, adieu.

GERMEUIL.

Qu'est-ce que tu fais là? nous voilà seuls maintenant, personne ne peut nous entendre.. .....Allons laisse le ton pathétique.

SAINT-ANGE.

Encore une fois adieu.

GERMEUIL.

Comment adieu! est-ce que tu nous quittes.

SAINT-ANGE.

A l'instant même.

GERMEUIL.

Et pourquoi ce départ si brusque?

SAINT-ANGE.

Je dois t'en cacher les raisons.....qu'il

te suffise de savoir qu'il est des sacrifices que l'on doit faire à l'amitié.

GERMEUIL.

Allons, parle.... je veux absolument que tu me dises....

SAINT-ANGE, prenant un ton solemnel.

Tu l'exiges.....mon ami.....Eh bien! il faut te satisfaire.

GERMEUIL.

Tu me fais trembler!

SAINT-ANGE.

Apprends donc que la perfide que j'ai tant aimé.....qui ma trahi.....

GERMEUIL.

Eh bien, cette perfide?

SAINT-ANGE.

Est ta femme.

GERMEUIL.

Ma femme! a part. Parbleu la meprise n'est pas mauvaise.

SAINT-ANGE

Oui, ta propre femme, tu m'avoueras que c'est bien le cas de devenir misantrope.....Il y va de ta tranquilité, ainsi adieu pour la dernière fois, adieu....

GERMEUIL.

Quoi, mon ami, ce n'est que celà? reste, reste te dis-je, çà ne me fera pas la moindre peine.

SAINT-ANGE.

Comment, toi, autre fois si jaloux.....

GERMEUIL.

Oui, jaloux de ma maîtresse, mais de ma femme; ah!

SAINT-ANGE.

Plaisantes-tu?

GERMEUIL.

Non, ne te géne pas te dis-je; me prends tu pour un mari ridicule? Reste, mon ami, reste. je t'en supplie.

SAINT-ANGE, avec dépit.

Oui je resterai, je resterai, mais c'est pour lui prouver qu'elle m'est tout à fait indifferente.....Si je partais elle pourrait croire que ce serait par dépit par désespoir.....oh! non, non.....Je veux lui prouver..... A Germeuil. Mon ami c'est arrêté je reste, je reste, je suivrai le conseil de ton oncle...ah! quelle idée sublime, mon ami, je ne l'aime plus.....la charmante Elise l'a tout a fait bannie de mon souvenir.

GERMEUIL.

Ah! ah!

SAINT-ANGE.

J'en suis amoureux!

GERMEUIL.

D'Elise?

SAINT-ANGE.

Amoureux à en perdre la tête..... je l'adore..... je l'idolatre.....

GERMEUIL.

Quoi! si promptement.

SAINT-ANGE

Que veux tu? c'est un coup de simpathie; ah cà, je compte sur toi pour me seconder auprès d'elle.

GERMEUIL.

Sur moi?

SAINT-ANGE.

Tu parais avoir sa confiance; parle lui de ma fortune, de ma naissance, de mon caractère.....vante moi.....dis que je suis tendre, fidèle, discret.....

GERMEUIL.

Non.... je ne dirais pas cela, je suis trop veridique.....D'ailleurs tu es mon ami, Saint-Ange, et je ne souffrirai pas que tu formes une pareille inclination.

SAINT-ANGE.

Eh! pourquoi donc?

GERMEUIL.

Dabord Elise n'est pas riche.

SAINT-ANGE.

Tant mieux..... je le suis moi; j'enrichirai celle que j'aime....Connais-tu une jouissance plus douce?

GERMEUIL.

Et puis elle n'est pas ce qui s'appelle jolie.....

SAINT-ANGE.

Ah! mon ami, ne dis donc pas celà tu fais tort a ton goût.....elle est aussi bien que ta femme pour le moins..... Elle a une physionomie, un teint, des yeux!.....ah! quels yeux.....

GERMEUIL.

Je ne dis pas qu'elle soit mal, mais c'est son caractère.

SAINT-ANGE.

Eh bien!

GERMEUIL.

Elle est coquette.

SAINT-ANGE.

Qu'elle femme ne l'est pas.

GERMEUIL.

Capricieuse.

SAINT-ANGE.

Elle est capricieuse?... ah! mon ami, tu me décides... J'adore une femme capricieuse, elle est tour a tour, legere, vive, indolente, étourdie, raisonnable.....On trouve en elle les qualités de dix autres femmes, et au sein même de la fidelité, on peut jouir des charmes de l'inconstance..... Elle est capricieuse.....ah! mon cher Germeuil, c'est un trésor pour un amant.

GERMEUIL.

Tu n'aimes que les villageoises, et Elise est de Paris.

SAINT-ANGE.

Un instant, il n'est pas de regle sans exception, d'ailleurs je gage qu'elle a

long-tems habité la campagne... Il y a dans tous ses traits une candeur, une naïveté qui sentent le village.

GERMEUIL.

Oh! le bourreau... Allons définitivement elle ne saurait te convenir, et je ne souffrirai pas...

SAINT-ANGE.

Ah! doucement, monsieur Germeuil, songez que vous m'avez déja enlevé une maîtresse, et que cette fois ci... en vérité, je t'admire, tu n'est pas jaloux de ta femme, et tu prends feu quand il s'agit d'une autre.

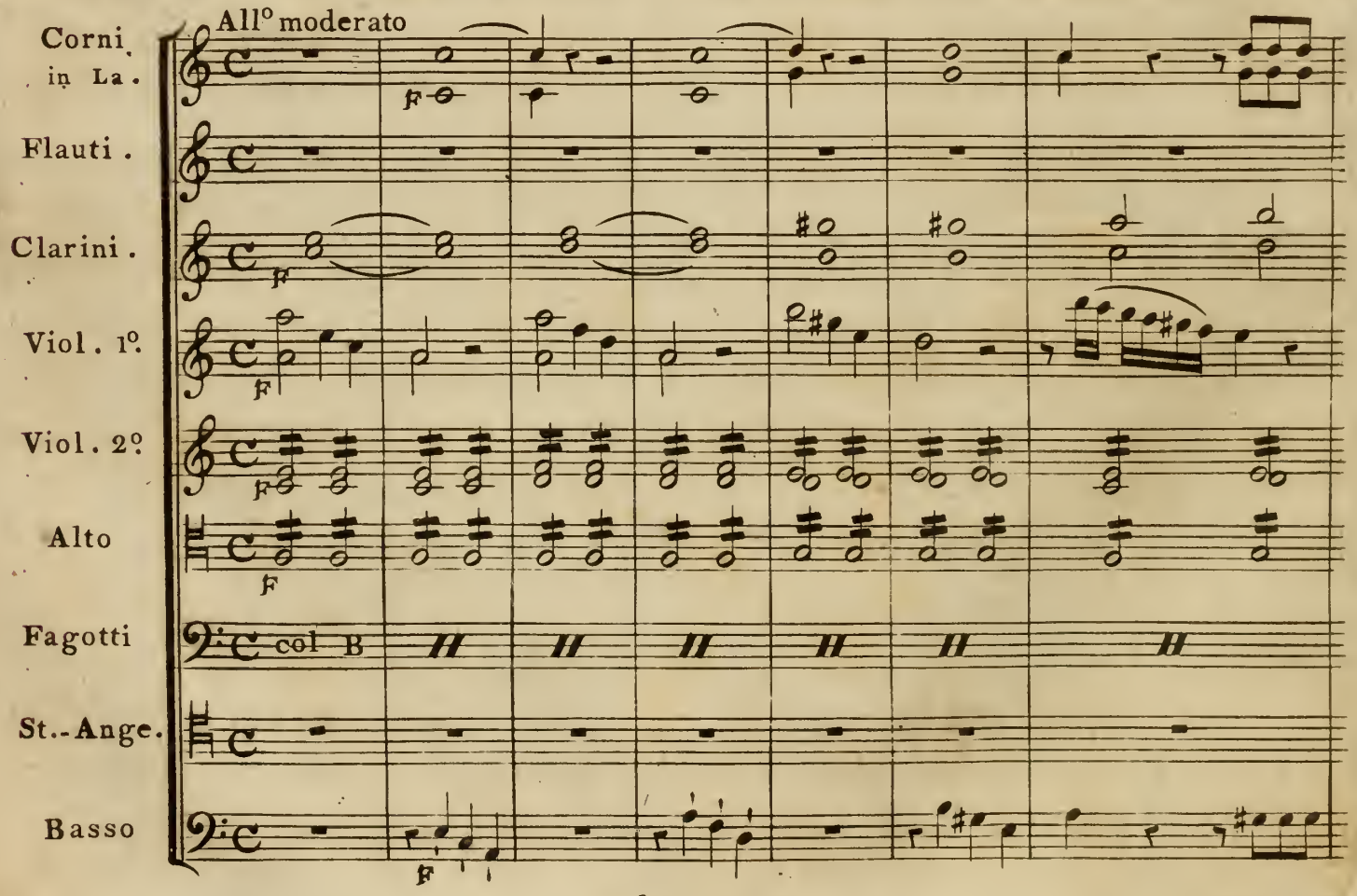
GERMEUIL, à part.

Mais, je suis bien bon de m'allarmer de la sorte, ne connais-je pas ma femme!.. haut. Mon ami, fais ce que tu voudras, mais je t'assure que tu prendras une peine inutile; Elise est d'une froideur, d'une indifference; elle ne pourra te souffrir, elle n'aime que les gens raisonnables, adieu, mon cher Saint-Ange, adieu.

SCÈNE X.

SAINT-ANGE, seul.

Ah! Elise ne pourra me souffrir, nous verrons.... nous verrons monsieur Germeuil, vous me defendez de l'aimer, c'est une raison de plus pour m'y déterminer. Je ris déjà de la colère de Constance.... quand elle verra que je prends mon parti si gaîment.... Au reste, elle la voulu, je n'ai pas le moindre reproche à me faire, à quoi bon m'affliger.



Recit. Corni en Mi ♯

Recit.

Recit.

O vous qui sans es-poir pleurez une infi-

col B

-dè-le amans infor-tu-nés prenez-moi pour mo-dèle prenez-moi pour mo-

mesuré

All° moderato

p

col B

All° moderato

dè le pour mo dèle point de cour roux point de dé. pit que ma mé

mesuré

p

col B

col B

tho de soit la votre si ma mai tresse me tra hit le lende

- main le lende- main le lende- main j'en prends une au - - - -

col B

- tre j'en prends une au - - tre j'en prends j'en prends une au - tre

Cors en mi ♯

unis

unis

col B

col B

col B

Maestoso quasi Andante

Mouv.de marche Grave

i – rai-je en cheva – – lier en

chevalier Gau – lois la lance au poingt courir les champs courir et les champset les

bois nouveau Ro - land nouveau Ro - land frappant frap - pant et d'estoc et de

col B

tail - le aux arbres des fo - rêts faut il livrer ba -

ff

ff

ff

ff

col B.

taille livrer ba-tail-le li-vrer batail--le li-vrer li-

ff

Corni in La

Solo

pizzi.

p

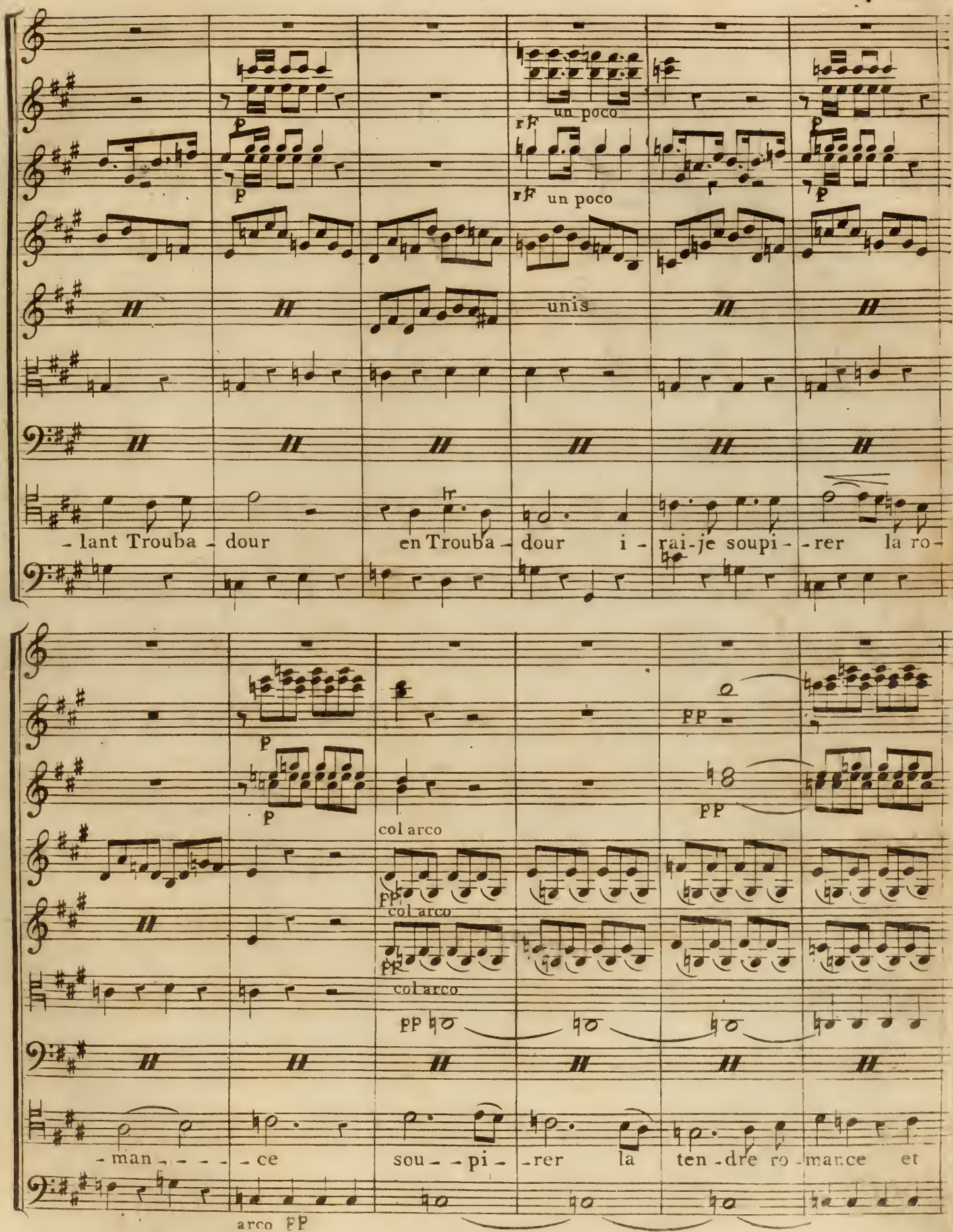
unis

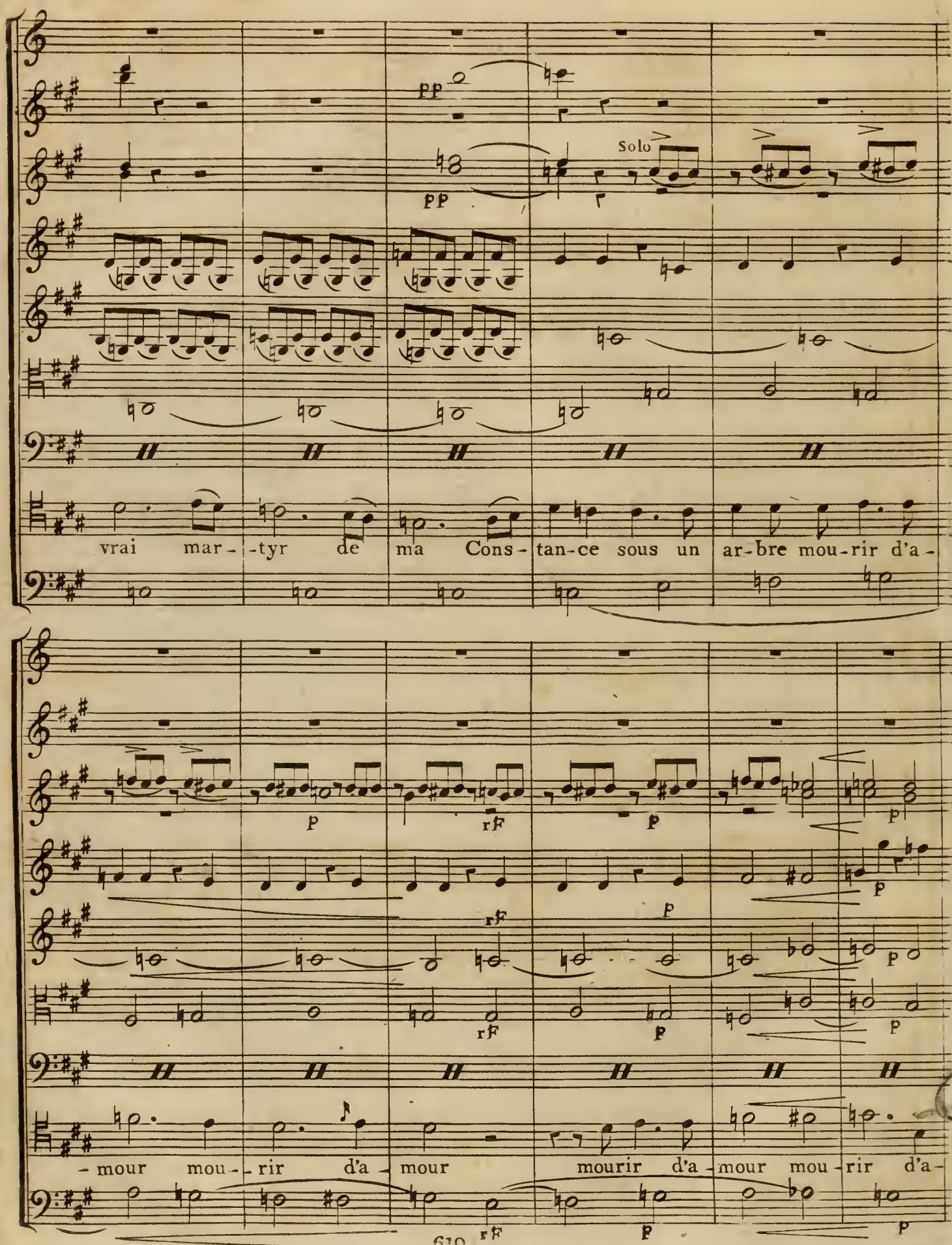
pizzi.

p

-vrer batail-le batail-le batail-le i-rai-je en ga-

ppizzi.


un poco
un poco
unis
- lant Trouba - dour en Trouba - dour i - rai-je soupi - - rer la ro-
col arco
col arco
col arco
- man - - - - - ce sou - - pi - - rer la ten - dre ro - mance et
arco


pp
pp
Solo
vrai mar- -tyr de ma Cons- tan-ce sous un ar-bre mou-rir d'a-
p
rF
p
p
rF
p
p
rF
p
p
- mour mou- -rir d'a- mour mourir d'a- mour mou- rir d'a-
rF
p
p

col B

plus lent

mour sous un ar bremourir d'a mour sous un ar---bremourir d'a

col B

mour mou rir d'a mour mou rir d'a mour mou` rir mourir d'a

All° moderato

All° moderato

-mour non non c'est u-ne fo- -li-e vraiment vrai- ment je n'en ai point d'en-

Majore

-vi-e non non non non je n'en ai point d'en- vie non non vrai-

p

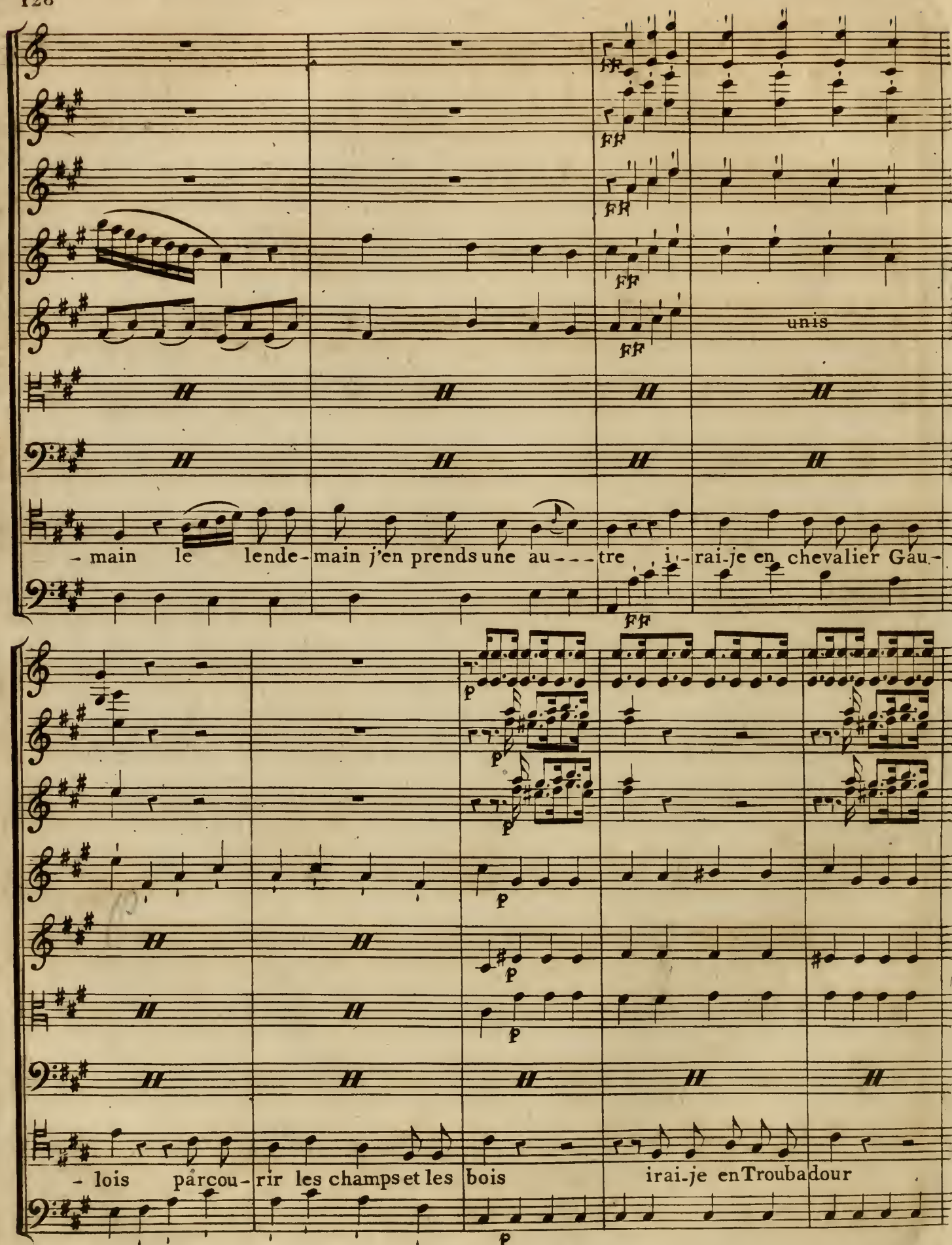
p

col B

-ment non non vrai- ment point de cou- roux point de dé- pit que ma mé-

col B

-tho-de soit la votre si ma mai- tresse me tra- hit le lende- main le lende-


unis
- main le lende- main j'en prends une au - - - tre i - rai-je en chevalier Gau-
- lois parcou- rir les champs et les bois irai-je en Troubadour

ff

ff

ff

ff

ff

p

p

col B

mourir d'a - mour quelle fo - li - - - - - - - e si ma mai - tresse me tra -

ff

p

p

p

pressez un peu

p pressez un peu

p

col B

pressez un peu

- hit le lende - main j'en prends une au - - tre en chevalier Gau -

p

cres

cres

cres

cres

cres

- lois i - rai-je cou-rir les bois en Trouba - dour mou-rir d'a -

cres

- mour non non je n'en ai point - - - - - -

col B

d'en - vi - - - - - e i - rai-je cou-rir les champs et les

cres

cres

cres

champs et les bois en Trou-ba- -dour mou-rir d'a -

cres

- mour non non je n'en ai point - - - - - - - - d'en -

- vi - - - e c'est u - ne fo - li - e je n'en ai point d'envi - e non non vrai -

col B

-ment non non vrai-ment non non vrai--ment.

Ah ! voilà la charmante Elise, allons je l'aime, c'est une chose décidée, voilà le moment de lui faire ma déclaration.

SCENE XI.

SAINT-ANGE, ELISE.

ELISE.

Pardon, monsieur, je croyais que Germeuil.....

SAINT-ANGE.

Il vient de sortir, mademoiselle; mais, restez de grace

ELISE.

Je crains...

SAINT-ANGE.

Vous craignez de vous trouver avec moi?

ELISE.

Monsieur, vous aimez à être seul?

SAINT-ANGE.

Oui j'en conviens, j'aime la solitude, mais elle a mille fois plus de charmes pour moi quand vous l'embellissez.

ELISE.

Comment donc, monsieur, mais je crois que vous devenez galant?

SAINT-ANGE.

Cela vous étonne...

ELISE.

N'avez-vous pas juré une haine eternelle à mon sexe?

SAINT-ANGE.

Ayez donc meilleur opinion de moi... Oui ! je hais les femmes frivoles, infidelles, mais j'apprécie, j'idolatre la vertu modeste, l'ingénuité touchante, et en vous voyant paraître...

ELISE.

En vérité, monsieur, quand vous me feriez la cour...

SAINT-ANGE.

Quel dommage que ces traits enchanteurs cachent une ame froide et indifferente.

ELISE.

Eh ! mais, monsieur, qui vous a dit celà?

SAINT-ANGE.

Ah ! je le sais.

ELISE.

Je vous assure que vous êtes mal informé.

SAINT-ANGE.

Quoi ! il se pourrait... vous seriez susceptible d'un tendre attachement?

ELISE.

Sans doute.

SAINT-ANGE.

D'un amour sans borne?

ELISE

Eh ! pourquoi donc pas, monsieur?

SAINT-ANGE.

Votre cœur ne serait point insensible?

ELISE.

Hélas ! je ne l'eprouve que trop en ces lieux

SAINT-ANGE.

Elle se trouble, elle soupire, c'en est fait, je ne puis plus me contraindre. Charmante Elise !..... pardonnez à la témérité de cet aveu, mais je vous aime, je vous adore !... je suis jeune, j'ai vingt mille livres de rente, je peux disposer de ma main, de ma fortune, et je viens les mettre à vos pieds. On dit que vous n'aimez que les gens raisonnables... Je suis la raison même ; acceptez-vous ? Ah ! songez qu'un refus me mettrait au supplice... je n'y surviverais pas, mademoiselle, je n'y surviverais pas.

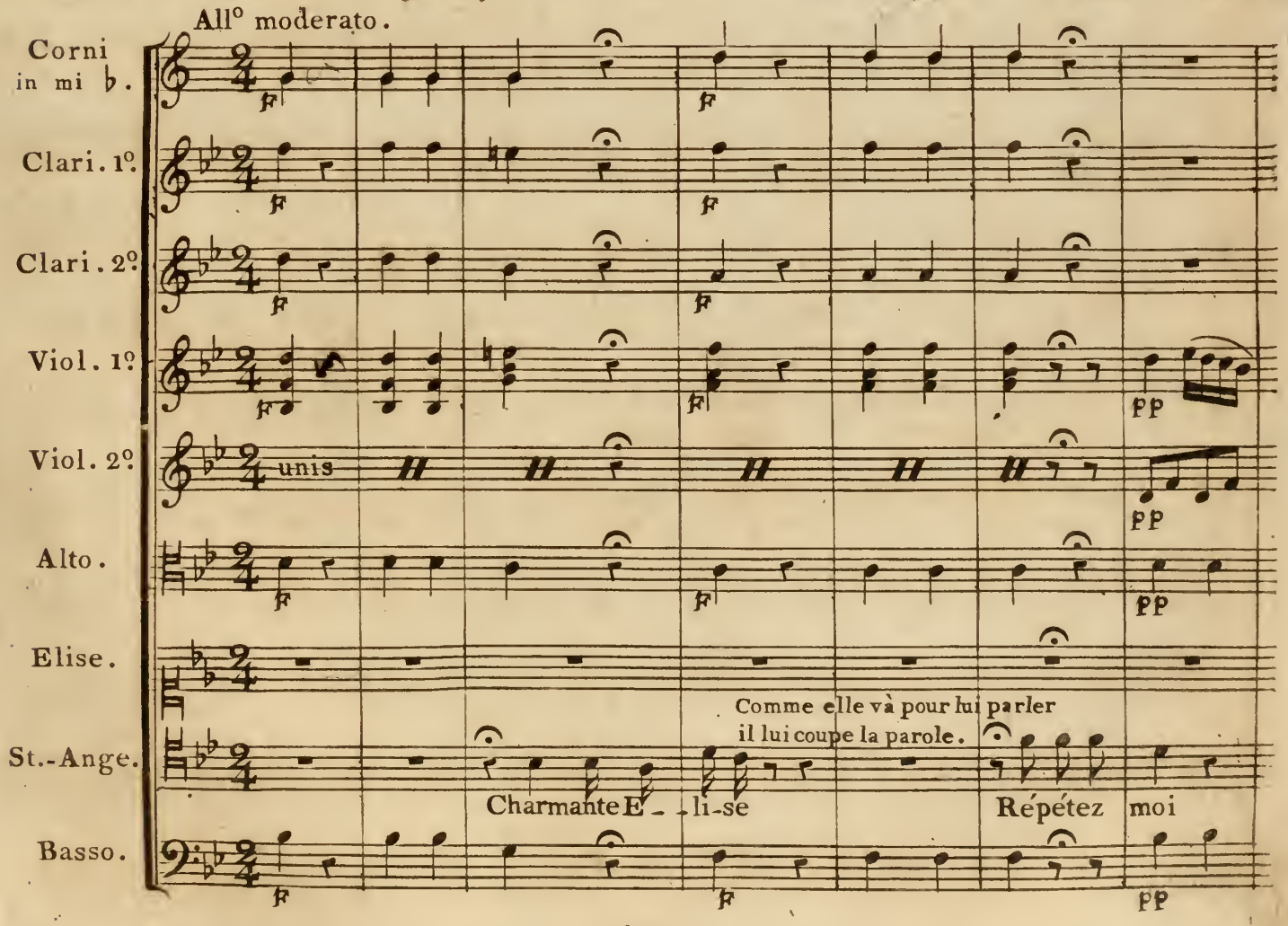
ELISE.

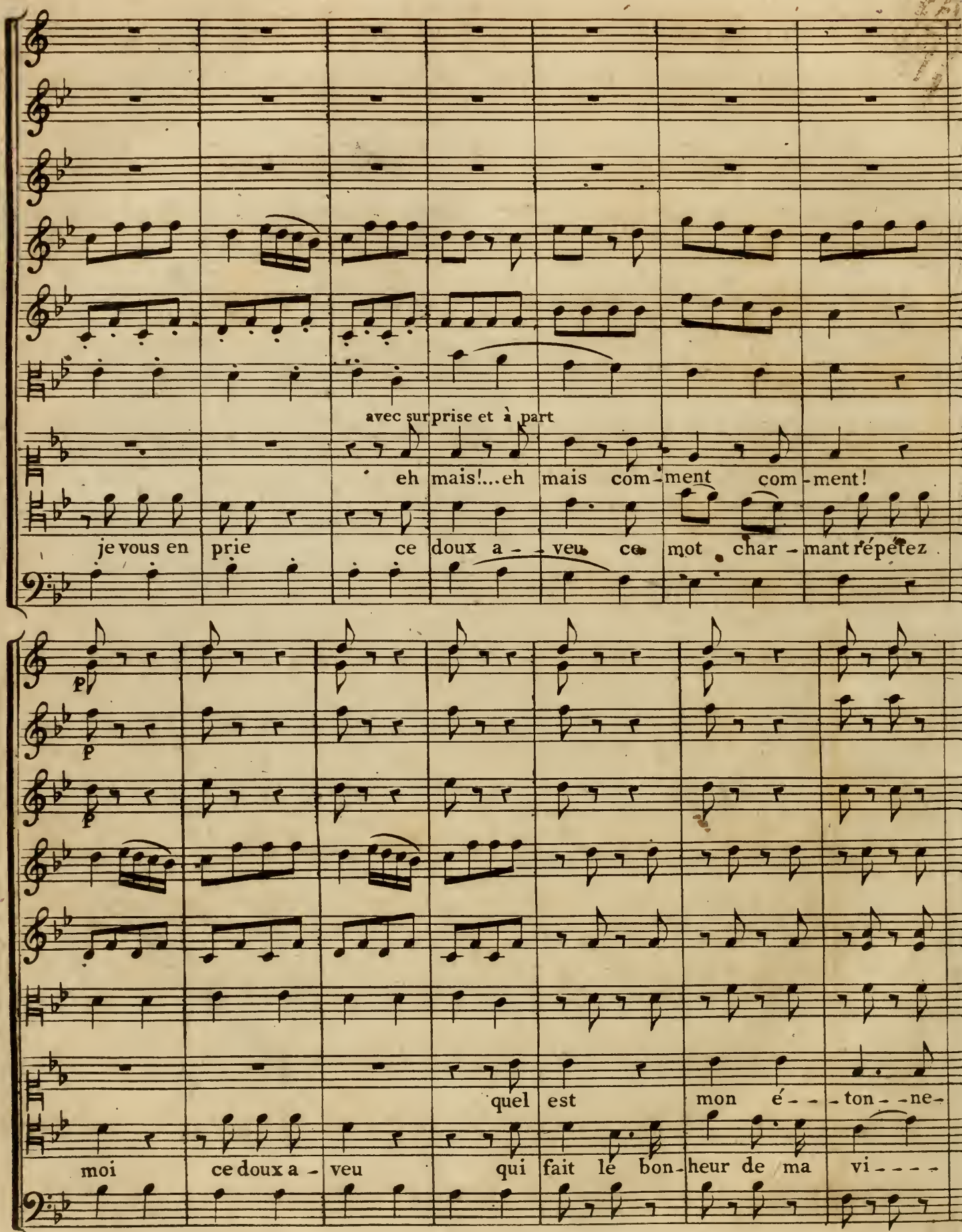
Quoi ! monsieur, est-il bien possible ?

SAINT-ANGE.

Vous consentez ? Ah ! je suis le plus heureux des hommes.

DUO




avec surprise et à part
eh mais!...eh mais com-ment com-ment!
je vous en prie ce doux a-veu ce mot char-mant répétez
quel est mon é-ton-ne-
moi ce doux a-veu qui fait le bon-heur de ma vi-

-ment quel est mon é--ton--ne-ment mais je n'ai

--e qui fait le bon-heur de ma vi----e

pas encore par--lé et vous ne vou-lez rien en-

vos beaux yeux m'ont tout révé--lé

- tendre..... je vous pro - teste... je vous as -
vous a - vez beau vous en def - fendre doux mo - ment!

p
p
- sure quel - le con - trainte hé - - las et quel mar - - ty - re
c'est char - mant! ô doux mo - ment je sais très

p rf p

unis

à part

ah quel mar - - - tyre quelle con - trainte

bien je sais ce que vous pouvez dire répétez moi je vous en

rf

rf pp

pp

pp

cruel mo - ment ce jeune homme a probable - ment un petit accès de fo - li - e il

prie ré - pé - tez moi je vous en prie ce

rf pp

p

p

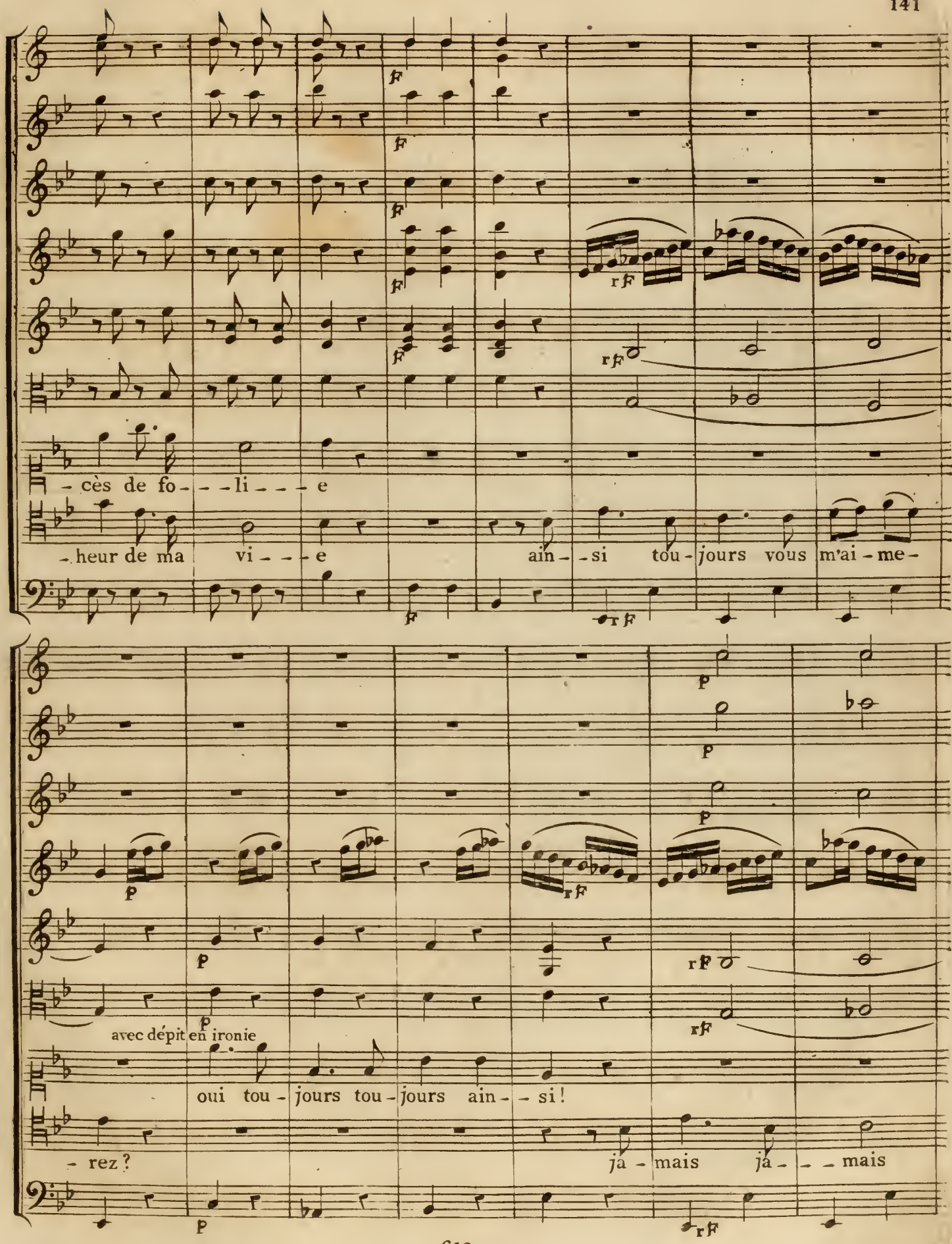
p

perd la tête il perd la tête as-sure-ment ce jeune homme a probable-ment un pe-tit

doux a--veu ce mot char-mant ré-pé-tez moi ce doux a-

accès de fo-li-e c'est un ac-cès de fo--li---e c'est un ac-

-veu qui fait le bon-heur de ma vi---e qui fait le bon-


-cès de fo- - -li- - - e
-heur de ma vi- - - e ain- -si tou-jours vous m'ai-me-
avec dépit en ironie
oui tou-jours tou-jours ain- -si!
-rez? ja-mais ja- - -mais

de même

non non ja - mais ja - mais tou - jours mê -

vous ne change - rez tou - jours mê - mes a - - - veux

- mes a - - veux tou - jours mê - me ten - dresse et je tien - drai cet -

tou - jours mê - me ten - - dres - - - - se et vous tien - drai cet -

col B

-te pro- mes--se je tien-drai cet--te pro--mes-se

-te pro- mes--se vo--tre pro--mes--se mêmes a-

mê--me ten--dresse toujours tou--jours

-veux mê--me ten--dresse toujours tou-jours même ten-

rf pp pp rf pp rf

oh oui tou- jours ce jeune homme a proba-ble-ment un petit ac-cès de fo-

-dres-se ré-pé-tez moi je vous en pri-e

p p p

-lie il perd la tête il perd la tête as-sure-ment ce jeune homme a pro-bable-

ce doux a--veu ce mot char-mant ré-pé-tez moi

-ment un petit accès de fo-li-e c'est un ac-cès de fo-li---e

ce doux a--veu qui fait le bon-heur de ma vi---e qui

All.molto.plus vite

plus vite et à part

c'est un ac-cès de fo---li---e à peu de frais il est heu-

plus vite et à part

fait le bon-heur de ma vi---e ah c'en est fait je suis heu-

-reux à peu de frais il est heu-reux il me croit sen-sible

-reux l'amour ré-pond a tous mes vœux il pro-té--gea mon

a ses vœux au tendre a-mour il rend hom-mage il

tendre hom-mage et ma vic-toire est son ou-vrage et

me croit sen - sible a ses vœux au tendre a - mour il rend hom-mage

ma vic - - toi - - - - - re et ma vic - - - toi - - - - - - - - -

pp

pp

pp

f

f

f

f

f

p

p

p

il rend hom - ma - - - - - ge il rend hom -

- - - - - - - - re est son ou - vra - - - - - ge il pro - té -

ma - - - - - - - - - ge il rend hom - - ma - - - - - - - - - - - -

- gea mon tendre hom - mage et ma vic - toire est son ou - vra - ge

pp

pp

pp

f

f

f

f

f

- - - - - - - - - ge il rend hom - - ma - - - - - ge il me croit sen - si -

est son ou - - vra - - - - - - ge il pro - té - gea mon

Clarini

ble a ses vœux au tendre a- mour il rend il rend

tendre hom- mage et ma vic- toi- re est son ou- vra-

toi- re est son

hom- ma- ge il rend hom- ma- ge il rend hom-

ge est son ou- vra- ge est son ou-

ou- vra- ge est

ma ge a peu de frais il est heu reux.

vra ge ah! c'en est fait je suis heu reux.

unis

SCÈNE XII.

SAINT-ANGE, GERMEUIL, ELISE.

GERMEUIL.

Ah! ah! Saint-Ange et ma femme, en tête-a-tête!

SAINT-ANGE.

Te voila, Germeuil, eh bien! c'est fini.

GERMEUIL.

Comment, c'est fini?

SAINT-ANGE.

Oui, mon cher, je l'aime, elle m'aime, nous nous aimons.

GERMEUIL

Elle t'aime! qui te l'a dit?

SAINT-ANGE.

Son trouble, son émotion....en vérité j'en perds la tête. A part. Ah! perfide Constance!. ... Je vais la trouver pour lui montrer que je suis de sang froid. A Elise. Adieu, mademoiselle, vos bontés ont exité en moi un transport, une ivresse. A Germeuil. Mon ami pendant que je suis absent, achève de la déterminer en ma faveur... je te reponds qu'elle est bien disposée, et que tu auras fort peu de choses à faire.... Pardon charmante Elise, je m'éloigne, mais c'est pour penser à vous.

SCÈNE XIII.

GERMEUIL, ELISE.

GERMEUIL.

Eh bien, madame?

ELISE.

Quoi mon ami?

GERMEUIL.

Je vous admire! Vous avez fort bien encouragé ce jeune audacieux.

ELISE.

Vous pourriez croire...

GERMEUIL.

Il est si flateur pour une femme, de s'entendre dire qu'on l'aime.

ELISE.

Mais mon ami, que vouliez vous que je repondisse? A peine m'a t-il laissé le tems de lui dire un mot.

GERMEUIL.

Eh, madame, une femme se fait toujours bien respecter quand elle le veut... Mais monsieur de Saint-Ange est un joli homme; un jeune fou...et voilà plus...

ELISE.

Ah! Germeuil, Germeuil! devais-je m'attendre....

GERMEUIL.

Pardon, ma chère Elise, pardon, je t'afflige, mais, je suis dans une situation... Les contrariétés que j'éprouve,...l'amour que j'ai pour toi... De grace, oublie ce petit moment de vivacité.

ELISE.

Que vos soupçons me rendent malheureuse.

GERMEUIL.

Oui, je conviens que je suis un extravagant, j'ai les plus grands torts a me reprocher; mais pardonne les moi je t'en supplie.

ELISE.

Vous ne vous doutez pas de la peine...

GERMEUIL.

Tu veux me mettre au desespoir ma chère amie... Encore une fois, pardon. Allons, embrasse moi, Elise, embrasse moi. Il l'embrasse tendrement.

SCÈNE XIV.

GERMEUIL, MARCE, ELISE.

MARCE.

Eh bien! eh bien! que vois-je! mes yeux ne me trompent-il point?

GERMEUIL.

Ciel! mon oncle.

ELISE.

Nous sommes perdus.

MARCE.

Fort bien, monsieur mon neveu... Ne vous derangez pas; après trois jours de mariage, n'avez vous pas de honte?

GERMEUIL.

Mon oncle; ne croyez pas...

MARCE.

Paix!... Que direz vous pour vous excuser? sans respect pour les mœurs, pour la décence.

GERMEUIL.

Je vous jure...

MARCE.

Silence... Et vous mademoiselle est-ce ainsi que vous reconnoissez l'amitié que ma nièce à pour vous? Désunir un ménage;... ce procédé m'indigne.

ELISE.

A quoi me suis-je exposée.

GERMEUIL.

Mon oncle, laissez moi vous expliquer.

MARCE.

Point d'explication. A part. Déçemment cette jeune personne ne peut rester ici. Par un pretexte... C'est fort embarassant;... m'y voilà.... m'y voilà. Haut. Mademoiselle, je suis très reconnaissant de la bonté que vous avez eu, d'accompagner ma nièce jusques chez moi, mais vous avez des parens qui vous aiment... qui vous aiment tendrement; il doivent être impatiens de vous revoir... Eh bien, mademoiselle. A part. Elle ne ré pond pas. Haut. Ils ne pourraient jamais supporter votre absence, ces bons parens, aussi vais-je donner des ordres pour qu'on vous reconduise sur le champ chez eux.

ELISE

O ciel!

GERMEUIL.

Je ne souffrirai pas...

MARCE.

Eh bien! ne va t-il pas faire le petit mutin, en vérité je te conseille, tu seras bien reçu.

GERMEUIL, à part.

Quelle situation.

MARCE.

Soyez tranquille, mademoiselle, on aura pour vous tous les soins, tous les egards... Vous serez dans une excellente chaise de poste, avec une personne de confiance; ainsi rassurez vous.

ELISE, à Germeuil.

Grands Dieux! que devenir?

GERMEUIL.

Rassure toi, je te suivrai.

MARCE.

Ah! rassure toi, je te suivrai; voyez quel ton familier... Oh! l'infâme...

GERMEUIL, à part.

Je souffre le martyre.

MARCE.

C'est qu'en vérité, je crois qu'il veut prendre un ton... Mais je n'en reviens pas; ... après trois jours de mariage... avec une petite femme si gentille, quelle horreur! quelle abomination! quel scandale!... Par ici, mademoiselle, par ici, je vais donner des ordres pour les preparatifs de votre dé part. Ah! rassure toi, je te suivrai!

SCÈNE XV.

GERMEUIL, seul.

Quel parti prendre?... Il va faire partir ma femme... Il faut que ce Saint-Ange soit arrivé ici pour notre malheur; en vérité il semble que tout m'abandonne.

SCENE XVI.

CONSTANCE, GERMEUIL.

CONSTANCE.

Ah! mon cher Germeuil, je vous trouve enfin, vous me voyez dans un chagrin...

GERMEUIL.

Je suis dans un desespoir...

CONSTANCE.

Vous ne savez pas à quoi je me suis exposée en consentant à passer pour votre femme; avez vous remarqué le trouble, l'emotion de ce jeune homme?

GERMEUIL.

Hélas! nous sommes perdus.

CONSTANCE.

Comment! notre secret est il decouvert?

GERMEUIL.

Non pas. Mais figurez vous que ce maudit Saint-Ange veut à toute force epouser ma femme.

CONSTANCE.

Est il possible!

GERMEUIL.

Oui, il en est eperdument amoureux, il fait mille extravagances.

CONSTANCE.

Le traître! le perfide!... manquer à ses sermens.

GERMEUIL.

Mais, Constance, écoutez moi.

CONSTANCE.

Sa conduite est affreuse.

GERMEUIL.

Allons, tout le monde perd la tête ici... Mais songez donc....

CONSTANCE.

Je conviens que l'apparence etait contre moi, mais il fallait qu'il eut bien peu d'amour, puisqu'il a pù se résoudre si promptement.

GERMEUIL.

Ah! nous voilà entre bonnes mains... Mais, où est ma femme?... pourai-je la revoir?... n'est elle pas déja partie. O ciel! hatons-nous de suivre ses traces.

SCÈNE XVII.

CONSTANCE, seule.

Ah! que je l'avais mal jugé... J'avais cru voir dans son trouble, dans son émotion, une nouvelle preuve de sa tendresse... Mais non,... il ne lui fallait qu'un prétexte, et il la trouvé... Quand je me rappelle ses sermens, mais hélas!

Andantino Amoroso

Corni in Mi #.

Flauti.

Viol. 1°.

Viol. 2°.

Alto.

Fagotti.

col B

Constance

Ser.

Basso

- ment d'a - mour res-semble à fleur nou - vel-le il dure un jour et disparait com -

p rf rf p rf

-m' el-----le d'un souffle du zé-phir si la fleur est ter-ni-e pour

p

p

p

un nouveau de-sir la promesse est tra--hi-----e c'est ain-si que les

p

p

col B

flots d'un onde claire et pu - re perdent leurs doux re - pos par le moindre mur -

pp rf p

- mure ser - ment d'a - mour res - semble a fleur nou - vel - le il dure un

jour et disparait comm'el - - le O! toi qui me pro - mis d'ai - mer toute la

vi - - e dé - ja tu me tra - his ton cœur m'ou - - bli - - - - - - e

et tes ser-mens que sont ils deve-nus

que sont ils deve-nus je vis encor et tu ne m'aime plus de ce siè-cle vo-

col B

minuendo

minuendo

minuendo

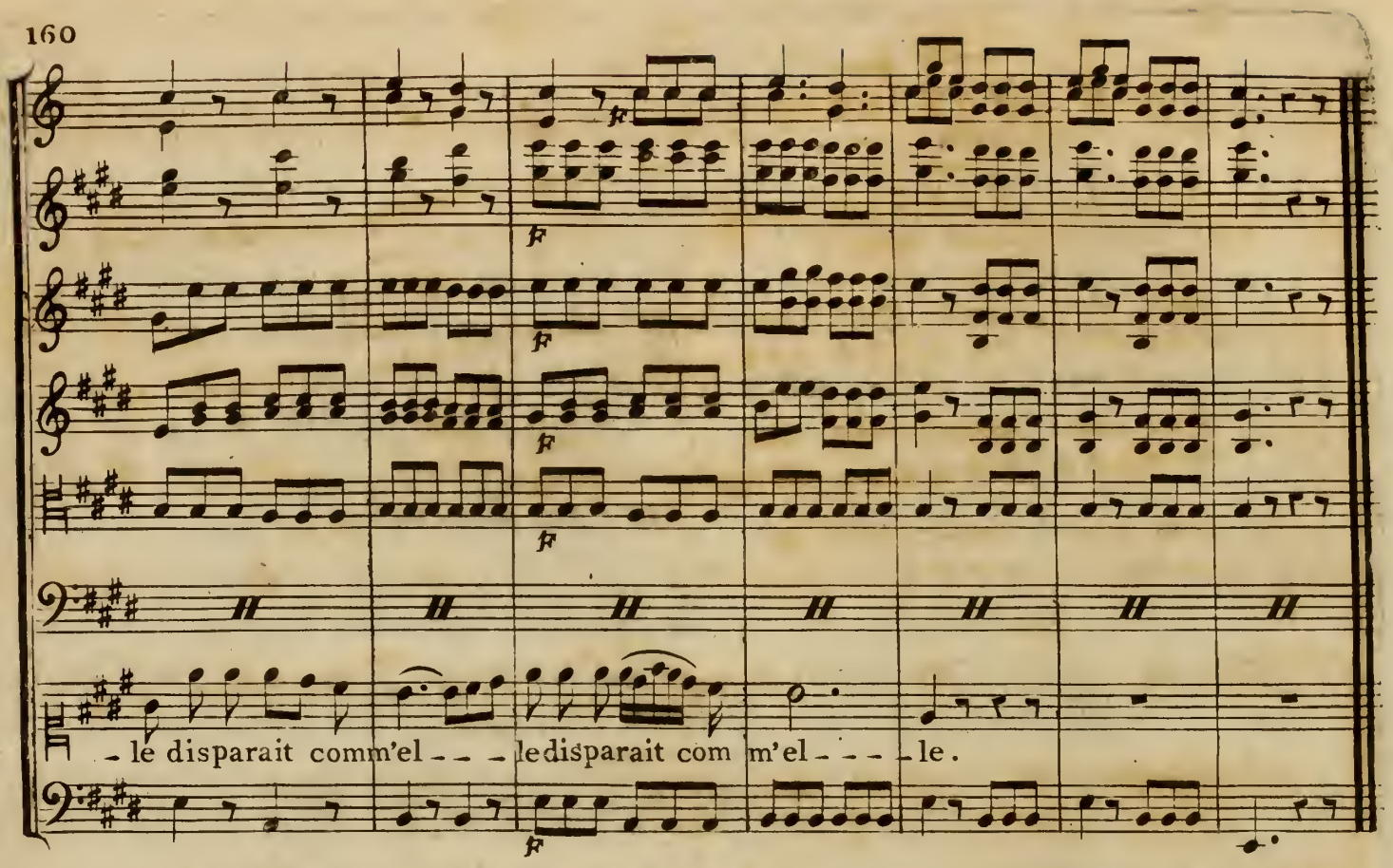
Elle soupire

minuendo

- la - ge l'incons - tence est le par - tage

ah! ser -

- ment d'a - mour res - semble à fleur nou - vel - le il dure un jour et disparait comm'el -



SCÈNE XVIII.

SAINT-ANGE, CONSTANCE (*)

CONSTANCE.

Le voici... Gardons nous bien de le détromper; voyons un peu avant, comment il essayera de justifier sa conduite.

SAINT-ANGE, à part.

Allons de la fermeté,... du sang froid... Je ne l'aime plus... ainsi;... qu'elle est jolie! Comment avec une figure aussi douce, peut-on cacher un cœur aussi faux?

CONSTANCE.

Ah! ah! c'est vous monsieur

SAINT-ANGE.

Oui madame.

CONSTANCE.

Vous vous éloignez déjà du nouvel objet de vos amours?

SAINT-ANGE.

Point du tout, madame, car je croyais le trouver ici.

CONSTANCE.

A merveille. Il parait que vous l'aimez beaucoup?

SAINT-ANGE.

Eperduement, madame.

CONSTANCE.

Voilà une flâme bien subite.

SAINT-ANGE.

Oui, mais bien sincère.

CONSTANCE.

Vous vous mariez m'a-t-on dit?

SAINT-ANGE.

On dit vrai, madame, je me marie.

CONSTANCE.

Bientôt.

SAINT-ANGE.

Pas aussi promptement que je le desire.

(*) Toute cette scène doit être joueé avec un depit mêlé de douleur.

CONSTANCE.

Et c'est un mariage?

SAINT-ANGE.

D'inclination, madame, d'inclination.

CONSTANCE.

Puissiez vous trouver dans un lien si doux, tout le bonheur que vous méritez.

SAINT-ANGE.

Je vous suis obligé, mais puisque vous me voulez tant de bien, permettez moi de vous demander une grace.

CONSTANCE.

Une grace, monsieur? parlez.

SAINT-ANGE.

Vous connaissez celle que j'aime.

CONSTANCE.

Elle est ma meilleure amie.

SAINT-ANGE.

C'est a ce titre que j'ose vous prier de lui parler de moi.... dites-lui bien que je n'aspire qu'a la rendre heureuse.

CONSTANCE.

Je n'y manquerai pas, monsieur.

SAINT-ANGE.

Dites-lui sur-tout, et vous le savez mieux que personne, que ce cœur est susceptible du plus tendre attachement, que si elle venait à me tromper un jour, elle me ferait un mal, un mal... quelle empoisonnerait tout le bonheur de ma vie.

CONSTANCE.

Oui, monsieur, je lui repeterai tout celà, je lui dirai sur-tout comme vous êtes fidèle, combien il vous en coûte pour rompre vos premiers liens, et avec qu'elle peine vous en formez de nouveaux.

SAINT-ANGE.

Mais, madame, vous n'avez pas l'air bien penetrée de ce que vous dites-là!

CONSTANCE.

Pardonnez-moi, monsieur, pardonnez-moi... Vous n'avez plus rien à lui faire dire?

SAINT-ANGE.

Non, madame, vous êtes libre d'ajouter ce que vous suggérera la bonne opinion que vous devez avoir de moi.

CONSTANCE.

Eh bien! monsieur, j'ajouterai que vous êtes l'homme du monde le plus léger, le plus inconstant, le plus injuste; que vous ne craignez pas de déchirer un cœur que vous avez rendu sensible, et que vous vous faites un jeu de tous vos sermens.

SAINT-ANGE.

Voilà un reproche auquel j'étais loin de m'attendre... Eh! qui les a violés ces sermens, si ce n'est vous?

CONSTANCE.

Moi! monsieur?

SAINT-ANGE.

Mais, la chose est assez claire je crois.

CONSTANCE.

Elle ne l'est pas du tout, monsieur.

SAINT-ANGE.

Quoi! lorsque j'arrive, lorsque je vous trouve mariée, vous osez me dire que vous n'etes point infidèle?

CONSTANCE.

Oui, sans doute, j'ose le dire.

SAINT-ANGE.

Allons donc, madame, vous me feriez croire;.... vous êtes la femme de Germeuil cependant.

CONSTANCE.

Et si je ne l'étais pas ?

SAINT-ANGE.

Si vous ne l'étiez pas...ô ciel! quel soupcon, mais non... vous m'abusez encore.... vous voulez essayer l'empire que vous avez conservé sur mon foible cœur.

CONSTANCE, avec la plus grande agitation.

Eh bien! en deux mots... Elise est la femme de Germeuil... je ne suis pas mariée, et c'est pour assurer la fortune de ces bons amis, que je me suis prêtee a jouer un instant le personnage de nièce de monsieur de Marcé.

SAINT-ANGE.

Quoi ! il se pourrait ?...

CONSTANCE.

Je devais paraître folle, etourdie, mais votre présence à déconcerté mon plan.

SAINT-ANGE aux genoux de Constance.

Ah! Constance! vous êtes une femme adorable! vous êtes un ange! je tombe à vos genoux. Pardonnez un moment d'erreur; c'etait le dépit, le desespoir de vous avoir perdue.

CONSTANCE.

Ah ! Saint-Ange ! de quel poids vous soulagez mon cœur.

SCÈNE XIX.

SAINT-ANGE, MARCÉ, CONSTANCE.

MARCÉ.

Oh! oh! encore, fort bien.... partie carrée.

SAINT-ANGE.

Monsieur de Marcé.

CONSTANCE.

O ciel !

MARCÉ.

Le mari d'un côté, la femme de l'autre.

SAINT-ANGE.

Je vais reprendre mon rôle.

MARCÉ.

Dites-moi donc, monsieur le philosophe, est-ce une thèse ou bien un cours de morale que vous répétez-là, et vous ma chère nièce, il parait que vous vous formez à son école.... Dans une maison honnete, devant le portrait de feu votre tante, dont l'honneur n'a pas failli une seconde pendant près de soixante-cinq années

CONSTANCE.

Ah! Mon oncle, quel bruit vous faites pour si peu de chose.

MARCÉ.

Comment! pour si peu de chose, lorsque je trouve Monsieur à vos pieds.

CONSTANCE.

Eh bien! qu'y a-t-il de si etonnant qu'un homme soit aux pieds d'une jolie femme? Vous n'avez donc jamais rien vu, mon cher oncle?

MARCÉ.

Ah! bon dieu! bon dieu! quel langage! Mais vous avez un mari, Madame... Si j'allais lui apprendre...

CONSTANCE.

A Germeuil!... Allez, Monsieur, allez tout lui dire; vous ne lui apprendrez rien de nouveau... Liberte toute entière, voilà notre devise. Il ne me gêne pas, je ne le trouble point, et nous sommes toujours d'accord.

MARCÉ.

Voyez l'ingenuité du vice... Ah quels principes!... quelle dépravation!

SAINT-ANGE.

J'en suis indigné.

MARCÉ.

Le jolie petit ménage!... Qu'est-ce que j'ai fait là!... Le feu est aux quatre coins de ma maison.

CONSTANCE.

Ne vous mettez donc pas en colère, mon cher oncle, vous allez vous rendre malade.

MARCÉ.

Madame, voulez-vous rire à mes depens?

SAINT-ANGE.

En effet il est affreux...

CONSTANCE.

Allons, paix, mon cher Saint-Ange, vous ne savez ce que vous dites... Adieu, mon cher oncle... Sans rancune. Vous ne connaissez pas les usages reçus dans la bonne compagnie; je me charge de vous mettre au fait, et j'espère qu'avant peu nous serons les meilleurs amis du monde... Sans adieu, Monsieur de Saint-Ange... Je vous attends... ne tardez pas à me rejoindre.

SCENE XX.

SAINT-ANGE, MARCÉ.

MARCÉ.

J'étouffe! j'étouffe! Il y a de quoi me faire mourir.

SAINT-ANGE.

Moi, je suis confondu.

MARCÉ

Depuis deux jours qu'ils sont mariés.. ... Qu'est-ce que ce sera donc dans un an? Quelle légèreté!

SAINT-ANGE.

Quelle conduite!

MARCÉ

Et vous, Monsieur, avec votre haine pour les femmes.

SAINT-ANGE.

Que voulez-vous, monsieur? j'ai été sé duit... Les plus grands hommes ont leurs momens de faiblesse... mais je rougis de la mienne, et je vous jure que je ne conserve pour celle qui est votre nièce aucun sentiment qui soit réprouvé par l'honneur.

MARCÉ

A d'autres, maintenant, je ne me fie plus... Vous ne rougissez pas!... Une femme mariée!...

SAINT-ANGE

Pour vous prouver que je ne songe plus a madame Germeuil, des aujourd'hui j'epouse son amie.

MARCÉ.

Son amie!

SAINT-ANGE.

Oui, la personne qui l'accompagne.

MARCÉ.

Vous l'epousez ?

SAINT-ANGE.

Des aujourd'hui, vous dis-je.

MARCÉ.

Voilà bien la jeunesse!... Diable un instant, n'allez pas faire d'étourderie. La

connaissez-vous bien, cette jeune personne?

SAINT-ANGE.

A merveille.

MARCÉ

J'ai deux petits mots a vous dire sur son compte.

SAINT-ANGE.

A quoi bon... toutes mes refflexions sont faites

MARCÉ.

Je ne souffrirai pas que vous soyez trompé par cette femme.

SAINT-ANGE.

N'ayez la dessus aucune inquiétude.

MARCÉ.

Mais, quand je vous dirai que je l'ai trouvée ici...

SAINT-ANGE.

Erreur!

MARCÉ.

Je l'ai vu de mes propres yeux.

SAINT-ANGE.

Prevention!

MARCÉ.

Il faut absolument que vous sachiez....

SAINT-ANGE.

Je sais tout.

MARCÉ

Ah! quel homme entêté!.. je vous dis que vous serez...

SAINT-ANGE.

Ça m'est égal, je prends tout sur moi.

MARCÉ, à part.

Puisque cela lui fait plaisir, il ne faut pas disputer des goûts. Haut. Eh bien soit, epousez donc l'amie de ma nièce... Dans le fait, c'est le vrai moyen d'arranger tout sans bruit...J'ai un notaire dans ma maison; allez le trouver de ma part, faites dresser un contrat, mariez-vous, mais sur-tout ne rentrez pas chez moi; partez à l'instant avec votre femme.

SAINT-ANGE.

Que nous partions?

MARCÉ.

Oui, je suis bien faché de le dire, mais la tranquillité de ma maison...la votre... la décence, l'honneur exigent que vous n'y restiez pas... Enfin, je ne veux pas en dire davantage, mais vous devez m'entendre.

SAINT-ANGE.

Eh bien! soit, monsieur, nous partirons.

MARCÉ.

Je viens de faire atteler des chevaux de poste à ma chaise, elle est prête à vous recevoir; allons encore une fois, hâtez-vous.

SAINT-ANGE.

Ah! monsieur, que de reconnaissance...

MARCÉ.

Vous me remercirez une autre fois...partez...

SAINT-ANGE.

Monsieur de Marcé, vous êtes un homme charmant, adorable!... avant de partir souffrez que je vous embrasse...que je vous presse contre mon sein,... jamais on ne fut plus agréablement congédié.

MARCÉ.

Un instant... prenez donc garde, vous m'étouffez.....allons, depêchez vous, et que le diable vous emporte avec vos embrassades et vos complimens.

SCÈNE XXI.

MARCÉ, seul.

Malgré tout ce qui m'arrive... je ne saurais m'enpécher de rire de la confiance de ce pauvre diable.... il croit avoir trouvé là un trésor de fidélité, tandis qu'il y a un instant. ....dans ce salon... c'est une chose digne de remarque, les hommes qui crient les plus contre les femmes sont toujours les premiers attrapés..... je n'ai rien a me reprocher, j'ai fait ce que je devais pour les bonnes mœurs... Au reste, c'est une bonne leçon... ça m'apprendra a ne pas marier les gens avant de savoir s'ils se conviennent... Mais voici mon fripon de neveu.

SCÈNE XXII.

MARCÉ, GERMEUIL.

GERMEUIL.

Ah! mon oncle, qu'avez-vous fait d'Elise? qu'est-elle devenue?... où est-elle?

MARCÉ.

Comment! libertin que vous êtes, vous osez encore m'en parler; mais j'ai mis bon ordre à vos dereglemens... vous ne la verrez plus....

GERMEUIL.

Oh, ciel! serait-elle partie?

MARCÉ. à part

Il faut lui ôter tout espoir... Haut. Au moment où je vous parle, elle est à courir la poste sur la route de Lyon.

GERMEUIL.

Grands Dieux! qu'avez-vous fait?

MARCÉ.

Rassurez-vous, elle est en bonne compagnie, monsieur de Saint-Ange est avec elle.

GERMEUIL.

Comment, Saint-Ange est parti avec ma femme? ah! mon oncle, vous avez fait enlever ma femme.

MARCÉ.

Ta femme! que diable me chantes-tu là?

GERMEUIL.

Oui mon oncle, ma femme, Saint-Ange en est amoureux.

MARCÉ.

Et comment le sais-tu?

GERMEUIL.

Il me l'a dit lui-même.... apprenez....

SCENE XXIII. et dernière.

SAINT-ANGE, CONSTANCE, ELISE, MARCE, GERMEUIL.

SAINT-ANGE.

Monsieur, avant de monter en voiture, je suis bien aise de vous presenter ma femme.

GERMEUIL.

Qu'entends-je?

SAINT-ANGE, à Constance.

Allons, madame de Saint-Ange, remerciez monsieur de Marcé, des bontés qu'il a eu pour vous.

MARCÉ.

Madame de Saint-Ange, que diable cela veut il dire?

SAINT-ANGE.

Oui Mr. c'est ma femme, ne m'avez vous pas dit de la conduire chez votre notaire.

GERMEUIL

Quoi, mon oncle vous les avez mariés? ah! vous me rendez la vie... je tombe à vos pieds.

MARCÉ.

Allons, voilà l'autre qui me remercie d'avoir marié sa femme, en vérité je crois qu'ils extravaguent tous; qu'est-ce que tout cela signifie?

SAINT-ANGE.

Eh bien, monsieur, c'est moi qui dirai la vérité, la vérité tout entière. Apprenez donc que Constance s'est prêtée a passer pour votre nièce, mais qu'elle ne l'est pas.

MARCÉ.

Comment donc!

CONSTANCE.

Non monsieur.

SAINT-ANGE.

La veritable c'est Elise.

MARCÉ.

Ah! ah!

ELISE.

Je tremble.

SAINT-ANGE.

Avez vous pu vous méprendre sur mes principes? m'avez vous cru capable de séduire la femme de mon ami? moi, moi, philosophe... Non monsieur... non... vous ne l'avez pas cru.

MARCÉ.

Que diable me chantez vous là?...ainsi donc monsieur Germeuil...

SAINT-ANGE.

Ah! il a tort, très grands tort; mais la jeunesse à ses travers, l'humanité ses foiblesse, l'inexpérience ses erreurs. Les hommes seraient bien a plaindre, si la sagesse n'était pas indulgente... et si le pardon des injures...

MARCÉ.

Laissez donc, laissez, monsieur le philosophe.

SAINT-ANGE.

Et dailleurs songez que nous avons respecté les bonnes mœurs.

CONSTANCE.

La décence.

GERMEUIL.

La fidélité conjugale.

ELISE.

Mon chèr oncle.

MARCE.

Vous m'avez tous trompé... je suis d'une colère,... mais pourtant je l'avourai, me voilà soulagé d'un grand poids, car au moins je suis sur qu'il ne s'est pas passé de scandale. dans ma maison. A Elise et à Constance. Allons embrassez moi et soyez heureux.

All° molto

Corni in Sol.

Clari. 1°.

Clari. 2°.

Viol. 1°.

Viol. 2°. unis

Alto. col B

Fagotti. col B

Al - lons al - lons

Al - - - - - - - -

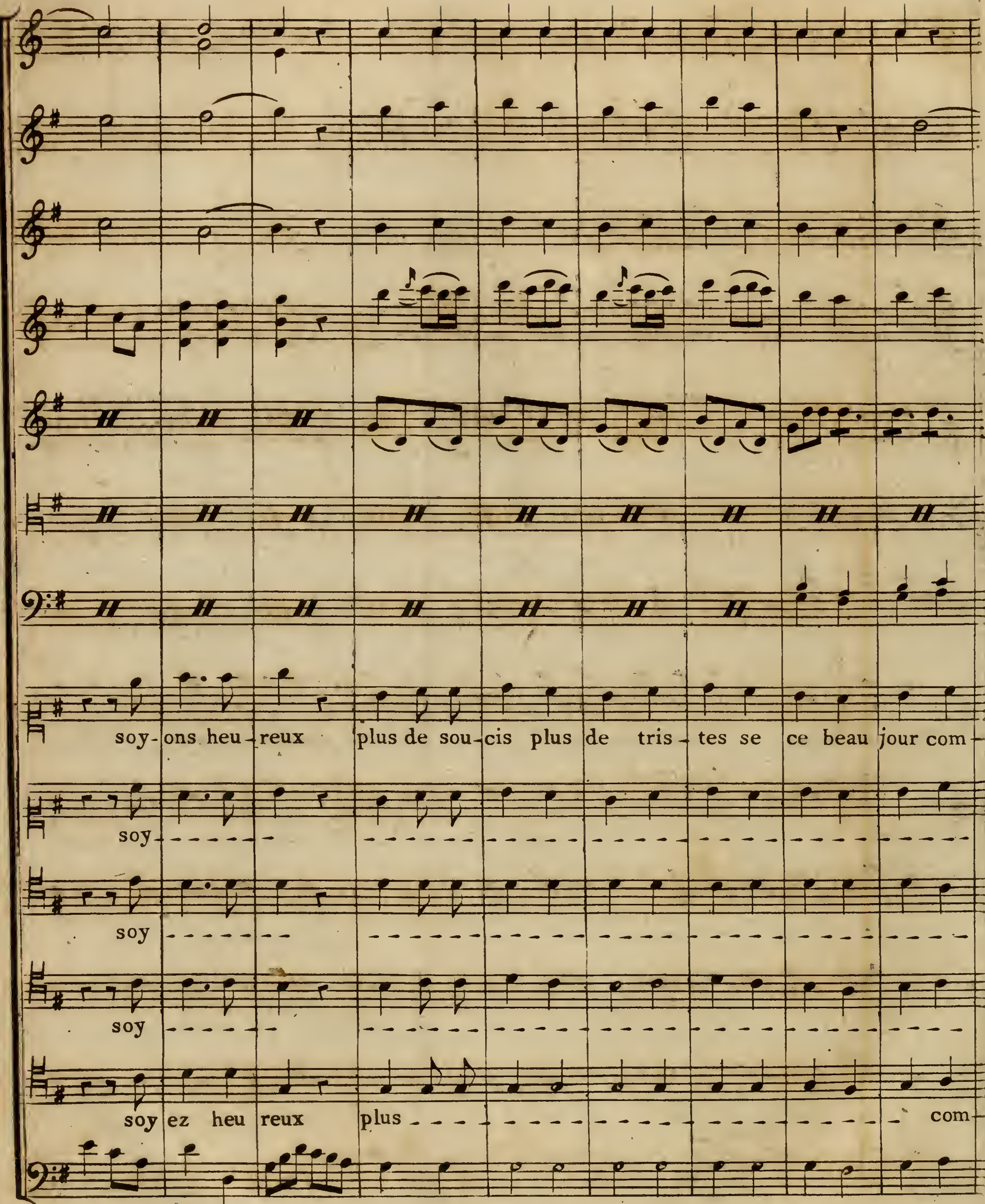
Al - - - - - - - -

Al - - - - - - - -

Al - lons al - lons

All° molto

Basso.


soy- ons heu - reux plus de sou - cis plus de tris - tes se ce beau jour com -
soy
soy
soy
soy ez heu reux plus com

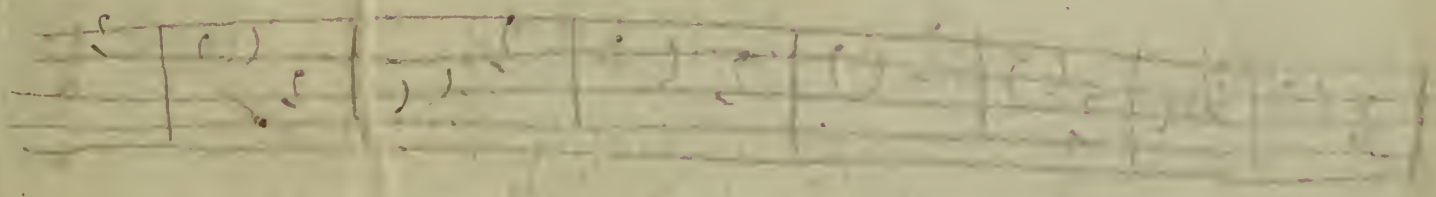
-ble nos vœux livrons nous tous a l'al-lé-gresse pour célé-brer d'aus-si doux

ble vos vœux li vrons

nœuds livrons nous tous à l'allé - gresse pour célé - brer d'aus - si doux nœuds

pour cé - lé - brer d'aus - si doux nœuds d'aus - si doux nœuds d'aus -

unis

col B

- si doux nœuds.